

Pourquoi Pas?

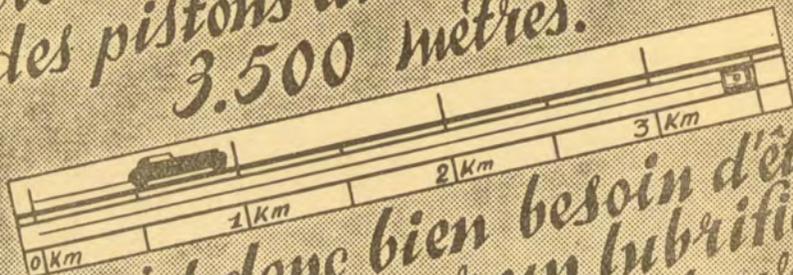
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Charles MAURRAS

Le royaliste intégral

Dans un moteur, par kilomètre
parcouru, le trajet de l'ensemble
des pistons atteint environ
3.500 mètres.



Ils ont donc bien besoin d'être
enveloppés par un lubrifiant
réellement protecteur.

UNE RAISON DE PLUS
D'EMPLOYER
LES HUILES

Shell

Shell

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Ref. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Charles MAURRAS

En Belgique, tout le monde est monarchiste ou peu s'en faut. Les socialistes eux-mêmes ne sont républicains qu'en théorie. Pas un d'entre eux ne songe à changer la forme de l'Etat. « Si on nous donnait la République, dit un jour Camille Huysmans, nous prendrions le roi Albert comme président. » Il est probablement dans les mêmes sentiments à l'égard de Léopold III qui continue la tradition paternelle. Et de fait, il n'est pas de république plus sincèrement démocratique que notre monarchie constitutionnelle. Aussi devrions-nous considérer le royalisme agressif de M. Charles Maurras avec un certain détachement, comme un phénomène intellectuel et politique curieux, sans plus. Il n'en est pas ainsi, tant il est vrai que nous sommes incapables de considérer en simple spectateurs ce qui se passe en France et de ne pas prendre parti dans des querelles qui, au fond, ne nous regardent pas. M. Charles Maurras a, dans notre pays, quelques détracteurs aussi forcenés que Mussolini et un plus grand nombre d'admirateurs qui sont presque des disciples.

Et cela ne date pas d'hier. Celui qui conte cette histoire, se souvient d'avoir assisté, un an ou deux avant la guerre, à un curieux dîner organisé par un honnête commerçant en vins, qui idéologue, patriote et mécène, avait convié quelques jeunes admirateurs belges de Maurras à dîner avec deux « missi dominici d'A. F. » qui étaient de passage à Bruxelles. C'était Georges Valois, qui n'est plus à présent que le traître Gressent, anarchiste et franc-maçon, mais en qui MM. Maurras et Daudet reconnaissaient alors le plus grand économiste des temps modernes, le maître de l'économie royale retrouvée, puis ce charmant Henri de Bruchard, homme de lettres et spadassin, qui mourut le jour de la déclaration de guerre, de désespoir d'apprendre que sa santé lui interdisait le service aux armées. Parmi les maurrassiens belges se trouvait notamment notre bon ami l'abbé Wallez qui, dans la chaleur communicative du banquet, s'écria tout à coup: « Messieurs les Français, dépêchez-vous de faire la monarchie et de nous annexer, sans cela, on ne sait ce qui pourrait arriver ». Dieu! qu'ils sont loin ces souvenirs de plus de vingt ans!...

Et depuis, le maurrassisme n'a fait que croître et

embellir dans notre bon pays où pour échapper à la bonhomie un peu plate des mœurs courantes, on tombe aisément dans le fanatisme intellectuel. Il ne s'agit pas chez nous de faire la monarchie puisqu'elle existe, mais on entend la diriger, la corriger selon la pure doctrine. C'est qu'elle est bien démocratique, bien républicaine, notre monarchie. Nous avons une dynastie, une famille royale qui, bien que d'origine étrangère, s'est si bien identifiée avec la nation qu'elle est arrivée à faire corps avec elle, ce qui, pour Maurras, est un exemple topique de la valeur en soi de l'institution, et cela c'est très bien, mais nous avons un parlement et cela, c'est moins bien, nous avons des partis, nous obéissons au principe électif, nous avons un régime un peu moins centralisé que la France, mais bien centralisé tout de même et cela c'est beaucoup, beaucoup moins bien. Bref, si Léopold III chargeait Charles Maurras ou un de ses disciples belges de réformer l'Etat, ce qui, comme chacun sait, est devenu fort urgent, notre bonne vieille constitution, toute monarchique qu'elle est, en verrait de grises et les filiales belges de l'A. F. ont du pain sur la planche.

???

C'est une chose singulière que le prestige que Charles Maurras s'est acquis non seulement dans la jeunesse française, mais même dans la jeunesse de ce pays qui passe pour celui de la moyenne mesure, « middelmaat », comme disait Edmond Picard dans ses crises de bilinguisme.

C'est un grand écrivain et cela, certes, est bien fait pour nous séduire, d'autant plus qu'il possède au suprême degré les qualités qui, en général, nous manquent le plus: la clarté, l'élégance naturelle et simple, l'atticisme le plus délié. Son style a la limpidité nacrée des ciels de sa Provence natale et quand il se laisse aller à écrire pour son plaisir, sa phrase à la grâce azurée des petits flots de l'étang de Berre qui viennent mourir sur la grève des Martigues. Nul écrivain contemporain n'est plus riche de culture classique, nul ne donne mieux la sensation d'avoir sur les lèvres le miel de l'Hymette et il y a bien des pages proprement exquisées dans ces livres purement

GLACETEX-SECURIT

LES GLACES DE SÉCURITÉ QUI OFFRENT LE MAXIMUM DE GARANTIE POUR LE VITRAGE DES AUTOMOBILES, DES MEUBLES, DES PORTES ET DES FENÊTRES ET PARTOUT OÙ LE VITRAGE ORDINAIRE PRÉSENTE UN DANGER OU UNE RÉSISTANCE INSUFFISANTE.

RÉFÉRENCES, DOCUMENTATION, RENSEIGNEMENTS GRATUITS A L'

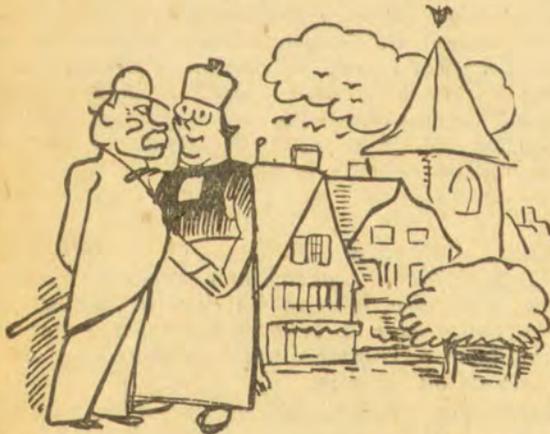
Agence de Ventes de la S. A. GLACERIES REUNIES, 83, rue de Namur, 82, Bruxelles

littéraires des débuts « Anthinéa », le « Chemin de Paradis » ou les brillants essais groupés sous le titre « L'Avenir de l'intelligence ». C'est également un esprit puissant, vigoureux, plein d'idées originales et ne vivant que pour elles, car ce pur idéologue est sans besoin, sans vanité, sans ambition personnelle. Logicien implacable et poussant la logique jusqu'à la sophistique la plus déliée — « avec Charles Maurras on n'a jamais le dernier mot, disait, l'autre jour, Emile Buré, polémique avec lui » — mais tout cela aboutit à une doctrine qui, avouons-le, au risque d'encourir l'excommunication majeure, nous paraît plus idéologique que réaliste et, pour tout dire, un peu inhumaine dans sa rigueur quasi religieuse.

???

Les hommes comme les peuples trouvent souvent leur voie en se trompant de chemin et c'est une aventure bien intéressante que celle de Charles Maurras. Quand — c'était vers la fin du XIX^e siècle — il arriva à Paris débarquant de sa Provence, le cœur plein de beaux vers et l'esprit meublé de la plus solide culture classique, c'est chez Anatole France qu'il trouva ses premiers appuis littéraires. M. Bergeret n'était pas encore M. Bergeret, il n'avait rien alors de l'espèce de pape du socialisme révolutionnaire dont il porta la mitre en forme de bonnet rouge à la fin de sa vie, mais il était déjà l'anarchiste lettré que l'on admire ou que l'on déteste dans toute son œuvre.

Quand on considère le Maurras d'aujourd'hui et l'Anatole France d'hier, on se demande au premier abord ce qui a pu rapprocher ces deux esprits. Tou-



jours est-il que Maurras qui, quand ses idées sont en jeu, ne ménage rien ni personne, a toujours ménagé Anatole France; il se justifiait devant lui-même et devant ses disciples en disant que dans la décomposition générale dont la démocratie menaçait l'esprit français, le maître avait du moins conservé quelque chose d'essentiel: la langue française. Et le fait est qu'à l'époque de la platitude naturaliste et du charabia symboliste, France et Maurras se sont rencontrés pour maintenir la vraie tradition littéraire française: la simplicité, l'urbanité, l'humanisme de la langue littéraire. Il y avait aussi un lien plus profond: l'amour commun de l'antiquité gréco-latine et cette espèce de paganisme mystique dont Louis Ménard fut le théoricien trop peu connu, un anti-christianisme foncier auquel Maurras ne renonça jamais, même au temps où il comptait parmi les défenseurs de l'Eglise.

Il y avait également une sorte de renanisme com-

mun et de part et d'autre inavoué, car l'ombre de Renan erre au bout de toutes les avenues littéraires de la fin du XIX^{me} siècle. Enfin, — et pourquoi pas? — peut-être un sentiment de reconnaissance; au jeune homme de lettres pauvre et sans relations qu'était Maurras à ses débuts, ce vieil égoïste d'Anatole France avait été le premier à tendre la main... par amour du talent.

Anatole France, Renan, les poètes et les philosophes grecs! Qu'il y a loin de ces maîtres d'une jeunesse studieuse à la dure doctrine autoritaire et logique qui constitue le maurrassisme et dont la Monarchie n'est que l'aboutissement nécessaire!

Comment l'évolution s'est-elle faite?

A l'origine, il y a l'affaire Dreyfus. L'Affaire Dreyfus est la dernière des grandes batailles théologiques et philosophiques qui, depuis la querelle des universaux, jalonnent l'histoire de France. C'est un épisode à la fois lamentable et magnifique de la lutte éternelle entre la Justice et la Raison d'Etat. Un étrange « complexe », comme on dit aujourd'hui, de sentiments et d'intérêts, y intervint dès l'abord, anti-sémitisme, cléricalisme, anarchisme, antimilitarisme, etc., etc., mais le fond de la thèse anti-dreyfusarde était ceci: qu'importe un petit officier juif, peut-être condamné un peu légèrement, au regard des grands intérêts nationaux attachés au prestige de l'armée, de la justice militaire, de l'ordre et de l'Etat? A quoi les Dreyfusards répondaient: « Un Etat qui ne fait pas régner la justice, quelles que soient les conséquences, manque à son rôle et n'est plus digne de vivre. »

Des deux côtés de la barricade, il y eut, à côté de quelques intriguants et de quelques aigrefins, deux armées de gens de bonne foi et souvent d'un magnifique désintéressement. Bien entendu, comme toutes les plus nobles querelles humaines, cela se termina par de la basse politique.

Maurras qui, dans cette occurrence, se montra plus romain que grec, tint immédiatement pour la raison d'Etat; l'ordre français devait passer avant tout.

Il partageait alors son labeur entre la « Revue Encyclopédique » (Larousse) à laquelle il donnait d'admirables articles de critique littéraire, et la « Gazette de France » où il écrivait l'article quotidien. La « Gazette de France » était le plus ancien, le plus vénérable des journaux de Paris, mais il n'était plus guère lu que par quelques vieux gentilhommes légitimistes et quelques douairières que le style vigoureux, la haute tenue littéraire des articles de Maurras devaient un peu éberluer. Maurras écrivait littéralement dans une cave, mais le camp anti-dreyfusard était plus riche de sentiments, de ragots et d'histoires feuilletonesques que d'idées directrices. Maurras, dans ses articles de la « Gazette de France », fournit au parti un arsenal d'idées et l'aiguilla vers la monarchie. Avant lui, le royalisme français n'était plus qu'un sentiment respectable mais périmé, une opinion élégante pour gens du meilleur monde; il en fit une doctrine, dont le « dynamisme » et l'action sur la jeunesse furent tout de suite incontestables.

Sa première manifestation éclatante fut l'« Enquête sur la Monarchie ». C'est encore aujourd'hui le fond de la doctrine. Maurras interrogea beaucoup de gens — surtout des gens de lettres — des jeunes, des vieux, des illustres et des obscurs, Bourget, Jules Lemaitre, Barrès... Il avait posé la question avec infiniment d'adresse et par des commentaires d'une dialectique extrêmement subtile, attirait à lui les personnages les plus hésitants, créant de toutes piè-

ces, un système politique et social, l'idéologie qui avait toujours manqué au parti royaliste et à laquelle les vieux partisans du Roi, les vaincus du 16 mai, ceux qui étaient allés à Froshdorff, eurent quelque peine à s'accoutumer parce que, somme toute, leur conservatisme social s'était accommodé de la République.

C'était d'abord une critique vigoureuse, pressante et idéologiquement très puissante de la démocratie, du parlementarisme, du libéralisme, du système républicain et de tous les principes de la Révolution. La partie constructive était plus faible et surtout plus vague. « L'empirisme organisateur », la décentralisation, le Roi, « héritier des quarante rois qui firent la France », chef de la famille française, « ordonnateur et modérateur des républiques françaises », formules brillantes et séduisantes, mais qui, pour le moment, ne sont que des formules dont on ne conçoit pas bien l'application.

L'argumentation historique est d'ailleurs également contestable. Cette centralisation dont on incrimine la Révolution, si c'est Napoléon qui lui a donné le dernier coup de pouce, elle a commencé sous Louis XIV. Dans la maison de France, il y a des solutions de continuité, les descendants de Philippe Egalité ne sont peut-être pas tout à fait qualifiés pour continuer la tradition de Saint-Louis... Nous savons bien que Maurras a réponse à tout; dialecticien incomparable, c'est le dernier descendant des sophistes grecs, mais tout de même...

???

L'Enquête sur la Monarchie, c'est la loi et les prophètes; mais un livre cela se lit; puis cela se met dans une bibliothèque, cimetière des idées; il fallait au royalisme ressuscité un instrument de propagation et de combat. Ce fut l'« Action Française ».

Il paraît que le véritable fondateur de l'« Action Française » c'est Henri Vaugeois, depuis longtemps disparu, mais tout de suite ce fut l'affaire, la chose de Charles Maurras. Avec une puissance de persuasion et de séduction fort rare chez un idéologue, il sut tout de suite grouper autour de lui une équipe remarquable. Léon Daudet lui apporta le renfort de son extraordinaire talent de pamphlétaire, de cette verve à la fois populacière et littéraire, de cette puissance d'invective qui devaient rallier à l'A. F. tous les admirateurs de Rochefort et de Drumont, race éternelle; vinrent encore à lui, la claire raison, l'information politique et historique de Jacques Bainville, ce petit-fils de Voltaire, le dévouement de Pujol. Il est vrai qu'il commit quelques erreurs: il y a, aujourd'hui, assez d'excommuniés de l'« Action Française » pour former une religion dissidente: Valois, Dimier, Bernanos, des Vesins et quelques autres de moindre importance...

Toujours est-il que l'A. F., dès ses débuts, fut un journal qui ne ressemblait à aucun autre et qui pour cette raison même s'imposa à l'opinion, même la plus hostile. Il y a, à gauche et surtout à l'extrême-gauche, des journaux de doctrine, mais ils veulent aussi être des journaux d'information. Ils font une place aux faits divers, au sport, au théâtre, au cinéma, considérés en eux-mêmes. Ils alignent complaisamment les dépêches les plus neutres des agences: « L'Action Française » ne s'intéresse à tout cela qu'au point de vue de la Doctrine. Au fond, elle ne fait que de la Doctrine et de la polémique, et comment!...

Pas une faute républicaine et parlementaire, pas un scandale qu'elle n'exploite avec une verve tru-

culente et cruelle. Les républicains jadis ont ruiné le prestige de la monarchie et de la première république monarchique, celle de Mac Mahon, à coups de brocards, de médisances et quelquefois de calomnie: on leur rend la monnaie de leur pièce. Tous les grands hommes de la République et de la démocratie y passent. Aucun ménagement et même — disons-le — aucune justice. Le respect de l'adversaire, c'est bon pour les périodes de paix et l'« Action Française » est toujours sur le pied de guerre « Adversus hostem æterna auctoritas... »

C'est une grande force et le fait est que Maurras et son journal, s'ils ont connu des hauts et des bas — la condamnation pontificale fut un rude coup — n'en ont pas moins gagné une grande masse de mécontents et une grande partie de la jeunesse, la jeunesse pour qui le changement est une suffisante raison de vivre. On assure que tous les jeunes qui n'inclinent pas vers le communisme inclinent vers l'« Action Française ». C'est bien possible et quand les amis de Maurras disent que la monarchie idéologiquement est faite, il n'ont peut-être pas tout à fait tort. Seulement...

???

Seulement, l'idéologie est une chose et la politique en est une autre.

L'enquête sur la Monarchie date de 1900, la fondation de l'« Action Française » (quotidienne) de 1908 et, depuis lors, la Monarchie n'a pas fait un pas vers la conquête légale du pouvoir. Léon Daudet a été député pendant une législature grâce à la P. P.; il n'a plus guère de chance de le redevenir et un député pour un grand parti, c'est peu.

Il est vrai qu'il y a le « coup de force ». Maurras a fait tout un livre pour démontrer que le coup de force est possible — mais il n'a jamais été sérieusement tenté, probablement parce que, malgré tout le cran des camelots du roi, il n'est pas possible de le tenter. Sans doute, nous le pensons comme Maurras — la monarchie constitutionnelle est-elle le meilleur des gouvernements, celui qui assure à la



fois le plus d'autorité, de continuité et le plus de liberté. Nous savons parfaitement qu'en Belgique, par exemple, si nous avions le malheur de nous f... en République, il n'y aurait chez nous bientôt non pas une république, mais deux; peut-être dix et que, comme jadis, nous finirions par appeler l'étranger pour remettre de l'ordre dans la maison. La monarchie est une construction politique logique, cohérente et qui a fait ses preuves, notamment chez nous, mais la politique est rarement logique, c'est avant tout de l'empirisme. Or, il nous semble évident qu'en France, si l'on aspire à peu près unanimement à un gouvernement fort, la masse de la nation en exclut le Roi. On en parle à Paris dans les salons réactionnaires, dans les cafés d'étudiants, dans les rédactions de journaux, il a, ces derniers temps, fait quelques recrues notoires comme un Charles Benoist, mais dans les campagnes on l'ignore ou l'on hait son nom. Songez qu'il y a cinquante-quatre ans que la République existe et plus de quatre-vingts ans que la maison de France est en exil.

La République a survécu à toutes les tempêtes, à tous les scandales, au boulangisme, à l'affaire Wilson, au Panama, à l'affaire Dreyfus; elle est en train de se tirer de l'affaire Stavisky. Elle a fait la guerre et l'a gagnée, peut-être plutôt en dépit de ses fautes que par ses vertus, mais elle l'a gagnée; elle a donné à la France "empire colonial que la monarchie avait perdu. Enfin et surtout, elle bénéficie auprès de cette démocratie paysanne qui, en France, finit toujours par avoir le dernier mot, d'un préjugé anti-royaliste qui semble indéradicable. Ce pauvre imbécile de Charles X et son fâcheux entourage d'émigrés et d'ultras, ont créé l'anticléricalisme et l'antimonarchisme des campagnes françaises. Pour le paysan français, le retour du Roi ce serait la domination du châtelain et du curé, dont il ne veut plus entendre parler depuis la Restauration. Que la domination de l'instituteur socialiste, du financier international et de l'avocat profiteur soit pire, admettons-le, mais le paysan ne l'admet pas. Le financier international est un personnage mythique qu'il ne voit jamais et dont la malfaisance lui semble quelque chose d'analogue à celle de la grêle ou de la gelée tardive; l'instituteur et le politicien profiteur sont des tyrans dont il se sent à peu près l'égal; le châtelain c'est un maître ou un ancien maître à qui il en veut encore plus de ses bontés que de ses injustices; le curé, c'est l'empêcheur de pécher en rond.

Contre ce mur de préjugés et de sentiments, les plus beaux raisonnements se brisent, le génie dialectique de Maurras comme la verve satirique de DauDET sont sans force et le plus puissant créateur de valeurs idéologiques n'apparaît plus que comme un amasseur de nuées. Et puis... les Restaurations n'ont jamais réussi nulle part: le passé ne se refait pas.

L'homme le plus moyen, et même le plus médiocre peut très bien accepter un trône héréditaire: la grandeur de l'Angleterre fut édiflée sous les premiers Hanovre, qui étaient des demi-crétins; pour fonder une monarchie, il faut du génie. Peut-être faut-il plus que du génie pour restaurer une. Evidemment, nous vivons en un temps où rien n'est impossible. Mais, en tout cas, la tâche à laquelle Maurras a consacré sa vie nous paraît bien difficile.

C'est peut-être, d'ailleurs, ce qui fait la valeur esthétique de son rôle. Comme disait ce parpaillot de Guillaume d'Orange: « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre et de réussir pour persévérer... »



A M. TROTSKY

personnage fluctuant

Vous jouez à coucou ou à colin-maillard avec la république, monsieur. Elle ne tient pas à vous, que M. Chautemps, prince royal du sublime secret, avait, de son propre chef, autorisé à planter vos quatre pieds dans la terre royale de Fontainebleau.

Revenu de loin, vous aviez murmuré le vers immense et mélancolique

Dieu, que ne suis-je assis à l'ombre des forêts...

et peut-être chanté la chanson courtelinesque

*J'ai z'une petite maison
à barbe ? (bis)
J'ai z'une petite maison
à Barbizon*

Peut-être aviez-vous affiché le sonnet de Plantin sur les murs de cette petite maison, sur le seuil de laquelle la police, et l'histoire après elle, vous fit apparaître en personnage pantouflard banlieusard, nanti de tessons de bouteille protecteurs sur les murs de son jardin, et gardé par deux molosses, annoncés sur l'écrêteau comme « chiens méchants », ce nonobstant le « il y a des pièges à loup dans la propriété » réglementaire.

Est-ce comme cela qu'on finit, après avoir été, par le fer et le feu, le propagateur sans pitié d'un communisme total ? Privé du pouvoir effectif, monsieur, ne pouvant plus imposer aux autres votre idéal qui comportait de dures rigueurs en vue d'un possible meilleur avenir, ne pensez-vous pas qu'il vous restait l'apostolat par l'exemple ? L'asile de nuit, le phalanstère, la maison des clochards, le travail manuel suivi du gîte et du repas avec les camarades, vous attendaient. Que si on peut admettre qu'au temps de votre toute-puissance et en vue d'un progrès

GRAND HOTEL DES ARDENNES

La Roche en Ardenne

Après cela, comment avez-vous pu venir au seuil du peuple français? Il a fallu l'inconscience prodigieuse du prince du sublime secret pour vous en donner l'accès. Et il en prenait à son aise, peut-on dire, avec nous, ce prince, avec nous qui, grâce à vous, sommes restés quatre ans et plus sous la botte allemande.

Comment avez-vous pu?... Mais on comprend en réfléchissant à ce que vous êtes, à ce que vous avez fait... On comprend, on devine le mépris insondable que vous avez pour nous et qui vous permet de nous traiter en matière qu'on piétine et qu'on bafoue et à qui on ne doit rien. Les grands ducs ivrognes avaient aussi de ces sentiments.

Un souvenir. Il y a bien longtemps, à Paris, un étudiant venait trouver l'auteur de ces lignes. Il plaçait la cause d'amis russes, bannis par le tsar, étudiants, intelligents, pittoresques. Il disait: « Je sais que vous avez un très puissant ami à la préfecture de police... »

Alerté, l'ami très puissant y alla voir et répondit à l'intercesseur: « Dites donc, vos Russes, pas un n'est en règle avec la loi française et les arrêtés. Ils ont haussé les épaules avec ironie quand on le leur a fait remarquer. Et puis, vous savez que, tripoteurs d'explosifs, ils ont causé un accident très grave qui a fait deux victimes dans le bois de Vincennes... Ils tiennent que ça n'a pas d'importance, et qu'ils peuvent bien, pour le bien de leur cause, éventrer quelques vagues Français. Aux yeux de ces messieurs, nous sommes des cobayes... » La suite n'a pas d'importance.

Mais, monsieur, nous vous demandons de songer à la pensée des cobayes conscients et organisés, le jour où ils pourraient mettre à la porte le vivisecteur.

selon vos conceptions, vous vous soyez mis à part, au-dessus de la masse et des difficultés, ce n'était plus concevable dès que vous n'étiez plus qu'un homme à votre rang, comme les frères, comme les camarades, repoussant l'état de parasite qui selon vous, n'est-ce pas, serait essentiellement bourgeois.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement de M. Doumergue ne s'accommode pas de votre présence dans la banlieue parisienne, cette banlieue que la république a déshonorée, qu'elle a laissé salir par les usines et où se trouvent nombre de pauvres diables aptes à accueillir votre évangile... La France vous prie de filer, mais les autres pays ne veulent pas de vous. Il en a fait du joli, le prince du sublime secret, il vous colle in æternum dans les bras de la bonne Marianne.

Vous avez tâté les voisins... Il nous semble bien que vous avez dû fatalement penser à la Belgique et c'est un peu ce qui motive ce petit pain.

Eh bien, nous estimons tout net qu'on fera sagement en ne vous offrant pas une maison, avec jardin, chiens méchants et pièges à loups à Groenendael, qui est notre Barbizon à nous. Vous provoquez un sentiment très curieux chez des gens qui savent bien que la Belgique a un droit, sinon un devoir, d'épaves sur l'Europe, qu'elle est traditionnellement un asile et qu'elle est fière de l'hospitalité si souvent départie à des bannis. C'est que vous êtes un personnage spécial, vous l'homme qui avez voulu la paix de Brest-Litovsk et avez en pleine guerre retiré la Russie de ce jeu sanglant où elle avait précipité les autres. Trahison, a-t-on dit. Et, en effet, une des plus viles qu'ait vues l'histoire. Les Saxons de Leipzig sont d'honnêtes gens — à qui il est sage de ne pas se fier — mais d'honnêtes gens. Et il n'est pas question de faire porter la responsabilité de cette trahison à cet immense peuple russe amorphe, ahuri, acéphale, mucilagineux, aussi incompréhensif sous les tsars que sous Lénine ou Staline... Celui à qui nous devons des morts par milliers et des voiles innombrables de veuve et des berceaux vides, le massacre infernal prolongé par d'interminables mois, c'est vous, c'est vous.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mai 1934

Matinée	Dimanche.	Soirée								
			6	Le Soldat de Chocolat La Tosca Les deux Bossus	13	Thaïs (7) Les Noces de Jeannette La Bohème (2)	20	Faust Thaïs (7)	27	Esclarmonde (4) Mârrouf, Sav. du Caire (6)
			7	Les Pêcheurs de Perles (5) 2 ^e acte Coppélia	14	Esclarmonde (4)	21	M. Faust S. Mignon (2)	28	Cav. Rusticana Paillasse Tagl. ch. Musette
		1	8	Les Noces de Jeannette La Bohème	15	Les Pêcheurs de Perles (5) Les deux Bossus	22	500 ^e de Manon (6)	29	Mignon (2)
		2	9	M ^{me} Butterfly (1) 2 ^e acte de Coppélia	16	Manon (6)	23	Sigurd (3)	30	Sigurd (3)
		3	10	M. Mignon (2) S. Faust	17	Le Soldat de Chocolat	24	La Walkyrie (*)	31	Werther (8) Myosotis
		4	11	Sigurd (3)	18	Hérodiade (3)	25	Lakmé	25	Hérodiade (3)
		5	12	Esclarmonde (4)	19	Carmen	26	M. Mârrouf, Sav. du Caire (6) S. Hérodiade (3)	26	Siegfried (*)

Avec le concours de: (1) M^{me} Talifert; (2) M. d'Arkor; (3) M. Verteneuil; (4) M^{me} Clairbert; (5) M^{me} Talifert et M. Rogatchevsky; (6) M^{me} Luart et M. Rogatchevsky; (7) M^{me} Luart; (8) M. Rogatchevsky.
Les spectacles du 22 au 27 mai sont donnés sous les auspices du Syndicat d'Initiative de Bruxelles: La Walkyrie et Siegfried se donneront, en langue allemande, avec le concours d'Artistes, titulaires habituels des rôles qui leur sont confiés et qu'ils ont chantés, soit à Bayreuth, soit sur les grandes scènes internationales (voir affiches spéciales).
(*) Spectacles commençant à 7 heures précises; il y aura une heure d'entr'acte après le 1^{er} acte.

AVIS. - La suscription est ouverte pour les divers d'abonnements pour la saison 1934-1935.



Les... difficultés ministérielles

On reparle d'une prochaine crise ministérielle. Il y a si longtemps qu'on en parle qu'on a fini par ne plus y croire; il y a du reste beaucoup de bonnes gens dans le public mécontent mais atone qui en arrivent à se dire: « Pourquoi changer, puisque plus ça change plus c'est la même chose, puisque chaque fois qu'on renouvelle un ministre, le « cochon de payant » a l'impression d'avoir remplacé son cheval borgne par un cheval aveugle. »

Cependant cette fois on voit courir des bruits assez fâcheux: dissensions intestines, difficultés insurmontables, complots...

Les grosses difficultés viennent de cette loi sur l'emploi des langues dans l'administration de la Justice, qui tout amendée qu'elle soit par M. Janson, n'en consacre pas moins l'éviction du français des provinces flamandes, crée pour la région de Bruxelles des difficultés inextricables et ouvre la voie à une séparation administrative qui serait une catastrophe nationale. Au Parlement, on s'apprête à voter la loi avec résignation. Les ministériels vous disent: « Il n'y a pas moyen de faire autrement ».

Seulement, il y a des gens à la Chambre et dans le pays qui ne se résignent pas, qui ne croient pas à l'apaisement et qui souhaitent carrément que le ministère tombe quand ce ne serait que pour gagner du temps.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Autres difficultés

Parmi les autres difficultés, la plus grave est évidemment la difficulté financière. Il est manifeste que le gouvernement ne sait plus de quel bois faire flèche. On serre la vis aux contribuables. On multiplie les contrôles, les investigations fiscales, les amendes. Il n'est plus un commerçant qui, noyé sous les timbres, les taxes, les rappels d'impôts, n'en perde le sommeil et l'on crée ainsi un mécontentement qui ne fait que croître et embellir. Où trouver de l'argent? Plus moyen d'augmenter les impôts. Réduire encore les fonctionnaires déjà si durement frappés? Il ne faut pas y penser. On parle de déflation massive. Le public ne sait pas très bien ce que cela veut dire et il ne voit rien venir. Alors, il est inquiet et cette inquiétude se reporte sur ceux des députés qui restent en contact avec les électeurs.

Mais ceci ne nous fait pas perdre de vue de recommander à nos lecteurs, amis du plaisir, de lire, le plus tôt possible, l'amusant roman de M. José Camby: *Les Faits et Gestes de Rike Schuffel au gai pays de Brabant*.

(Ed. Moorthamers, 10 fr. belges.) Chez tous les libraires.

Le complot

Enfin, il y a le complot...

Nous avons raconté dans notre dernier numéro comment l'Etat-major encore tout « engalettié » maintenait malgré tout le fameux plan de l'illustre général, c'est-à-dire l'abandon de la frontière, l'absence de liaison préméditée avec l'armée française. Non seulement, après avoir plié un moment devant la volonté ministérielle et nationale, il reprend du poil de la bête, mais il en est à manigancer une véritable conspiration contre le ministre-patriote qui a remonté la Défense nationale.

« Le ministre n'est qu'un administrateur et nous le lui ferons bien voir » disent les Napoléons du G. Q. G. On pourrait leur répondre: « Le G. Q. G. n'est qu'un instrument d'exécution » et c'est paraît-il, ce que M. Devèze a l'intention de leur faire savoir.

Que les militaires de l'Etat-major aient leur opinion, c'est leur droit et même leur devoir; qu'ils la défendent par tous les arguments, c'est encore leur droit, mais ce qui est inadmissible, c'est qu'ils sapent l'autorité du Ministre de la Défense Nationale par toutes sortes de petites manœuvres politiques et courtoisanesques. On leur prête l'intention de circonvenir le Roi, de solliciter son intervention: c'est un jeu bien dangereux.

S'ils réussissaient à dégoûter M. Devèze qui s'est attelé à une tâche formidable et qui jusqu'à présent l'a menée à bien, ce serait la crise ministérielle et dans les plus mauvaises conditions.

Un beau programme de course

c'est celui de la scuderia Ferrari sur voiture Alfa Roméo: quarante-cinq courses d'ici le 7 octobre! Faut-il que ces voitures soient résistantes!

Agence Générale, 3, rue de Ten Bosch, Brux. Tél. 48.79.19.

Un peu d'histoire

Pour comprendre les origines de l'espèce de complot qui fut monté contre M. Devèze, il faut remonter un peu en arrière.

C'est à l'époque où M. de Broqueville était ministre de la Défense Nationale — depuis il a eu de l'avancement — que le plan de l'Etat-major, le plan Galet, fut connu dans ses grandes lignes. Longtemps il avait été tenu secret, mais le vote de crédits extraordinaires demandés au Parlement pour la mise en état de défense nécessitait un certain nombre d'explications et d'éclaircissements sur leur affectation.

On apprit ainsi que l'Etat-major était décidé, en cas de guerre, à concentrer toute l'armée belge sur la rive gauche de la Meuse, couverte par les têtes de pont de Liège et de Namur, dont les vieux forts devaient être retapés.

En outre, on devait organiser une immense position d'Anvers (rive droite) au littoral et passant en avant de Gand.

Consciencieusement, M. de Broqueville exposa que c'était le seul système adoptable, qu'une défense à la frontière était impossible, rigoureusement impossible, et que seules de vieilles ganaches ou de jeunes illuminés, tous plus incompétents les uns que les autres, pouvaient la réclamer.

Les incompétents l'emportèrent cependant. Le parlement se cabra, l'opinion publique se révolta. Les Wallons furent les plus ardents et reçurent des renforts inattendus d'Anvers, Gand et d'ailleurs.

Pour la Pentecôte

Les nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas? » habitant la province qui viendront passer à Bruxelles les journées de la Pentecôte, n'oublierons pas — du moins nous le leur souhaitons — d'aller déguster ce repas unique: le menu à 30 francs avec toute une gamme de vins servis à discrétion, du « Globe », 5, place Royale. Empl. spéc. pour autos.

La ligne Galet

La ligne Galet, réduit national, devait, en effet, se développer en Flandre et comportait avant tout la mise en état d'un camp retranché d'Anvers (rive droite), ce dont les Anversois ne veulent à aucun prix. Ce sont des gens placides et pacifiques qui n'aiment pas les militaires. Anvers, disent-ils, doit être une ville ouverte, qui n'a aucun rôle héroïque à jouer. Ils étaient donc décidés, aveuglément, à voter contre toute demande de crédit prévoyant une organisation défensive quelconque de leur cité. Pas mal de Flamands saisonnaient comme eux, et la plupart des Flamands étaient d'accord pour dire: « S'il faut se battre, eh bien! que cela se fasse le plus loin possible de chez nous. Les Wallons parlent d'une résistance à la frontière, excellente idée! »

Le général Galet, lui, ne voulait rien entendre, il tenait sa ligne.

Déjà en 1914, avec une méconnaissance absolue, infinie, des possibilités humaines, il l'avait préconisée... en vain, heureusement.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Anvers, Gand, Littoral

C'est avec stupeur qu'on lit à ce sujet, dans l'apologie de Galet par Galet, qu'après l'abandon de la rive droite d'Anvers, alors que l'armée belge était arrivée aux limites des forces humaines, que nos régiments exsangues étaient à bout de forces et d'hommes, il avait insisté pour que l'armée s'installât sur cette ligne! Encore aujourd'hui, il le regrette qu'on ne l'ait pas fait! Du point de vue tactique, du point de vue stratégique, affirme-t-il, cette solution imposait! C'eût été joli! On sait avec quelle peine l'armée belge, qui avait eu le temps de souffler, tint, sur l'Yser, son front réduit. Combien de temps aurait-elle résisté sur cette position convexe, au développement énorme, présentant un saillant dangereux, avec les quelques douzaines de canons qui lui restait? C'eût été la destruction immédiate, sans phrase.

MADAME! C'EST POUR VOUS...

La *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectées. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

L'abandon du pays

Mais plus que toutes les considérations stratégiques, ce qui soulevait l'opinion publique, c'était l'idée qu'on abandonnerait un tiers du pays sans combat, un autre tiers près un simulacre de résistance; que la moitié de la Belgique connaîtrait de nouveau les joies de l'occupation et que si le sort des armes nous était favorable, il faudrait reconquérir toute cette partie du territoire!

Le parlement imposa sa volonté, ou plutôt crut l'imposer. Ce qui n'est pas la même chose, et c'est alors que M. Devèze devint ministre de la Défense nationale.

PRIVATE HOTEL The York, 43, rue Lebeau, Sablon. — Tél. 12.13.18. Le plus sympathique. — Chambres, 25 et 30 fr. avec s. de b. prix spéciaux pr séjour. Salons de consomm.

Enfin Devèze vint...

Quand M. Devèze prit le portefeuille de la Défense nationale, il succédait à M. Crokaert qui s'était laissé bernier par l'Etat-major; à la thèse duquel il s'était rallié; à M. Dens qui, lui, avait cru mettre l'affaire en train et qui, conscien-

TROIS BONS HOTELS ; LES VOTRES...

A PARIS :
LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
 12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
 8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :
L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
 7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
 MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
 Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
 Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

cieusement, ayant voulu réaliser la volonté du Parlement, se heurta à une force d'inertie sans égale.

M. Devèze, lui, se mit à la besogne; il voulut se rendre compte, aller sur place. On lui reprocha de trop s'agiter, de monter à cheval... Une campagne s'organisa contre lui: « Peuple », « Libre Belgique », « Standaard », « Schelde » et... « Rouge et Noir ». L'Etat-major avait des alliés de choix.

Devèze voulut que les « chasseurs ardennais » fussent réellement, effectivement et exclusivement employés à la défense de la frontière. Pour cela, il organisa leur recrutement superrégional, les dota d'un armement « ad hoc », leur assigna des garnisons nouvelles, créa, pour permettre leur mobilisation et celle des unités de Liège et du Limbourg, un corps de gardes frontières... Il hâtait les travaux.

L'Etat-major laissait faire. Le temps travaillait pour lui. Les ministres ne sont pas immuables. L'Etat-major l'est.

INSULITE
 Le panneau isolant en fibre de bois

Panneau de grande légèreté, de mise en œuvre facile et rapide, d'aspect très décoratif; peut être employé à l'état naturel. Dimensions allant jusqu'à 4m27 de long sur 1m22 de large. Epaisseur 8 mm. et 13 mm.

Renseignements: 42, rue Plélinckx. — Tél. 11.68.85.

Le 14^e de ligne

Cependant le ministre travaillait. Il décida la création du 14e de ligne, régiment destiné à compléter la 4e D.I., à remplacer le 10e de ligne devenu définitivement corps frontière, indépendant comme il se doit.

C'est-là ce qui fut la cause du complot.

La création du 14e de ligne! Ce n'était plus de jeu! C'était l'abandon du plan Galet, la défense de la frontière assurée. L'Etat-major n'entendait pas de cette oreille.

Mais empruntons la suite au « Rouge et Noir », remarquablement documenté, si étrange que cela paraisse, en cette affaire:

« L'Etat-major ne juge pas opportun de remplacer le régiment des chasseurs ardennais, parce que, la guerre venue, après quelques démonstrations à la frontière, le dit régiment reprendra sa place dans le cadre de l'armée de campagne. Ce qui revient à dire que la défense de la frontière, on n'y pense pas sérieusement et que c'est bien le plan Galet qu'on songe à appliquer.

» Et cela n'a rien d'étonnant quand on sait que l'actuel chef d'état-major est le général Nuyten, élève et collaborateur du général Galet... »

L'Etat-major de l'armée ne veut pas de ce régiment. Il ne s'en cache pas. « Nous avons laissé Devèze s'amuser, déclarent certains de ces messieurs, tant que ses fantaisies étaient sans conséquences. Aujourd'hui, c'est fini. Nous allons lui casser les reins. Il nous emb..., il se prend trop au sérieux. »

Et le « Standaard », le « Peuple », le « Schelde », la « Libre Belgique », le « Rouge et Noir » donnent à plein gosier. Des parlementaires s'en mêlent, des ministres sont pressentis, le Roi est mis en cause.

Un double démenti officiel n'a pas suffi à mettre fin aux

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

manigances que nous dénonçons. Mais nous espérons que le ministre tiendra bon.

Bien que la pyramide de Chéops n'en dise rien, il a le pays avec lui. On apercevra, le cas échéant, que celui-ci, et notamment les gens de l'Est, ne sont pas disposés à se laisser faire... Les grands de l'Etat-major auraient tort de jouer aux prétoriens. C'est aux généraux de donner l'exemple de l'obéissance.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Le discours de Broqueville

Il y a des morts qu'il faut qu'on tue !

Le malencontreux discours prononcé, le 6 mars, au Sénat, par notre Premier est de ceux-là.

Taeda se charge, dans le « Flambeau », de débarrasser le tapis de ce cadavre récalcitrant.

Il rappelle, fort à propos, les discours et articles de MM. Segers, van Overbergh et Crokaert. Et il conclut, en se plaçant devant les « lois de l'histoire » chères à M. de Broqueville :

« L'Allemagne veut la revanche et elle la prépare. Comment l'empêcher de la prendre ?

» Une seule considération peut la faire hésiter à recourir éventuellement aux armes : le sentiment que, si elle risquait cette aventure, elle ne serait pas la plus forte. La crainte d'une défaite est seule capable de l'arrêter. Or, pour lui inspirer cette crainte salutaire, il suffit qu'elle sache qu'elle se trouverait, le cas échéant, en face du Bloc occidental de nouveau ressoudé... »

« Dans la lutte contre la guerre (ainsi parle M. Wickham Steed) il n'y a pas de pays en Europe qui soit chargé d'une responsabilité aussi terrible que celle de la Grande-Bretagne. » De cette responsabilité, dit le « Flambeau », les hommes d'Etat britanniques ont conscience — n'en doutons pas — comme des devoirs qu'elle leur impose. Ils sont les amis traditionnels de notre pays. Ils lui donneront, dès que la nécessité en deviendra évidente à leurs yeux — et notre diplomatie devrait s'appliquer à hâter ce moment — ce que leurs prédécesseurs nous avaient proposé avant la grande guerre : un accord militaire « précis ». Et ainsi, mais ainsi seulement, ils enlèveront à l'Allemagne jusqu'à la tentation d'une revanche. »

Les effluves printanières vous sembleront plus douces si vous portez le gant tissu blanc des **GANTERIES MONDAINES**. D'un chic transcendant et d'une portée agréable, c'est l'idéal rêvé.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

L'ordre du jour du 15 mars

Nous ne cesserons pas de citer l'ordre du jour qui, le jeudi 15 mars, réalisa contre M. de Broqueville, ou du moins contre son discours, l'union patriotique des partis.

Il invitait « le gouvernement à ne s'associer à aucune politique qui aurait pour effet de permettre à l'Allemagne de réarmer ».

Ne pas légaliser le réarmement allemand, c'est la thèse défendue par la Note Barthou du 17 avril.

Que disait encore l'ordre du jour voté à l'unanimité par le Sénat ?

Il insistait (paragraphe 4) « pour que la Belgique obtienne,

dès à présent, les garanties compensatoires auxquelles lui donne droit l'aggravation des dangers qu'elle court ».

Où sont les « garanties compensatoires » réclamées par la gauche et la droite du Sénat unanimes ?

La parole est à notre Foreign Office...

PASSEZ VOS VACANCES A MIDDELKERKE, 20 minutes d'Ostende, Belgique. — Kursaal — Tennis — Golf — Bains gratuits — Taxe de séjour supprimée. — Prospectus sur demande. Hôtel de Ville.

Gallophobie

L'intempestive interview donnée à l'« Avant-garde » de Louvain par le vicomte Poulet a montré, une fois de plus, que, pour beaucoup de gens, dans notre pays, la guerre n'a été décidément qu'une « parenthèse ».

Tandis que l'ancien ministre démocrate-chétien veut susciter la neutralité d'avant-guerre, il ne se passe pas de jour où l'un ou l'autre de nos Eliacins n'enfourche le dada de la gallophobie, comme aux plus beaux temps d'avant 1914, et ne prêche qu'il faut « s'entendre avec l'Allemagne ».

On a oublié les crimes du Kaiser et de ses hordes. On a oublié les horreurs de l'occupation. On a oublié que nous avons avec la France un accord concerté pour le cas d'une agression non provoquée. Nous ne demanderions pas mieux — c'est le vœu de M. Segers comme de M. van Overbergh — que d'avoir un accord analogue avec l'Angleterre. Mais hélas ! cet accord ne dépend point de nous.

OLD ENGLAND, place Royale, BRUX.

Pyjama réclame en beau zéphyr : 65 francs.

Chemise popeline avec un col : 49 francs.

On parle au peuple

En attendant, les ministres parlent au peuple. M. de Broqueville y a été de son petit laïus par T. S. F. à la manière de Gaston Doumergue : « Mes chers compatriotes... ». Mais notre Premier n'a ni le sourire, ni l'accent, ni l'espèce d'onction paternelle de l'inimitable Gastounet. Il a voulu nous persuader que tout allait bien. Hélas, cela n'a pas très bien pris; l'auditeur narquois songeait à sa feuille de contributions.

D'autre part, M. Sap parlait en Flandre; M. Lippens nous dit également quelques bonnes paroles; M. Devèze discourant devant les officiers de réserve a été acclamé de telle façon que cela fait réfléchir la camarilla de l'Etat-major. Enfin, tenant sa promesse, M. Jaspar vint s'expliquer à la tribune de « Patria ». M. Jaspar a de grosses responsabilités et de gros soucis et il est bien excusable d'être un peu nerveux. Il voudrait qu'on le laisse tranquillement à sa rude besogne, mais il le montre trop. Il a renouvelé la promesse formelle de dégrever. Cela lui eût valu un triomphe s'il l'avait fait avec le sourire; mais M. Jaspar, qui est loyal, est incapable de sourire quand il n'en a pas envie. Retenons toujours de son discours cette belle formule : « L'éloquence est le poison des crises. »

Pour ceux qui resteront en ville à la Pentecôte, Kléber a organisé un festin printanier à 25 fr., vins et café compris. Chez Kléber bonne chère ! Restaurant fameux, Bruxelles, Passage Hirsch.

Les antiparlementaires au Parlement

Il y a des choses qu'il ne faut pas prendre au sérieux, encore moins au tragique, sous peine de sombrer dans le ridicule.

C'est ce qu'on ne semble pas avoir très bien compris mardi, à la Chambre, où l'on a voulu faire une conspira-

On de ce qu'on eût pu faire passer pour une plaisanterie. On y discutait gravement de l'emploi des langues en justice, lorsque brusquement des hurlements partirent de la fameuse tribune publique du second étage, en même temps que des centaines de tracts étaient lancés sur l'assistance.

— Ce sont les fascistes ! hurla M. Brunfaut. Des députés quittèrent précipitamment leurs sièges ; certains avaient totalement perdu la tête. Le président n'hésita pas un quart de seconde : il suspendit la séance. Il ne lança pas la phrase fameuse, classique, celle qui s'imposait, celle qui est historique et définitive : « La séance continue... »

Les clameurs de sept « fascistes », le jet de deux cents bouts de papier avaient suffi à dissoudre le parlement belge.

Là haut, les huissiers, les gendarmes et les soldats se précipitaient sur les perturbateurs. On criait : « Aux armes ! » dans les couloirs. Le colonel Kup grimpaît quatre à quatre jusqu'au second étage.

DE L'ORDRE...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

Les huit parmi les vingt-deux

On sait que les débats parlementaires sont théoriquement publics. En fait, on n'admet plus que vingt-deux citoyens dans la tribune qui pourrait en contenir le double, vingt-deux Belges conscients de leurs droits et qui incarnent la masse innombrable des électeurs. On sait qu'ils sont soumis à une discipline stricte et militaire, qu'ils sont encadrés d'huissiers à la large carrure, de guerriers en armes et truffés de gendarmes, parfois même de policiers en civil, au point que les vingt-deux ne sont souvent que quinze, les sept autres places étant occupées par des « gens » en civil, qui ne sont pas là pour leur agrément, mais bien en service commandé.

Et ce mardi, parmi les vingt-deux ou les quinze, il y avait huit fascistes, huit jeunes gens des Légions Nationales qui avaient voulu se signaler à l'attention publique par un coup d'éclat.

Solidement empoignés, encadrés par des forces imposantes, ils furent menés à la questure sans qu'on parvint à les faire taire. A plein gosier, ils lançaient le chant qui retentit le 6 février, place de la Concorde :

*Ah ! ça ira, ça ira !
Les députés à la lanterne !
Ah ! ça ira, ça ira !
Les députés on les pendra !
Si on ne les pend pas,
On leur cass'ra la gueule !
Si on ne les pend pas,
La gueule on leur cass'ra !*

GISTOUX. — Entièrement remis à neuf, le charmant HOTEL DES ACCACIAS est rouvert. Prix de pension des plus réduits. Cuisine saine et abondante. Vastes vergers — Sapinières — Promenades variées. — Autobus Quart. Léop.

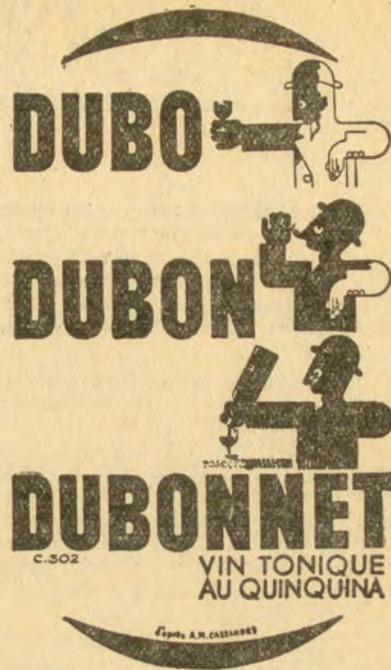
L'interrogatoire

Déjà le parquet, tous les postes de police, toutes les casernes de gendarmerie avaient été alertés. Des renforts nombreux arrivaient de minute en minute.

« Les fascistes ont envahi la Chambre ! », disait-on, et les bruits les plus insensés couraient.

Un de nos confrères des plus sérieux écrivait dans sa première édition que l'on se trouvait en présence d'un fait d'une extrême gravité !

Et les questeurs interrogeaient les coupables. Devant le bureau où ils siégeaient, il y avait une haie de soldats baïonnette au canon, des agents en civil, des huissiers...



On eût été en présence d'extrémistes armés de bombes et de mitrailleuses qu'on n'eût pas fait davantage !

Les fascistes, tous employés chômeurs, déclinerent sans difficulté leurs noms et qualités. Ils en profitèrent pour faire une longue profession de foi qui fut minutieusement consignée. Ils affirmèrent que le régime parlementaire les dégoûtait, qu'ils se chargeraient de le détruire. Ils reviendraient d'ailleurs, un de ces jours, en force et en armes, avec des mitrailleuses !

Avoir le sourire

Avez-vous déjà remarqué que, malgré la crise, on rencontre beaucoup moins de gens renfrognés qu'il y a une vingtaine d'années ?

A quoi cela tient-il ? Avant tout, croyons-nous, à ce que nos contemporains sont beaucoup plus à l'aise dans leurs souliers que les générations d'avant guerre. C'est un des nombreux bienfaits de « FF », qui chausse tous les Belges économes et avisés.

Au tragique !

Ces interrogatoires se prolongèrent pendant des heures et des heures. Finalement, les coupables, suivant le protocole en usage, furent remis entre les mains du commandant militaire du Palais qui les conduisit, sous bonne escorte, jusqu'à l'extérieur du lieu saint, où il les livra au bras séculier, en l'espèce la police, qui en prit livraison.

Le panier à salade les conduisit au Palais de Justice, où ils furent réinterrogés avant d'être incarcérés.

En même temps, la Maison Nationale était cernée, envahie par la foule policière, qui perquisitionna des heures durant et ne réussit qu'à découvrir deux exemplaires des tracts !

D'autres perquisitions eurent lieu chez les chefs du mouvement, où l'on ne fut pas plus heureux.



S'impose dans la construction comme revêtements de plafonds et cloisons ; est d'une efficacité absolue dans les locaux insuffisamment protégés contre les fortes températures et les bruits.

Renseignements : 42, rue Plélinckx. — Tél. 11.68.85.

PLAZA NEW GRAND HOTEL OSTENDE

209, Digue de Mer, 209

Cuisine soignée, tout confort. Pension complète, 40 francs.

L'inculpation

Les « huit », si on continue à prendre les choses au tragique, risquent deux ans de prison pour « outrage aux représentants de la Nation dans l'exercice de leurs fonctions ».

Et l'on s'agit beaucoup. On commente, on discute. Le régime a subi une atteinte grave, la patrie est en danger.

Quel scandale ! Quelle honte ! Des mesures s'imposent ! Que va-t-on bien inventer ?

Cet incident, qui n'est que comique, va hâter le vote de la loi sur le port des uniformes, et ce ne sera pas un mal. Avec un peu d'esprit, on aurait pu le faire tourner à la confusion des manifestants ; il ne fallait pas être bien malin pour le rendre ridicule. C'est le contraire qui a été fait, et avec une maestria ! Et maintenant, qu'on n'aille pas commettre la sottise de coller le maximum — deux ans de prison — à ces jeunes gens qui ont tout de même montré du cran et qui avertissent... un peu brutalement nos parlementaires que tout le monde n'est pas enchanté de leurs travaux.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Dupaix, 13, rue Royale

a l'honneur d'informer sa clientèle que les nouveautés pour le printemps sont arrivées

Costume à partir de 775 francs.

La politique en France : le congrès radical

Il s'est terminé mieux qu'il n'avait commencé. On savait que les « jeunes turcs », les bergeristes, menés à l'assaut par le bouillant Gabriel Cudenet, ne pourraient renouveler le coup d'Angers qui brisa le gouvernement national de M. Poincaré, mais on pouvait craindre qu'ils n'arrivassent à réunir une imposante minorité. Et le fait est qu'ils attaquèrent d'abord avec vigueur, mais l'éloquence sentimentale et chaleureuse de M. Herriot a eu raison de leurs manœuvres. Le sympathique Edouard manie de main de maître tous les clichés de l'éloquence démocratique et radicale. Il sait les phrases rituelles qui touchent le cœur des « vieux militants ». On ne veut pas faire de peine à ce bon gros qui met une si agréable musique sur les vieux thèmes traditionnels.

Les jeunes turcs ont été battus à plate couture et le bouillant Cudenet, donnant sa démission, en a été réduit à fonder un parti de plus sous le patronage de Saint-Camille Pelletan, astre radical aujourd'hui disparu et à qui, par conséquent, on peut faire dire tout ce qu'on veut.

Il faut se réjouir de cette victoire herriotique parce qu'elle consolide sérieusement le gouvernement de M. Doumergue, lequel est en train de redresser sérieusement la politique française et de remettre de l'ordre dans une maison où tout était sens dessus dessous. M. Doumergue ne réalisera pas la dictature ; il ne ramènera pas le roi, mais si on le laisse faire il permettra à la France l'économie d'une guerre civile, car c'était vraiment une atmosphère de guerre civile que l'on respirait sous les ministères Chautemps et Daladier.

HOTEL DES BRUYERES - Francorchamps

Confort moderne. — Pension 40 fr., 45 fr., 50 fr.

Epuration

Ce congrès radical de Clermont-Ferrand a donc été le congrès de l'épuration. Le scandale Stavisky avait dure-

ment frappé le parti. On avait beau dire que si la droite, le parti Tardieu, avait été au pouvoir, c'eût été lui sur qui le scandale fût retombé. Ce n'en était pas moins un scandale de gauche. Les André Hesse, les René Renoult, les Dalimier, anciens ministres, figuraient parmi les bonzes du parti, sans compter les Bonnaure, les Garat, les Guiboult-Ribaud, les Puis, les Proust, et autres seigneurs de moindre importance. Il importait de jeter du lest et que le parti lui-même dise raca sur les corrompus.

C'est M. Albert Bayet qui s'en est chargé. Cet universitaire est un professeur de vertu. Il s'est montré inflexible et rigide dans le rôle de ministre public. Outre les têtes qu'il a obtenues, celles de MM. André Hesse, René Renoult, Dalimier, Bonnaure, Garat, Proust, il réclamait aussi celle de ce Hulin, petit margoulin de la politique que le Barreau de Poitiers a rejeté, qui a échappé à l'accusateur parce que c'était un trop petit personnage, et celle de M. Malvy.

Celui-ci, au contraire, c'était un très gros gibier. Ancien ministre de l'Intérieur, condamné par la Haute Cour sous Clemenceau « pour avoir trahi les intérêts de la France », puis réhabilité par la réaction radicale, président de la Commission des Finances, c'est une des fortes têtes du parti. Il était mis en accusation à cause de son amitié pour le préfet de police Chiappe qui avait été à peu près seul à le défendre du temps de Clemenceau. Or, ce Chiappe, ancien homme de gauche, est devenu la bête noire des radicaux. L'intervention de M. Herriot, champion de l'amitié, l'a tiré d'affaire. M. Chautemps qui, malgré tout, a su garder son prestige radical, l'y a aidé, et aussi, et surtout, le fait que c'est dans le parti un très gros personnage. Les antichiapistes se sont rattrapés en frappant M. Pierre Bonardi, dont le principal crime était d'être, lui aussi, un séide de Chiappe, le pestiféré.

Et voilà maintenant le parti radical épuré, remis sous le signe de la vertu et... de la camaraderie républicaines. Reste à voir si l'opinion ratifiera les décisions du congrès de Clermont-Ferrand.

Adjudications publiques d'antracites

Les soumissions des anthracites pour les Administrations publiques révèlent des prix incroyablement bas. Ainsi pour la fourniture des anthracites 50/80 pour Molenbeek, on relève des offres variant de 172 à 229 francs par mille kilogrammes pour le combustible remis en cave.

Le moment est donc le plus favorable pour faire son approvisionnement d'hiver et de consulter à cet effet le fournisseur le plus avantageux.

DETOL, 96, av. du Port, Bruxelles. — T. 26.54.05 et 26.54.51.

M. Doumergue parle au peuple

La Chambre française n'est pas si enchantée que cela du ministère Doumergue. Dès la rentrée, on se met à clabauder dans les couloirs. Dame, ce ministère a travaillé sans elle. Il a donné l'impression qu'on pouvait très bien se passer d'elle. Pour souriante qu'elle soit, la dictature de M. Doumergue, dictature consentie, est tout de même une dictature. Les parlementaires n'aiment pas ça.

Cependant, il est infiniment probable qu'il ne se passera rien tant que M. Doumergue gardera les rênes. Il a si manifestement l'opinion pour lui, que même M. Léon Blum, qui ne dérange pas, se tiendra tranquille.

Pour plus de sûreté, le Président, du reste, a adressé à ses peuples un nouveau message qui a obtenu le même succès que les précédents. Il a décidément inventé un genre, le petit père Doumergue, il a créé un style oratoire pour T.S.F., et notre Broqueville n'est jusqu'à présent qu'un élève assez médiocre. Quel est son secret ? C'est, croyons-nous, qu'il a renoncé à tout le jargon parlementaire et démocratique. Pas de grands mots, pas le moindre appel à la générosité sociale, à la justice démocratique, à la solidarité, à l'humanité, à la conscience universelle, à la paix entre les peuples. Il n'a pas prononcé une fois le mot indéfectible. Il parle des affaires du pays comme un fermier de ses champs. Il dit ce qui est avec une simplicité rustique. Le succès montre

que c'est décidément la bonne manière. Et dire que jadis, au temps de ses lointains et médiocres débuts oratoires, il avait ponctué son discours de ces mots qui firent sourire : « Moi qui suis un homme de goche ». Est-ce que la maturité politique ne viendrait qu'après la soixantaine ?

Bridgeurs

« Le Magic » distribue automatiquement les cartes en une seconde. C'est un appareil de précision et de fonctionnement garanti. Prix imposé 75 francs. En vente partout et chez le dépositaire exclusif, Pierre Legrand, 117, chauss. de Watermael, Bruxelles. Catalogue A des articles de Bridge sur demande. Grand choix de prix pour tournois.

Egalement Représentant Général des Et. AZI, de Paris. SELF-BRIDGE-AZI pour jouer seul au bridge,

Le chouchou de Gaston Doumergue

Quand Gaston Doumergue accepta de constituer un ministère d'union nationale, la vague de confiance qui le portait au pouvoir lui donnait toute certitude d'aboutir. Son esprit réaliste ne laissait pas toutefois de mesurer les difficultés. Ainsi qu'il le déclara à la Chambre, la première fois qu'il remonta à la tribune comme chef du gouvernement, la plupart des figures parlementaires lui étaient inconnues. Conséquences conjuguées de la succession des générations et des changements électoraux. Le choix de ses collaborateurs se trouva ainsi rétréci à une équipe de vieux routiers, laquelle avait du reste l'avantage de représenter une garantie d'expérience. Un seul débutant, Marquet, le dentiste bordelais, maire de sa ville natale et chef des néo-socialistes, entra dans la combinaison. On lui avait fait, au regard de M. Doumergue, une réputation d'aspirant dictateur. L'ancien président de la République, qui déteste toute outrance, se méfiait un peu. Sans parler d'une question de tempérament qui oppose, en général, les Méridionaux d'Aquitaine et ceux du Languedoc. Mais au conseil des ministres, Marquet, homme jeune et de belle prestance, montra une telle déférence envers le président que celui-ci s'engoua du benjamin de son cabinet et ne tarda pas à lui prodiguer les marques d'une affection émerveillée. Si bien que les collègues de M. Marquet n'appellent plus ce dernier que le chouchou à Gastounet.

Nous n'accordons des...

facilités de paiement qu'aux gens honorables, ce qui se traduit par une trésorerie saine, ne nous obligeant pas à surfaire nos prix de vente pour combler des pertes. Comptes courants en dix mensualités. Messieurs les fonctionnaires d'administration bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Costumes et demi-saison sur mesure de 450 à 1,000 francs. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix (Porte de Namur), de 8 h. 30 à 12 h. et de 2 h. à 6 h. 30.

Le chef des « néos » tient au prestige

Marquet n'est pas Bordelais pour des prunes. Il tient au decorum et au prestige. Même au temps de sa plus ardente propagande socialiste au sein de sa bonne et un peu vaniteuse ville natale, il n'entendait le céder en rien, sous le rapport du chic vestimentaire, aux plus étincelants promoteurs du Cours de l'Intendance qui est à Bordeaux ce que le « carré » est à Liège. Chirurgien-dentiste de son état, Marquet possédait une installation dont l'éclat et le luxe faisaient l'admiration de ses concitoyens. Il n'y a pas de socialisme qui tienne, on est de Bordeaux ou on ne l'est pas et ne faut-il pas adorer ses saints comme on les connaît ?

Lors de la prise de possession de son ministère, Marquet était plus que jamais animé de cet esprit... décoratif.

A l'huissier qui lui ouvrit l'huis, il demanda impérieusement :

— Puisque vous êtes huissier, comment se fait-il que

vous ne portiez pas la chaîne, insigne de vos fonctions ?

— C'est, Monsieur le Ministre, que, depuis quelques années, cet usage est tombé en désuétude.

— Oui, je comprends, une des manifestations de cet esprit désordonné qui suivit l'armistice. Hé bien, mon ami, à partir de demain, vous porterez à nouveau votre chaîne, vous avez compris ?

Comme quoi le néo-socialisme s'affirme antidémagogique.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Son projet de grands travaux

Cette idée de financer au moyen des fonds de réserve des assurances sociales et des caisses de retraite apparaissait à nombre de ses collègues comme hardie, voire téméraire... Son principal allié, pour vaincre les résistances et enlever le morceau, fut — le croirait-on ! — le prudent M. Doumergue. Avec ses allures jeunes et décidées, Marquet lui en impose décidément. Après le conseil, il le prend souvent en aparté, et en manière d'encouragement, feint de le consulter. Inutile d'ajouter que, sous le légendaire sourire nîmois, le « Dogue de Bordeaux » s'est tout à fait apprivoisé. Si bien apprivoisé que l'autre fondateur du groupe néo-socialiste, le bon Renaudel, commence, lui, à montrer les dents...

UNIPLEX

Panneau de composition homogène; ne travaille ni sous l'action de la chaleur, ni sous l'action de l'humidité. Est imperméable, exempt de nœuds et des défauts communs au bois.

Existe en deux teintes : brun clair et brun foncé.

Ses dimensions : 2.44 sur 1.22 et 3.65 sur 1.22.

Renseignements : 42, rue Plétnockr. — Tél. 11.68.85.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Les amitiés particulières au sein d'un ministère d'union

On sait, qu'à la Chambre française, il est d'usage, entre adversaires politiques, de nouer des camaraderies de couloirs qui sont, pour ces grands enfants de parlementaires, une manière d'espiègle et sceptique revanche sur la servitude qu'ils manifestent en public à l'égard de ces bonnes poires d'électeurs.

Aussi, au sein des cabinets d'union nationale, est-ce presque toujours entre adversaires de la veille que les liaisons se font le plus étroites.

Ainsi le sec Tardieu et le gros Herriot sont-ils devenus inséparables.

Sous le signe de leur commune formation normalienne, ils se sont découvert de profondes et réciproques affinités. Celles-ci s'exercent un peu aux dépens de leurs collègues dont ils tiennent la culture comme inférieure à la leur. Tardieu et Herriot parlent le même langage et s'entendent à demi-mot. Que ne s'en sont-ils rendu compte plus tôt...

Le réactionnaire Flandin, d'autre part, et le néo-socialiste Marquet, qui l'un et l'autre peuvent se dire « beau bel homme » ont évidemment conscience que, quant à la plastique, ils se posent un peu là. S'ils en tirent vanité, du moins ont-ils le bon goût de ne pas trop le montrer. Mais les deux costauds ont trouvé motif à congratulation dans le sentiment réciproque qu'ils possèdent au même degré, très accentué, d'être par-dessus tout des hommes d'action et des politiciens réalistes. Bref, ils se gobent de conserve.

Un homard frais mayonnaise pour 15 francs, chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Il n'est pas plus difficile

de dicter au Dictaphone que de parler au téléphone. Une simple expérience le prouvera. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément. — Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Bruxelles.

Pour les autres

Pierre Laval, lui, poursuit la tactique à laquelle il est redevable de sa rapide ascension politique et que feu Aristide Briand — aime-t-il à affirmer — lui inculqua. Cette tactique consiste à assaillir tous ses collègues indistinctement, d'amabilités et de prévenances personnelles. Ainsi, déclare cet habile Auvergnat, je conserve mes convictions intactes, tout en possédant des amitiés dans tous les camps. Quand quelque metteur de pieds dans le plat se permet de lui rappeler que les dites convictions ont été socialistes et ont même frôlé le communisme pour évoluer vers le radicalisme et se confondre ensuite avec celles d'André Tardieu, Laval se montre inégalable dans sa réponse. Une réponse clichée une fois pour toutes et qu'il débite avec un magnifique aplomb: « C'est fort possible puisque vous me l'assurez. Mais, dans ce cas, mes électeurs d'Aubervilliers qui m'ont suivi dans toutes les circonstances seraient des girouettes. Allez donc le leur dire... »

Le fait est que, maire et sénateur d'Aubervilliers, Pierre Laval est intangible dans sa circonscription. C'est épantant ce qu'il administre bien son fief électoral. Sans regarder à la dépense! Salle des fêtes, stade, dispensaire, rien ne manque à Aubervilliers où l'on serait mal venu de mé-

dire de Pierre Laval qui assume tous les frais. Grosse dépense, évidemment. Mais le fromage est, politiquement parlant, d'un exceptionnel rapport...

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL, au Parc de Laeken, (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue! Menu exquis à 15 fr.

Et les inimitiés non moins particulières

Rien de plus contradictoire en ce moment que les diverses opinions sur le plan de la Phynance. Or, le cabinet Doumergue contient deux financiers qui passent pour également compétents aux yeux des profanes, MM. Germain-Martin et Piétri. Le second ne se gêne pas pour dire du premier que celui-ci a le triomphe aussi présomptueux que facile. Quel mérite y a-t-il, s'écrit M. Piétri, à assainir une situation au moyen de décrets-lois, c'est-à-dire par une voie quasi dictatoriale!... Tous ses prédécesseurs en auraient fait autant s'ils n'avaient été entravés par les votes de la Chambre. (Bref, tout ce que, sur ce thème, on peut broder de déplaisant pour l'amour-propre d'un grand argentier).

On finit toujours par savoir ce qui se passe aux conseils des ministres. Les indiscrets font des gorges chaudes sur les homériques disputes qui éclatent entre MM. Germain-Martin et Piétri quand celui-ci sollicite des crédits pour son ministère et se les voit refuser par celui-là. Il n'est point trop, pour calmer ces différends, parfois tumultueux, de toute la souriante onction de M. Doumergue qui ne fut pas vainement intéressé, durant quelques années de sa jeunesse, à un commerce de pommades et parfums. C'est bien la politique!

Sans exagération, c'est ravissant!

Un site enchanteur... des fleurs... et encore des fleurs! A 10 km. de Bruxelles, la Petite-Espinette et Rhode-Saint-Genèse, la Villa Prince Baudouin vous offre son confort, sa toute bonne cuisine, des menus variés à 18 fr., ses cafés-cramiques, et sera le but de votre prochaine promenade.

Une commission qui tourne mal

En tête de son ordre du jour de rentrée, la Chambre française trouvera un projet de loi sur la révision du prix de vente des fonds de commerce. Question qui touche essentiellement à la crise. Son examen ne s'en trouvera pas moins ajourné. Impossible de faire autrement. Pensez donc que le rapporteur de ce projet n'est autre que M. André Hesse qu'une autre commission, celle dite des Voleurs, vient de mettre en si fâcheuse position. Parmi les commissaires qui eurent à examiner cette délicate révision de contrat, figure au premier plan le scandaleux Bonnaure, actuellement locataire de la prison de la Santé.

Un autre commissaire est le député-avocat radical Seitz qui n'a pas trempé sans doute dans l'affaire Stavisky, mais que le barreau de Nancy vient de radier pour d'autres indélicatesses.

Si l'on tient compte des gros intérêts que cette question souève, il apparaît vraisemblable que la Chambre désirera d'autres garants d'équité et de désintéressement que de tels commissaires.

Fr. 137,60 pour l'antracite 50/80

Tel est le prix qui a été relevé ces jours derniers dans l'adjudication publique des anthracites 50/80 destinés à l'exportation. Il s'agit évidemment d'un prix départ charbonnage. C'est néanmoins la preuve qu'il y a maintenant de réelles occasions à faire dans le marché des anthracites, et pour vous en convaincre, demandez prix pour vos provisions au charbonnier

DETOL, 96, av. du Port, Bruxelles. — T. 26.54.05 et 26.54.51.

L'inmorrignable Touche-à-Tout

Il suffit qu'un organisme soit prospère pour que, aussitôt, l'Etat songe à se mêler de le diriger. Or, chacun sait qu'une fois que l'Etat dirige les affaires des particuliers, c'est le désordre, le grabuge et quelquefois la ruine.

Voiez ce qui s'est passé avec l'I. N. R.: une entreprise privée avait, avec les seules ressources que lui apportait la publicité, créé un organisme de radio-diffusion qui, parti de zéro, était arrivé rapidement à la cote supérieure. La clientèle était contente; tous les jours, l'institution se perfectionnait; une équipe peu nombreuse, mais jeune, ardente et appliquée en assurait tous les services. Un beau matin, l'Etat passa par là... « Cette malle doit être à moi! », disait Bilboquet. « Cette affaire-là doit être à moi! » déclara l'Etat. Et voici qu'il mit la main sur elle, voici qu'il y introduisit la politique au col vertâtre, voici que, pour assurer la marche d'une entreprise qui marchait toute seule, il jeta des millions, des millions et encore des millions dans un gouffre qu'il s'était plu à creuser; voici qu'il fit taire les oiseaux chanteurs du début et que l'infortuné client eut à subir tous les jours les bavardages puéris et d'une parfaite imbécillité, de l'oncle Zô et de la cuisinière Zette, les « Ze vals aborder la quéchon de pizom » de l'orateur flamand, les « langaches tout comme » du pérorateur verviétois, et les « je ne sais de rien » ou « je ne me rappelle pas de ça » du démosthène de Molenbeek-Saint-Jean — le tout pour la plus grande stupeur des sansfilistes étrangers qui prennent sans méfiance le poste Bruxelles, et pour l'agacement aussi des sansfilistes belges que nous sommes, qui nous entendons asprosopher pas des gens que nous ne connaissons pas et qui nous nomment; « très chers frères, chers auditeurs, citoyens, ôûfra, camarattes et beste vriend ». C'est, comme dirait le speaker de Torembeis-les-Béguines, à vous faire « croler » l'ongle du gros orteil...

Bref, d'un organisme sympathique à tous et qui ne coûtait rien, l'Etat est parvenu à faire une grande machine invraisemblablement coûteuse et qui met les nerfs en boule à tous les abonnés.

Le seul relai confortable

sur la grand'route de Namur est « Ma Normandie » (« La Bonne Auberge »), sise entre Wavre et Gembloux, à Nil-Saint-Vincent. Le restaurant est vraiment de tout premier ordre; les mets sont offerts à des prix raisonnables et l'on vous y réservera le meilleur accueil. Vaste jardin et verger. — Téléphone Nil-Saint-Vincent 129.

Touche-à-Tout guigne une proie

Eh bien! il y a des gens qui souhaitent que l'expérience recommence sur nouveaux frais! Il existe en Belgique, pour la perception des droits qui reviennent aux auteurs, compositeurs de musique et éditeurs, en raison de l'exécution de leurs œuvres, une société dont le siège est à Paris et qui, pour assurer la parfaite exécution du mandat que lui ont donné les auteurs de chez nous, a installé, à Bruxelles, un Comité belge qui contrôle toutes ses opérations et s'occupe de la défense directe des droits de nos nationaux. Cet organisme fonctionne chez nous, on doit le dire, à la satisfaction générale, puisque, récemment encore, la presque totalité des auteurs et compositeurs belges, par une déclaration formelle et signée par chacun d'eux, exprimait sa complète satisfaction au sujet de la façon dont la perception et la répartition des droits d'auteurs sont assumées par la société française.

Cette remarque lapidaire:

Toujours imité, jamais égalé, reste invariablement vraie lorsque vous demandez à votre fournisseur, au restaurant et partout, un Petit-Suisse ou un Demi-Sel, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés tous les jours et garantis frais.

Constipée depuis l'enfance

« Je suis heureuse, écrit cette dame, de dire combien les Sels Kruschen me font du bien »

La légende qui veut « qu'il n'y ait rien à faire » dans certains cas de constipation ne serait-elle qu'une légende? Cette lettre semble le prouver une fois de plus:

« Je suis très heureuse de vous dire combien les Sels Kruschen me font du bien. Je souffrais constamment de violents maux de tête, provoqués par la constipation opiniâtre que j'avais depuis l'enfance. J'ai essayé les Sels Kruschen et le résultat fut merveilleux; mes maux de tête sont partis en même temps que ma constipation a cessé. » — Mme D...

Quand on sait que la constipation est la cause première de 75 p. c. de nos maux et malaises, on comprend mieux la nécessité de ne pas la tolérer. Dans ce rôle de stimulant de l'intestin, les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux. Chaque « petite dose quotidienne » agit avec sûreté et douceur, et sans que jamais l'organisme s'y accoutume. Le foie, les reins, l'estomac sont, eux aussi, aidés et stimulés, car Kruschen ne contient pas seulement un sel, mais de nombreux sels qui ont tous leur action propre. Toutes les fonctions se font parfaitement, le sang est maintenu exempt d'impuretés, l'énergie, l'entrain remplacent les idées noires et le découragement. C'est une autre vie qui commence.

N'importe quel pharmacien peut vous vendre des Sels Kruschen. Le flacon coûte fr. 12.75; le grand flacon (suffisant pour 120 jours), 22 francs.

Touche-à-Tout s'apprête à casser

quelque chose

Eh bien! l'Etat a guigné cette société! « Cette société d'auteurs doit être à lui! », se sont écriés quatre députés qui se connaissent en la matière comme tels de leurs collègues en matière de T. S. F. Et, comme il n'en coûte que la peine d'écrire, ils ont rédigé une proposition de loi conférant à l'Etat belge la perception des droits de nos auteurs!

Aux termes de cette proposition, déjà déposée sur le bureau de la Chambre, les droits d'auteurs et de compositeurs en matière musicale seraient désormais perçus... par les receveurs de contributions!

Et ce sont les receveurs de contributions eux-mêmes qui fixeront le pourcentage des droits!

Parfaitement! Vous avez bien lu: les receveurs de contributions!

Les receveurs seront à plaindre autant que les redevables et les auteurs. Les receveurs, déjà surchargés, auront quelques centaines de volumes à tenir à jour en plus de leur besogne courante; quant aux redevables, on sait avec quelle mansuétude les receveurs traitent le contribuable réfractaire ou en retard de paiement; enfin, quant aux auteurs, ils peuvent être tranquilles; les sommes qui leur sont dues seront mangées, ou peu s'en faudra, par les frais d'administration.

C'est qu'il ne s'agit pas seulement de distribuer des droits perçus: il faut, d'abord, percevoir et constituer les feuilles de perception et de répartition. Après des années et des années d'étude et de pratique, la société française qui perçoit en Belgique est parvenue à organiser un système de contrôle sur les programmes et de répartition qui, de l'avis de tous, approche aussi près de la perfection qu'il est donné à un organisme humain d'en approcher. L'Etat va-t-il créer une armée de fonctionnaires... dont l'éducation sera à faire? Dans combien d'années ces fonctionnaires seront-ils à même de contrôler les programmes dans tous les établissements à musique et de dresser des listes de perception et de répartition comme le

font les spécialistes qui opèrent aujourd'hui? Comment l'Etat fera-t-il pour percevoir à l'étranger les droits de nos nationaux? Faudra-t-il des inspecteurs, contrôleurs et percepteurs « ad hoc »? Où sera le contrôle que doivent exercer les auteurs sur la gestion de leurs propres œuvres? Voit-on la tête du receveur de contributions à qui un chansonnier viendra demander pourquoi sa feuille de répartition ne fait pas mention de « Laisse-moi t'aimer d'amour », chanté trois fois, le mois précédent, au Casino de Malo-Bains? Et les pensions? L'Etat pensionnera-t-il les auteurs? Et l'aide aux veuves et aux orphelins?

Le dépôt sur le bureau de la Chambre de pareilles propositions est de nature à discréditer un peu plus ceux qui actionnent la machine à faire les lois.

Et les signataires de la proposition de loi dont nous parlons auraient bien dû prendre connaissance de la convention internationale de Berne sur le droit d'auteur avant de donner de l'air à un projet saugrenu, irréalisable en droit comme en fait.

LE CASTEL TUDOR

A CAMPENHOUT — Tél. 113
15 kilom. de Bruxelles, par la chaussée de Haecht
— dans le merveilleux Domaine des Eaux Vives. —

Parc — Lac — Jeux d'enfants
Repas à prix fixe et à la carte
Week-End — Villégiature

Les classes moyennes

Les classes moyennes sont bien malheureuses. Dans tous les partis, on s'accorde à les appeler « les classes sacrifiées ». Moins peut-être par pitié ou par souci de justice que par souci électoral.

Les classes moyennes sont composées, en effet, aussi bien de gens ayant des opinions de gauche que de partisans de la droite ou du centre.

Cette immense légion de mécontents serait une excellente acquisition pour notre cause, se sont dit les tacticiens de tous les partis.

A droite, M. Crokaert et les jeunes catholiques ont entrepris une bruyante campagne contre les banques, le « mur d'argent ». A gauche, les socialistes se donnent beaucoup de mal pour faire comprendre aux petits bourgeois que leurs intérêts sont identiques à ceux des ouvriers et opposés à ceux du capitalisme et que s'ils l'avaient compris plus tôt, le P. O. B. se serait chargé de leur faire obtenir pendant les années de crise de superbes indemnités aux frais de la princesse ainsi qu'il l'a fait pour les ouvriers. A Anvers, un groupement communiste, même, a cherché à rallier au marxisme intégral les bourgeois sacrifiés : un tract distribué récemment ne prétendait-il pas que dans le paradis communiste, les petits commerçants seront bien mieux traités qu'ils ne le sont maintenant !

D'autres vous vêtent. — Bouchet vous habille.
43, Rue Joseph II. 750-850-950 Fr. Tél. : 11.84.92.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour famille. Tout confort, cuisine soignée.
Ouvert toute l'année. — Prix modérés. — Tél. 576.

Les libéraux s'y mettent

Ainsi qu'ils le font d'habitude en Belgique, les libéraux ont été les derniers à se mettre en mouvement. Mais, ils s'y sont mis tout de même. M. Dierckx a invité récemment les membres du Parti à se prononcer sur le sort des classes moyennes.

Les grands chefs du libéralisme étaient fortement divisés sur ce point. Les uns prétendaient que c'était là la manœuvre la plus habile que l'on puisse concevoir et que par la qualité même de ses adhérents, le Parti libéral était

le plus désigné pour tirer de la mélasse ces pauvres bourgeois ! Les autres assuraient que c'était donner un coup de pied dans un guépier, que le Parti n'y gagnerait rien, qu'étant donné que les classes moyennes sont fortement divisées, on mécontenterait de toute façon un bon nombre d'électeurs. Il y eut des discussions ardentes : trois jours de palabre...

Nous ne savons quels ont été les résultats. Toujours est-il que M. Dierckx est bien peu pressé de réclamer les rapports détaillés des divers rapporteurs.

On dirait d'un homme qui a ouvert les écluses et qui demande, les eaux une fois lâchées, comment il faut faire pour les canaliser...

Rendons-lui cette justice que les autres partis ne se sont pas mieux tirés de l'aventure.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Voici la Pentecôte! N'hésitez pas...

Venez vous reposer dans le cadre de verdure aux confins de la Forêt, à l'« Abbaye du Rouge-Cloître ». Trams 26, 35, 40, 45. Les diners sont une révélation. Prix modérés.

Des gens difficiles à contenter

En dehors des partis régulièrement représentés, il y a encore d'autres gens qui se sont attachés à résoudre le problème des classes moyennes.

Il y a le groupement de M. Pattou, il y a les dissidents, etc., etc.

Pourquoi tant de tendances différentes? Parce qu'il est bien malaisé, lorsque l'on veut résoudre un tel problème, de s'en tenir à une seule doctrine. Vouloir contenter la totalité des classes moyennes, c'est un peu comme s'il fallait déposer un projet de loi satisfaisant à la fois les gendarmes et les voleurs ou les écrivains et les éditeurs ou, encore, les marchands d'automobiles et les fabricants de locomotives. Dans les classes moyennes il y a, en effet, des fonctionnaires qui veulent la déflation des prix et des impôts et l'inflation des salaires, il y a des petits commerçants qui ne veulent pas entendre parler de déflation, il y a des petits industriels qui n'en veulent que pour l'appliquer aux salaires, il y a des petits rentiers qui souhaitent toutes les déflations pourvu que le loyer de l'argent monte un tout petit peu et ainsi de suite... Concilier tout cela, c'est un peu comme pour la quadrature du cercle : il faudrait être vraiment très intelligent pour y parvenir !

En attendant, tout le monde fait risette à ceux que l'on appelait hier encore des c... de bourgeois : chaque groupement politique a, en effet, besoin des voix de ces ci-devant porcidés.

A la gare du Midi, vous avez l'HÔTEL DE L'INDUSTRIE, qui satisfait les plus difficiles.

Etre admiré, c'est être aimé

Soyez clairvoyant, vous serez admiré. Discernez les moindres causes du bonheur. Les charbons capel enchantent tout le monde. — Livraisons impeccables. — Tél. 44.31.73.

Chez les catholiques bruxellois; la guerre...

Les catholiques bruxellois ne brillent point par leur union, malgré les apparences. Le règne de la paix est éphémère à « Patria »; il commence en général à l'heure où finissent les réunions statutaires de l'Association cantonale. Mais pendant les dites réunions...

Sénateurs et députés se partageaient communément, jusqu'ici, en crokaertistes et anticrokaertistes : ceux qui n'aiment pas les coffres-forts et ceux qui les adorent; ceux qui

veulent réformer l'Etat et ceux qui estiment que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Comme si cette petite querelle des anciens et des modernes ne suffisait pas à leur activité, voici qu'un des plus remuants parmi ces messieurs bien pensants et bien rentés vient de créer un nouveau parti :

- J'en ai assez ! Je fonde le parti indépendant.
- Sur quel programme, mon cher Cools de Juglart ? — car c'est de Jâ Cools, l'unique, l'inimitable, qu'il s'agit ici.
- Le contraire de celui de Patria.
- Diable !
- Que veux-tu ? « Ils » ne veulent rien savoir ; « Ils » laissent conduire le pays à la ruine. J'en ai assez, dis-je ! Nous allons changer ça...
- Beaucoup de partisans, beaucoup de transfuges ?
- Peuh... oui, oui ! Ça ira... Je t'inscris dans le parti ?
- Si ça peut te faire plaisir...
- Sur, ce, Jâ Cools vola vers d'autres victoires électorales.

La loi sur l'alcool qui est à l'ordre du jour, remettra peut-être en vogue « Whisky and Soda ». De l'avis de connaisseurs c'est avec l'eau minérale SPONTIN que se marie le mieux le Whisky. Essayez dès à présent chez vous ce heureux mélange.

...et la Paix

Si la guerre surgit ainsi à l'horizon de la rue du Marais, la rue Pletinckx paraît, en revanche, animée de l'esprit de paix le plus reconfortant. Les démocrates-chrétiens font en effet risette aux conservateurs et la vieille Droite fait taire sa tenace rancune contre les socialistes blancs. Pour l'instant, du moins, et pourvu que ça dure.

Jeudi dernier donc, dans la capitale noyée de soleil, les ouvriers chrétiens de l'arrondissement fêtèrent en nombre considérable l'encyclique « Rerum Novarum ». Il y eut, vers les quatre heures, un immense cortège avec des musiques, des bannières, des oriflammes, des jeunes filles ravissantes, des gymnastes costauds en tenue de plage, des chamoins, des curés, des vicaires, des abbés, des séminaristes, des dames d'œuvres, des agents de police et des calicots impérialistes. En tête, l'état-major des démocrates : M. Wan Overbergh, le mari de Mme Carnoy, le conseiller provincial Van Buggenhout en habit et cravate blanche, ma chère, etc.

A la salle de la Madeleine, quelle surprise ! Comme par hasard, les messieurs de la rue Pletinckx rencontrèrent d'autres messieurs, de Patria ceux-ci. On remarquait les cavalières moustaches du comte Henry Carton de Wiart, M. Waucquez qui méditait sur la Jonction Nord-Midi ; M. Coenen qui saluait tout le monde ; M. Fieullien de mauvais humeur et M. Coelst au binocle interrogateur. Hélas ! M. Crockaert était introuvable.

Le « Marais » se plaça au premier rang sur des chaises dorées. Puis le député Vergels lut, en flamand et en français, un discours incendiaire : « Pas de diminution des salaires sans diminution préalable du coût de la vie !... Plus d'économies massives au détriment des petites gens ! »

Tout le monde applaudit vigoureusement. Les « invités » firent de même, et l'on put contempler ce spectacle touchant des élus catholiques et des élus démocrates-chrétiens unis dans un commun amour des travailleurs. Une orbe, toutefois, à ce tableau idyllique. Pour ne point effaroucher les fioules ni éveiller les susceptibilités, les membres de Patria n'avaient pas été admis à participer au cortège : comme dans les grands mariages, ils n'avaient été admis qu'à la réception...

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. 5 francs le fl. de 25 gr. T^{ies} Ph^{ies}.

Comitardite

Il y eut du remous à la dernière réunion de la Fédération des Associations et Cercles catholiques, où se discutait la Réforme de l'Etat...

On a fait du chemin — en arrière ! — depuis le retentissant Congrès de Dinant où notre régime politique fut si fort mis à mal.

Et le ci-devant bouillant Pierre Nothomb, rapporteur de la Commission, y alla de quelques propositions « pépères » qui, s'il est une justice immanente pour les pêcheurs convertis, lui vaudront prochainement un siège parlementaire.

Il préconisa notamment le maintien de la « case de tête » qui par la dictature des comités fausse le suffrage universel.

Quand on est devenu comitard, vivent les comités !

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Pierre dans la mare

Mais quelqu'un vint qui troubla la fête et, d'un geste impertinent et ironique, jeta dans la mare une pierre de dimension.

Ce fut M. Firmin van den Bosch. Il s'étonna que les vêpres dinantaises aient si promptement tourné en idylle inoffensive ; il démonta la mécanique nuisible de la case de tête et la qualifia d'« hypercapitalisme électoral ». M. Crockaert, heureusement, n'était pas là !

Bien que familier des routes de Palestine, Firmin van den Bosch abandonna à Pierre Nothomb la fréquentation du chemin de Damas.

Aussi, l'« Œil » de « Pourquoi Pas ? » prédit-il à Firmin van den Bosch qu'il ne sera jamais sénateur.

Ce qui, d'ailleurs, n'est pas dommage.

Il risquerait de devenir « conforme » !

Pas de frais généraux : Bonne affaire pour l'acheteur Bonne affaire pour le vendeur

H. BRAIBANT

6, rue des Drapiers, Porte Louise

n'est pas agent de voitures neuves. Il ne vend que des bonnes voitures d'occasion.

Le troisième invité

Le troisième déjeuner politique de la presse libérale a eu lieu dimanche dernier. Cette fois, l'invité de marque était M. Paul Hymans en personne.

Même pour les journalistes qui l'avaient déjà plusieurs fois approché, notre ministre des Affaires étrangères fut une révélation : personne, autour de la table de famille,

AVEC INSULITE ET UNIPLEX COMBINÉS

CONSTRUISEZ VOS PAVILLONS D'EXPOSITION, STANDS, BUNGALOWS, GARAGES, ETC. ADOPTIEZ-LES DANS VOS INTERIEURS, POUR VOS CLOISONS, PLAFONDS, MEUBLES, PLANCHERS, ETC. L'imperméabilité de ces matériaux, leur imputrescibilité, leur légèreté, leur facilité de pose, vous donneront le maximum de confort et vous feront réaliser une économie appréciable

AGENT GENERAL : PIERRE DORMEAU, 42, RUE PLETINCKX, BRUXELLES. TEL. 11.68.85

ne s'attendait à trouver dans le chef de notre diplomatie le « Jolly boy », l'exhubérant collégien en vacances qui se cache sous la toison d'argent que le monde entier connaît. Ah! Le joyeux convive! Il est ruisselant de souvenirs drôles, d'histoires cocasses, d'allusions plaisantes; il rit à gorge déployée, bombarde la table de coups de poing sonores, mange avec un appétit magnifique, interpelle tout le monde et s'amuse comme si un banquet était vraiment, pour lui, la plus inattendue et la plus attrayante nouveauté. Si c'est un effet de la nature, quel charmant naturel! Et si c'est un effet de l'art, quelle étonnante maîtrise! Mais tout nous porte à croire que les deux éléments se trouvent mélangés en M. Paul Hymans dans une exacte proportion.

M. Lippens, au cours du premier déjeuner, fut dogmatique; M. Forthomme fut instructif; M. Paul Hymans fut, s'il veut bien permettre cette comparaison, le cocktail capiteux qu'on avale sans trop savoir ce que l'on boit.

S'il en était qui attendaient des prophéties de la bouche du ministre, s'ils espéraient qu'il déchirerait pour eux certains voiles, ils furent certainement trompés, mais ils avaient bu le cocktail et comme ils étaient un peu gris, sans doute ne s'en aperçurent-ils pas... pas tout de suite.

L'art de ne rien dire en ayant l'air de ne rien cacher, n'est-ce pas l'art si précieux du diplomate?

Avez-vous déjà mangé chez le père Boigelot, près Gare de La Hulpe, à 10 minutes Lac de Oenval. Si non, allez-y!

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Journaux de dimanche

On va donc remettre sur le tapis, au Congrès de la Presse, cette question du repos dominical dans les entreprises de journaux. Il y a, comme le disent les gens de chez nous, du « pour » et du « contre » dans cette proposition.

Mais sans prendre parti dans la controverse de nos chers confrères, il faut bien reconnaître que la thèse favorable au repos dominical a perdu beaucoup de terrain depuis le temps où M. J. Wauters, alors ministre du Travail, se proposait de réglementer la confection et la vente des journaux pendant la journée du dimanche.

Certains journaux de province, anticipant sur la législation annoncée, avaient cru pouvoir faire l'expérience. La concurrence de journaux français, l'intérêt passionné que prend le public aux résultats des réunions sportives dominicales et la transmission directe de ces résultats autant que des nouvelles de la journée par la T. S. F., ont décidé la plupart des directions de ces journaux à renoncer à cette initiative.

La plupart font paraître des éditions du soir répondant à la curiosité avide et immédiate des lecteurs.

Ce qui ne veut pas dire qu'à Bruxelles on n'ait pas, dans certains milieux, tout fait pour décourager cette curiosité.

Seuls les Bruxellois habitant le centre de la ville ou ceux qui traversent un centre peuvent encore se procurer des journaux à la fin de la journée dominicale, harcelés qu'ils sont par de courageux gagne-petit offrant, à grands cris, leur marchandise fraîche.

Mais, hors du centre, c'est la grève des guichets cuivrés. A la gare du Quartier-Leopold, où les beaux dimanches font affluer des milliers de voyageurs revenant des banlieues fleuries et de provinciaux regagnant leur patelin, il est tout à fait impossible de trouver un journal à partir de six heures du soir.

Les vendeurs ont évidemment le droit, comme tout le monde, de jouir de leur dimanche, quittes à faire travailler le camarade wattman qui les conduira en ville, le garçon qui leur servira un demi ou le personnel des cinémas et théâtres qui devra les divertir.

Plaisirs dont on ne peut se passer, tandis que l'homme qui voudrait bien consacrer ce qui lui reste du dimanche

à lire l'information dernière, à savoir ce qui se passe dans le vaste monde, n'a qu'à aller se coucher.

Soit. Mais il n'y a donc pas un chômeur, un homme désireux de gagner sa vie, qui sera tenté par la bonne aubaine en colportant les journaux dans ces zones privées de lectures?

Ça doit se trouver, voyons!

Le SOLARIUM, Taverne-Restaurant, BEEZ-SUR-MEUSE.
Vue unique des Rochers de Marche-les-Dames.

OLD ENGLAND, place Royale, BRUX.

présente actuellement sa collection d'été en modèles haute couture.

La date des vacances

Il est question d'imposer à toutes les écoles du pays les mêmes dates pour le commencement et la fin des vacances. Pourquoi? Pour se mettre d'accord, dit-on.

Mais accord signifie harmonie; or, peut-on qualifier d'harmonieux le concert de récriminations qui s'est élevé à l'idée de cette unification? Il a fallu, précisément en raison de cette discordance, renoncer à fixer les dates pour cette année; le Ministre de l'Instruction Publique se figure-t-il que les voix qui grincent aujourd'hui formeront, l'an prochain, le plus suave des accords parfaits?

Au fait, pourquoi n'arrive-t-on pas à s'entendre? Ne serait-ce pas tout simplement parce que c'est chose impossible? Nous n'en sommes pas encore à vivre en bloc, à la façon des très obéissants sujets de Hitler. La Belgique n'est pas encore une caserne, Dieu merci! Il existe toujours, chez nous, mille petits patelins ayant leurs coutumes locales, leur physionomie bien tranchée, leurs occupations spéciales et leurs traditions. Où peut bien se trouver l'avantage de les bousculer? On se demande en quoi les habitants de Cocrou-lez-Biez peuvent être lésés par le fait que les enfants des habitants de Scheldewindeke entrent en vacances huit jours plus tôt ou plus tard que les leurs. Si cela les arrange, ces braves gens! Ne sont-ils pas les meilleurs juges de ce qui convient à leur genre de vie?

Nous légiférons et nous réglementons beaucoup trop; de la sorte, nous multiplions les sujets de mécontentement et les occasions de transgresser la loi. Que de temps perdu à ergoter sur des vétilles! Ce serait un beau progrès, vraiment, que d'arriver à chanter le même jour, à la même minute, dans toutes les écoles, le même chœur devant des tables vertes toutes pareilles, couvertes de certificats d'étude uniformément bilingues et strictement de la même dimension.

AUBURN est munie du « DUAL RATIO », le perfectionnement le plus utile. Modern-Auto, r. Ad. Mathieu (489240).

Le Château d'Ardenne

est l'endroit idéal pour passer les fêtes de PENTECOTE.
LE DIMANCHE 20 MAI: DINER DE GALA
Restaurant réputé. Le plus beau Golf.

La grande pensée de M. Van Cauwelaert

C'est — ne serait-il pas plus exact déjà de dire: c'était? — une idée géniale, une idée grandiose, une idée américaine. M. Van Cauwelaert, qui forme à lui seul tout un trust de départements ministériels et qui vaut à lui seul, comme on sait, tout un trust de cerveaux, a imaginé d'introduire en Belgique la mode des monopoles, à commencer par le monopole du charbon. Les affaires des charbonnages vont mal? M. Van Cauwelaert va s'en mêler et l'on va voir. L'Etat, c'est-à-dire le gouvernement, c'est-à-dire, en fin de compte, M. Van Cauwelaert lui-même, va prendre la direction générale de notre industrie charbonnière et de notre com-

mercé charbonnier. Il va réglementer la production, réglementer la vente; il va « assainir », il va « discriminer »; il consultera les intéressés, car il est bon prince, et il jure de respecter la liberté de chacun, mais à la condition que l'« œuvre n'en soit pas contrariée », c'est-à-dire à la condition que chacun soit bien obéissant. M. Van Cauwelaert dictateur aux charbons ! On aura tout vu.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

A moins que...

A moins qu'on ne voie rien du tout. Car il paraît bien que cela ne va pas tout seul. Il est entendu qu'aux grands maux il faut savoir appliquer de grands remèdes et que dans les circonstances extraordinaires, il peut être permis de prendre des mesures d'exception. Mais instaurer des monopoles, alors que d'autres pays dénoncent les leurs comme des calamités publiques, c'est une idée à tout le moins déconcertante. D'autre part, les charbonnages qui font encore des affaires ne sont pas disposés le moins du monde à se laisser étrangler. Et puis, il y a le port d'Anvers, port cher entre tous, pourtant, à M. Van Cauwelaert, et qui trouve que son ex-maieur se dispose à lui imposer des volontés aussi désastreuses que déplaisantes — il lui a fait savoir, nous dit-on, en un mémoire circonstancié. Et enfin, car ce n'est pas tout, il paraît que M. Paul Hymans voit ses pénibles négociations économiques avec l'Allemagne en passe d'être complètement bouleversées par les prétentions subites de son collègue barbu. Et ainsi la grande idée, l'idée rooseveltienne de M. Van Cauwelaert a réussi à faire contre elle, et dès sa naissance, l'unanimité des intéressés.

L'idéal

L'exercice rationnel étant un des meilleurs adjuvants dans les cures hydrominérales, Vittel possède un établissement unique en son genre placé sous un contrôle médical constant: n'est-ce pas là l'idéal pour les sédentaires?

Saison: 20 mai-25 septembre; nombreux hôtels de toutes classes et tous de parfaite tenue, donnant les menus des divers régimes. Prix réduits début et fin de saison.

Pour attirer le touriste à Bruxelles

Un étranger de nos amis, qui a pris un billet de quinze jours pour voyager sur le réseau belge, arrive récemment à la gare d'Anvers, et avise, dans le grand hall, un guichet au-dessus duquel s'inscrivent les mots: « Renseignements », « Tourisme ». Il trouve, derrière ce guichet, un employé complaisant et parfaitement stylé qui, dès les premiers mots, lui fournit, avec toutes les explications désirables, plusieurs brochures abondamment illustrées, en flamand, en français et en anglais, indiquant les curiosités de la ville: musées, théâtres, artères principales, monuments divers, accès du port, etc. Grâce à ces renseignements, notre ami parcourut en peu de temps la ville d'Anvers et emporta de cette visite rapide et pratique le meilleur souvenir.

Le même étranger débarque le lendemain à notre gare du Nord et aperçoit au-dessus de la première porte des bâtiments de la façade donnant rue du Progrès, une pancarte à peu près semblable à celle d'Anvers: « Renseignements », « Services de propagande », « Tourisme ». Deux employés se tiennent dans le bureau.

— Je voudrais, Messieurs, quelques renseignements au sujet de la visite de la ville.

Les deux employés se regardent:

— Tu vois quelque chose, toi ? dit l'un.

— Non, dit l'autre. Et toi ?

— Moi non plus.

Et tous deux, d'une même voix:

— On ne sait pas, nous autres.



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E. 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

— Une pancarte indique cependant: « Tourisme », « Service de propagande ».

— Nous ne disons pas le contraire.

— Laissez moi vous dire qu'à Anvers...

— A Anvers, c'est possible... Mais ici...

— Mais ne pourriez-vous pas me dire, Messieurs, où je pourrais me procurer les renseignements que réclame un touriste aux bureaux officiels?

— Non, nous ne savons pas.

Tout de même, l'un des deux réfléchit, interroge plus profondément sa mémoire et déclare:

— Je crois que vous pourriez voir ça Grand'Place.

— Quel numéro ?

— Ça, par exemple, je ne pourrais pas vous dire.

Aux Qui-de-Droit et aux commerçants à tirer la conclusion de cet épisode de la propagande touristique à Bruxelles-en-Brabant, au printemps de l'an de grâce 1934.

Le menu à fr. 12.50 de « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Surmenage scolaire

S'il est un surmenage dont ne se plaignent certes pas les élèves, garçons et filles, de nos établissements d'instruction du degré moyen, c'est bien celui, parfois un peu fatigant, qui provient des voyages qu'on leur fait faire. Heureux collégiens, heureuses étudiantes d'aujourd'hui. Quand ce n'est pas en Hollande qu'on les conduit, c'est en Suisse qu'on les promène. Ou bien encore, dans certaines villes, c'est à l'une ou l'autre représentation classique qu'on les convie au théâtre. Et pour un peu ceux qui ont enlevé leur diplôme en des temps où l'école était moins agréable demanderaient à y retourner pour bénéficier de ces belles « leçons de choses », comme on dit.

Car, chacun sait ça, les voyages forment la jeunesse. En tout cas, si nous sommes bien renseignés, et nous le sommes, les petites filles des Ecoles moyennes qui s'en furent l'autre jour aux Pays-Bas, eurent mille difficultés, et leurs maîtresses aussi, pour s'y faire comprendre, en dépit du néerlandais qu'on leur apprend à l'école. Est-ce parce que celui-ci est trop littéraire et qu'il néglige des détails d'ordre pratique et utilitaire, mais trop vulgaires, comme la façon de demander, dans un restaurant, que la viande soit bien cuite ? Ou bien serait-ce parce que le néerlandais n'est pas le même en Hollande qu'en Belgique ? En tout cas, un fait est là, même les premières de classe, en flamand, dans notre pays, eurent mille difficultés pour se faire comprendre dans l'autre.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

Différences

Quant aux différences entre ces deux variétés, parmi d'autres, d'une même langue, il faudrait avoir ses yeux dans sa poche pour ne pas les remarquer. A preuve, dans la dernière gare belge avant la frontière hollandaise, le chef de gare s'appelle, ainsi qu'en fait foi une mention au-dessus de la porte de son bureau : statieverste. La frontière française, il devient : stationschef.

Ou si c'est par la route que l'on s'en va chez nos voisins du Nord, on découvre au-dessus d'un poteau-frontière, un écriteau portant ces deux mots : Tol — Douane. Et ce poteau est généralement peint de rouge, de jaune et de noir. Mais un peu plus loin, sur un autre poteau aux couleurs néerlandaises, un autre écriteau ne porte plus qu'un seul mot, et ce mot c'est... Douane.

Après tout, ça prouve peut-être que ce sont les Néerlandais qui sont des... fransquillons.

Un homard frais mayonnaise pour 15 fr. chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Le film d'huile

qui recouvre toutes les parties en mouvement d'un moteur développe par kilomètre parcouru une surface de 2.000 m². Quelle solidité doit-il avoir pour ne se rompre en aucun point de cette surface !

Une raison de plus d'employer les Hules Shell.

Des précisions sur les montures royales

« Pourquoi Pas ? » s'est toujours enorgueilli de posséder des lecteurs hippolâtres, c'est-à-dire qui ont le culte des chevaux.

L'un d'entre eux veut bien nous expliquer que le superbe cheval monté par le Roi, lors de son avènement, n'est pas du tout un cheval de parade comme certains le croient. Bien loin d'être une de ces bêtes dites « de rue » ou « de pavé » que l'on distingue du cheval utile ou simplement du cheval complet en ceci que leur apparence ardente n'est qu'un trompe-l'œil, « Oakam », le cheval du Roi, est de haute origine et de forme excellente. Il pourrait faire un remarquable cheval de concours, voire un cheval d'armes ou de chasse.

Titanic, autre monture royale, est lui aussi, nous dit ce correspondant informé, une bête de concours. Hautement primé à Vichy, c'est un gros sauteur.

Sur la Grand'Route Bruxelles-Alost, sortie d'Assche, on se régale à des prix doux au coquet « Chalet d'Assche » !

Les vacances économiques idéales



Faites du camping. Demandez catalogue illustré au fabricant spécialisé :

O. Witmeur, 97, rue Vinave, Grivegnée.
Tentes « ISBA ». — Canoës T. K. S.

Toujours le chapitre chevaux

Le concours hippique, cette année, a été remis pour cause de deuil national. L'exposition Ell, qui eut lieu à la galerie Portenart, rue de Namur, a été une fiche de consolation pour ceux qui aiment les choses hippiques.

On y admira chevaux, chiens, cavaliers, amazones surtout et charmantes, tout cet ensemble ayant été conçu par Ell durant les longues soirées d'hiver qu'il passe dans un ermitage de Campine. Et pourtant, Ell est un homme bien absorbé, et l'on doit admirer qu'il ait le temps d'organiser

encore des expositions hippiques. Ingénieur et président depuis des années, de l'Union des ingénieurs du Limbourg, il trouve encore moyen d'être tour à tour Bien-Aller, La Brisée, Fusillot, dans des journaux et dans des périodiques où l'on apprécie sa science cynégétique. Ell est partout : à la défense de nos sites, au secours des chômeurs, et comme officier de réserve, partout où il faut batailler pour la défense nationale. Bref, c'est un éclectique et un grand travailleur, ce qui n'a rien d'étonnant de la part d'un ancien homme d'Empain, fils d'un homme qui fut à Léopold II.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A l'Université de Gand

Depuis que le Dr Bessemans a commencé son rectorat à la « Vlaamsche hogeschool », on y reçoit couramment la visite de savants étrangers qui viennent y donner des conférences fort goûtées des étudiants et du public. La prise de contact entre les éminents conférenciers et le corps professoral ne va pas toujours sans incidents comiques. C'est ainsi qu'on a vu recevoir tout dernièrement en flamand un savant allemand, réfugié en Belgique depuis qu'Hitler règne à Berlin, qui a bel et bien — et même très bien — parlé en français.

Non sans esprit, il a commencé par dire qu'il était confus de n'avoir pas entendu un mot des paroles de bon accueil, qu'il supposait trop élogieuses que lui avait dédiées le recteur Bessemans, celui-ci ayant cru devoir parler en « moedertaal ». Comme quoi le français s'affirme nécessaire, même à l'Université flamande de Gand, pour qu'on se comprenne entre cousins germains — c'est le cas de le dire. Mais que dire de la tête que faisait le recteur en encaissant la leçon ?

ACHAT D'OR, ARGENT, bijoux et monnaies au plus haut prix.

30, rue au Beurre, Bruxelles.

Flamand de par ici, et flamand de par là...

Ce n'est pas qu'entre « hoogleraren » que l'on est obligé d'en revenir au français pour se faire comprendre dans ce Gand que les pointus de la flamandisation voudraient faire prendre pour une ville essentiellement et purement thioise. Un industriel de nos amis a pu s'en rendre compte tout dernièrement à la faveur de la confrontation, en ses ateliers, d'un technicien anversoïse avec le conducteur autochtone d'une de ses machines.

Ce conducteur ne connaît pas cent mots de français. Encore les prononce-t-il comme le ferait une vache espagnole. L'Anversoïse qu'on avait fait venir pour initier le Gantois aux finesses du réglage de la machine, avait déclaré, dès l'abord, qu'il ignorait le français, et s'était montré enchanté quand on lui avait dit qu'il aurait affaire à un Flamand. Pourtant, quand on les eut mis en présence l'un de l'autre, il fallut bien se rendre à l'évidence : ils ne s'entendaient, mutuellement que très imparfaitement.

Après avoir bafouillé quelque temps, chacun dans son jargon, ils sentirent d'eux-mêmes qu'il fallait sortir de cette impasse. Et, alors, il se passa cette chose énorme que ces deux hommes, qui prétendaient tous les deux ne savoir point le français et qui, effectivement, le savaient très mal, durent se mettre à l'annonner de leur mieux pour ne pas parler en pure perte. Ne voilà-t-il pas une expérience que feraient bien de méditer les prétendus législateurs qui sont en train de nous bâcler une folle loi au nom de laquelle ils prétendent proscrire l'usage du français dans une grosse moitié de la Belgique ?

GRAND CHOIX DE NOUVEAUTES
Chez le chemisier LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

HUY s/Meuse **CENTRE DE TOURISME**
INOUBLIABLE PANORAMA de la CITADELLE

« Les Juges intègres »

On ne parle plus guère d'eux. Le ravisseur du volet de l'« Agneau mystique » court toujours. Quant au reste du retable, on le garde — mais un peu tard, comme aurait dit le fabuliste — de telle façon qu'il n'y ait plus à craindre qu'on vienne rien y enlever.

On a peut-être tort, après tout, de faire si bonne garde. Un amateur d'art de nos amis nous disait, il y a quelques jours, que le voleur pourrait bien renoncer, à cause de cela, à rapporter le corps du délit, comme il aurait pu en avoir l'intention.

— Voyez-vous, nous disait notre interlocuteur, je ne comprends pas, comme le font certains plaisantins, que les « Juges intègres » n'étant pas à vendre par définition, celui qui s'en est emparé sera bien empêché de monnayer son larcin; mais il se pourrait bien, selon moi, que le ravisseur ne fût pas un voleur ordinaire; qui oserait jurer que ce n'est pas un partisan de la restauration du retable, par lavage de la peinture, qui a pris momentanément cet échantillon pour le remettre à neuf dans l'idée de le rapporter ensuite, afin qu'on puisse juger, par contraste, de l'excellence de son procédé?

Nous ne voudrions pas le jurer, en effet. Mais nous ne jurerions pas le contraire. Tout de même, on pourrait peut-être essayer de promettre solennellement l'impunité au voleur qui rapporterait le panneau, même restauré plus ou moins bien, avant une certaine date à fixer. Ce qui ne doit pas empêcher le suisse de Saint-Bavon de veiller jalousement, la hallebarde en arrêt, sur le retable mutilé. C'est plus prudent.

Des fleurs, des divines tonalités d'une fraîcheur exquise pour mariage, fiançaille. Voyez MARIN, face avenue de la Chevalerie (Cinquantenaire).

Bien répondu

La section gantoise de la Société protectrice des animaux vient de se réunir en assemblée générale. La séance était présidée par Mme Dekeyzer-Buyse — sœur de feu Cyrille Buyse — par ailleurs conseillère communale libérale de Gand et dont on dit communément qu'elle est le seul homme de ce conseil. Dans le discours qu'elle a prononcé, à cette occasion, la présidente a signalé, avec bonne humeur, qu'un quidam grincheux l'avait accusée, tout dernièrement, d'avoir transformé son amour des bêtes en une « douce marotte de vieille fille ». Et Mme De Keyser-Buyse donna connaissance, à l'assemblée, de la réponse qu'elle fit au personnage:

« Sachez, Monsieur, que, sans être une vieille fille, j'ai aussi la douce marotte d'aimer les pauvres gens, non moins que les pauvres bêtes, et je me demande si vous vous rendez bien compte comme c'est bon d'être humain, comme c'est bon d'être juste, comme c'est bon de protéger les faibles, comme c'est bon d'être bon. »

Le contempteur des vieilles filles et de leurs marottes en resta, paraît-il, comme deux ronds de flan. Nous le croyons sans peine. Il nous a paru intéressant, en tout cas, de noter ici la réponse que lui a faite la sympathique présidente de la section gantoise de la S. P. des A. Heureux animaux gantois. Ils sont certainement bien défendus par une femme si énergique et qui les aime tant...

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Statues errantes

Pour faciliter la circulation le long du parc de la ville, l'édilité anversoise a décidé de démanteler les statues de Quentin Metsys et de David Teniers qui se dressaient, avantageuses, au beau milieu des avenues. Mais aujourd'hui,

M. Huysmans et ses échevins se demandent où ils vont placer ces encombrantes effigies. Les promènerait-on, comme l'on fit jadis de la maquette du monument aux morts? On se le demande avec angoisse.

Anvers n'a jamais eu de veine avec ses grands hommes. Cette ville des statues a toujours placé celles-ci là où il ne fallait pas. Le Roi du monument aux morts a l'air, on le sait, de vouloir entrer en plein galop dans la Banque Nationale. Lambermont et Conscience ressemblent à des vieux messieurs atteints d'une constipation opiniâtre et résignée. Le monument de l'affranchissement de l'Escaut, surmonté d'un énorme Neptune, est une chose horrible et encombrante. Il y a quelque part dans les magasins communaux, une statue à Appelmans qui dort, depuis avant la guerre, dans la poussière, et que l'on n'édifiera sans doute jamais nulle part.

Quentin et David iront rejoindre le pauvre Appelmans dans l'oubli. Par contre, Peter Benoit montrera sa belle barbe en éventail aux spectateurs de ce pauvre Opéra Flamand qui finira par faire faillite. Et cette nouvelle statue, dans une ville où il y en a déjà beaucoup trop (que fait Bolivar en face de la gare du Sud?) privera Anvers d'un très beau square, rempli de fleurs odorantes qui faisait, depuis longtemps, l'admiration des touristes étrangers.



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Matinées brugeoises

L'opinion brugeoise s'est fort émue ces temps derniers des façons de M. Baels, gouverneur. M. Baels, gouverneur, n'est pas Brugeois. Il est Ostendais, il habite le Zoute et connaît très bien la Flandre Occidentale mais très peu Bruges. Mon Dieu, il ne faut pas qu'il soit gouverneur de Bruges seulement, mais de toute la province. Il n'est pas gouverneur de Bruges, mais à Bruges.

Mais voilà, où le cas se complique. M. Baels est si peu à Bruges que lorsqu'il va du Zoute à Bruxelles, il se fait apporter les documents à signer au buffet de la gare. Et il signe, dans la gare gothique de Bruges, il signe héroïquement, rageusement, impérieusement, sur un coin de table, devant un café filtre. C'est flatteur pour la gare, et pour le buffet. Ce n'est moins pour les Brugeois. Puis le train de Bruxelles arrive. M. Baels s'élançe. Le train aussi. Le gouverneur est parti.

A Bruges tout se sait. Les consommateurs du buffet ont dit aux non-consommateurs. Les citoyens trouvent que s'ils existent pour le gouverneur, celui-ci devrait exister aussi un peu pour eux. Un si haut personnage, ancien ministre, et qui n'a pas le temps de s'arrêter entre le Zoute et Bruxelles, pourrait peut-être montrer une condescendance un peu moins distraite à ses pauvres sujets. On comprend que les Brugeois soient tristes. Les murs de leurs monuments portent la marque de longs siècles de gloire et ils n'aiment pas d'être traités en petite ville par un haut personnage « bruxellois ».

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES
De Coene Frères de Courtral
 des Ateliers d'Art est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
 (coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél. 17.26.47
 Direction : F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus élégants et de la meilleure fabrication aux prix les plus raisonnables.

M. Vandervelde et la légalité

Dans le « Flambeau » de mai, M. Emile Vandervelde se demande où en est la Révolution russe.

Le chef de la IIe Internationale prend une position intermédiaire entre l'hostilité systématique et l'admiration béate. Il ne dissimule pas la grandeur de l'effort tenté par les Soviets, mais non plus la grandeur des sacrifices imposés aux populations qui en souffrent. Et il se montre, en somme, assez sceptique sur les résultats de la surindustrialisation russe et du capitalisme d'Etat soviétique.

On lira son article avec intérêt, mais on en retiendra surtout l'aveu que voici :

« En janvier 1918, écrit M. Vandervelde, lorsque les bolchévistes, en minorité dans la Constituante, où les socialistes-révolutionnaires avaient la majorité absolue, la firent disperser par les matelots de la garde, je fus de ceux qui protestèrent en toute sincérité, contre ce coup de force. Je suis moins convaincu aujourd'hui que les choses eussent pu tourner autrement et que la Révolution russe, plus que la Révolution française, eût pu ne pas mettre la légalité démocratique en vacances. »

Mettre la légalité démocratique en vacances ! Qu'est-ce donc que Mussolini et Hitler ont fait d'autre ? M. Vandervelde serait-il devenu fasciste ou nazi ?

Au Restaurant Trianon-Liége, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

La grande vogue

est de partir en voyage avec une jolie paire de gants et une sacoche en pécaris fabriquées par la ganterie SAMDAM FRERES et en vente dans toutes ses succursales.

Les à-peu-près de la semaine

— La Hollande et la Belgique se sont mises à sympathiser à la suite de la visite d'étudiants hollandais à Bruxelles : *Etats-sœurs*.

— Le parti socialiste : *Tire-au-Plan !*

— L'ex-ministre Frot : *Le ministrailleur révolu.*

— L'ennui des *Jeunes gardes socialistes*, des *Légions nationales*, des *Dinassos*, etc., à qui l'on veut interdire le port d'un uniforme :

L'ennui naquit un jour de l'uniforme ôté.

— Le ménage Henriot, à Loch Kerbellec : *Un ménage à tue et à toi.*

— L'impression causée par les incartades du colonel anglais Hutchinson : *Le mépris unique.*

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
 le premier des Ardennes, dans un site unique

Pour les chemins et sentiers de l'Ourthe

Chemins et sentiers disparaissent, un à un, mangés par la voirie vicinale, rognés et absorbés par des riverains sans scrupule, abandonnés à leur sort par des édilités in-

différentes, parfois complices. Et si l'on n'y prend garde, si l'on ne montre pas les dents, il n'y aura bientôt plus de chemins, plus de sentiers. Protestons. Montrons les dents. Dimanche 27 mai, aura lieu une manifestation, organisée par l'Association pour la défense de l'Ourthe : réception à 14 heures, à la gare de Méry Tilff, concert et causerie ensuite, excursion sur les Heids, puis au mémorial Auguste Donnay, dîner à Tilff (25 francs à verser au plus tôt au compte chèque de l'Association n° 146.687), concert, etc., etc. Allons-y en masse ! Pour les chemins, pour les sentiers de l'Ourthe !

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Si

vous détachez vous-même vos vêtements, utilisez le produit spécial inexplosible et ininflammable vendu par Leroy-Jonau dans toutes ses succursales

C'est une assurance contre l'incendie.

Saint Rops

L'Institut Saint-Berthuin, à Malonne lez-Namur, honore, dans sa propre enceinte, le cher Frère Mutien Marie. Ce fut, en son vivant, un parfait honnête homme et un maître exemplaire, à tous égards. L'Eglise en a même fait un saint.

On le vénère aujourd'hui à vingt lieues à la ronde. Un médaillon apposé sur une muraille du pensionnat rappelle aux pèlerins ses traits et sa mémoire ; et les bonnes gens ont accoutumé d'effleurer de leur mouchoir le bronze sacré et de réciter une prière avant de s'en retourner dans leur village. C'est très touchant, mais cela porte à d'étranges confusions.

L'autre jour, un jeune papa du Namurois avait emmené dans le chef-lieu de la province son petit garçon, âgé de quelque cinq ans. Passant par hasard devant la maison natale de Félicien Rops, le brave homme s'attarda un instant à examiner le médaillon commémoratif inauguré récemment. Mais déjà le bambin l'avait devancé. Lâchant la main paternelle, il s'était élancé vers la plaque brune, l'avait essuyée avec sa pochette à fleurs, puis s'était signé fort pieusement...

AU METROPOLITAIN... tout est bien.

Une superconsommation dans une superdécoration !

Bon voyage !

L'architecte Ernest Jaspas repart pour les Indes, où l'on sait qu'il est chargé de construire, à Heiderabad, une cité universitaire. Le *Cercle Gaulois*, dont il est un des plus brillants ornements, lui a consacré, à cette occasion, son déjeuner du mercredi. Ernest Jaspas a été congratulé comme il convient par M. Frans Thys. Il a répondu en expliquant aux membres du Cercle ce que c'est qu'Heiderabad, le Nizam et l'architecture. On lui a fait le plus vif succès.

Bon voyage, cher Ernest Jaspas, et revenez si la ville vous plaît.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Le chancelier Dollfuss et les socialistes

La presse quotidienne a commenté en sens divers les émeutes viennoises ; mais on se ralliera, croyons-nous, aux judicieuses considérations que Taeda expose dans le « Flambeau ».

Et, d'abord, voici le « contre » :

« Le régime qui vient de s'établir à Vienne et qui séduit

nos Jeunes Catholiques parce qu'il tend à édifier sur les bords du Danube un Etat chrétien, une citadelle catholique, dont la déclaration des droits serait l'encyclique « quadragésimo anno », ce régime séduit moins les hommes de gauche, lesquels tiennent à peu près le langage que voici: « Craignons, disent-ils, que le prince Starhemberg et ses Heimwehren ne soient les fourriers du chancelier Hitler. Le chancelier Dollfuss, selon le mot du « Times », a perdu comme oppresseur les sympathies dont ils jouissait comme opprimé. » Nous ne voyons pas quel accroissement de force son gouvernement a gagné en écrasant les ouvriers socialistes qui, devenus anti-hitlériens, avaient renoncé à l'Anschluss et adhéré au regroupement économique danubien. Comment sauver l'indépendance d'un pays sans la collaboration des travailleurs des villes, même s'ils sont socialistes? Starhemberg a travaillé pour le roi de Prusse, encore que celui-ci ne soit pas couronné. »

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».
 CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. — Livraison domicile

Mais voici le « pour »

« A quoi des observateurs qui ne sont ni de gauche ni de droite, écrit Taeda, mais du Centre, — nous voulons dire qui se placent au point de vue de l'Europe Centrale, lequel importe en la matière, — répondent sèchement et, semble-t-il, justement:

« Méfiez-vous de l'opinion du « Times », fort mal inspiré dans ces derniers temps. Cette autorité surfaite n'a-t-elle pas déploré l'attitude de la France dans l'affaire du Désarmement, déploré le redressement même qui nous remplit de joie et d'espérance? Aveugle à l'égard de la France, le « Times » n'y voit goutte dans l'affaire autrichienne. Quel paradoxe de considérer la défaite des socialistes autrichiens, jusqu'en ces tout derniers temps partisans de l'Anschluss, comme préparant ce même Anschluss! Si, sériant les questions et classant les maux par ordre de grandeur, l'on admet que la pire menace pour la paix serait l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, ne faut-il pas saluer avec une véritable allégresse le triomphe du seul parti autrichien qui ait toujours été profondément, sincèrement attaché à l'indépendance de l'Autriche?

« Celle-ci est-elle affaiblie par la désaffection des travailleurs, par la rancune de Vienne brimée? Nous n'en croyons rien. En Autriche, comme ailleurs, depuis longtemps les forces passionnelles ne sont plus à gauche. Le socialisme viennois qui fut maté assez brutalement, n'était supporté qu'avec une impatience indignée — ne l'oublions pas, — par la presque majorité des Viennois. A vrai dire, sous le nouveau régime, Vienne respire, comme un Paris qui aurait échappé à l'étreinte de sa ceinture rouge. Au total, la nouvelle Autriche est plus vivante, plus dynamique, plus homogène et dix fois plus anti-allemande que l'ancienne. »

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruins Montaigle. Falaën.
 « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74.

L'analyse

Un riche Américain voulait acheter un petit tonneau de whisky; mais se défiant des mixtures dangereuses que fournissent parfois les contrebandiers, il demanda un échantillon. L'échantillon reçu, l'amateur l'envoya dans une pharmacie pour l'analyse. Le lendemain il reçut une feuille d'analyse, commentée de cette phrase:

« Cher Monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que votre cheval a le diabète. »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Civilité communiste

En attendant le prochain grand soir, les communistes de cette localité de la région de Charleroi s'amuse(nt) le plus tranquillement du monde en organisant des manifestations... sportives. Nous avons pu prendre connaissance de la façon poliment révolutionnaire et civilement communiste, dont ces amateurs de chambardement sollicitent pour leurs distractions, évidemment collectives, les autorisations nécessaires. Ci, un exemple de cette littérature épistolaire.

« Monsieur le Bourgmestre,

» Nous avons l'avantage de vous demandé pour le 24 juin prochain, l'autorisation de pouvoir organisé une course cycliste dans les rues de la commune.

» Espérant recevoir réponse favorable, recevez, M. le Bourgmestre, mes salutations révolutionnaires.

» Pour la cellule,
 (Signature). »

Et ce mélange de civilité à la fois puérile et honnête autant que cellulaire et révolutionnaire est vraiment amusant.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Un Rallye sur Knocke-Le Zoute

A l'occasion de la Pentecôte, la Ford belge organise au profit de la Croix Rouge un Grand Rallye doté de cent mille francs de prix, qui se disputera les samedi 19, dimanche 20 et lundi 21 mai.

Cette manifestation, qui s'annonce comme particulièrement brillante, est placée sous les auspices de la Commission Sportive du Royal Automobile Club de Belgique et du Syndicat d'initiative du Zoute. Elle est assurée du concours de l'Administration communale de Knocke-Le Zoute, cette jolie plage ayant été choisie comme lieu de rassemblement.

Le Rallye Automobile Knocke-le-Zoute, constituera une épreuve de régularité à la vitesse moyenne de 45 km, sur un des 12 itinéraires prévus partant respectivement de Marche, Luxembourg, Liège, Courtrai, Bruxelles, Anvers, Namur, Hasselt, Mons, Gand, Ostende et Charleroi.

En outre, une épreuve dénommée « Coupe de Knocke-Le Zoute », directement inspirée de la « Coupe de Monte-Carlo », est prévue pour lundi 21 à 10 heures. Elle aura lieu sur la Digue de Mer du Zoute et sera réservée aux conducteurs ayant participé au Rallye.

Enfin, un gymkhana, uniquement réservé aux dames conductrices, sera disputé le lundi à midi, sur la Digue de Mer.

Le vainqueur du Rallye recevra une voiture Ford V-8 carrossée en conduite intérieure avec malle et radio. De plus, de très nombreux prix de valeur en espèces, et d'autres en nature, seront décernés aux premiers classés dans chacune des épreuves prévues.

Les conducteurs et propriétaires de voitures Ford de tous modèles (T. A. B. Y et V-8) de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg sont conviés à participer au Rallye de Knocke-Le-Zoute et aux deux autres épreuves. A cet effet, il leur suffit de s'adresser au Distributeur Ford de leur ville qui leur remettra le règlement complet des épreuves.

Le droit d'inscription est fixé à 20 francs, qui seront versés intégralement dans la caisse de la Croix Rouge de Belgique.



OCTUOR VOCAL

Donc la Chambre a eu la surprise de voir surgir au choix de la galerie publique, un octuor vocal improvisant un petit concert qui n'était pas précisément de louanges à l'honneur de la représentation nationale.

Les chanteurs n'ont pas touché leur cachet, du moins à la caisse de la Chambre; bien au contraire, on les a empoignés, interrogés, cuisinés et finalement M. le Procureur du Roi les a fait conduire, en panier à salade, vers le château des cent mille briques que ces aimables jeunes gens rêvent de voir peupler de parlementaires.

Ils s'en tireront comme ils le pourront, mais quelle que soit l'issue de cette équipée qu'ils appellent pompeusement une « expédition », il est certain que leur martyre ne sera pas comparable à celui réservé à quiconque voudrait, sous d'autres latitudes et d'autres institutions publiques, manifester à leur façon contre le régime.

Demandez-vous ce que seraient devenus quelques antifascistes ou antihitlériens qui, au Reichstag ou au Palais Montecitorio, auraient tenté de troubler une des séances de ces « parlements » que le bel Adolphe ou le Duce ont éprouvé le besoin de déposer le long du mur de leur état totalitaire ? Ou plutôt ne le demandez pas, car nul ne l'aurait jamais su en ces deux pays où l'on escamote l'adversaire.

Voilà peut-être un sujet de réflexion pour ces jeunes gens qu'une captivité plus ou moins longue, mais qui aura son terme quand même, va retenir en confortable cellule. Seulement voilà, on leur a dit qu'à l'heure présente, il faut non pas penser et savoir ce que pensent les autres, mais agir. Agir sans réflexion, quoi ! Leur détention va tout de même leur donner le temps de réfléchir.

LA DANGEREUSE AVENTURE

Car ils se sont engagés dans une aventure dont ils avaient, et non sans crânerie, accepté toutes les conséquences, mais sans les connaître.

Ne dramatisons rien. Ce n'est certes pas la première fois qu'il se produit dans nos enceintes parlementaires ce que dans ce milieu on appelle des incidents d'audience. Le cas

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11

est même tellement fréquent que toute une tradition de procédure à employer envers les perturbateurs s'est formée.

Les spectateurs des tribunes ont le devoir de voir et d'écouter, sans plus. Si par paroles, chants, cris, gestes, ils manifestent leur présence, ils sont immédiatement appréhendés, tandis qu'automatiquement on ferme toutes les issues, pour avoir éventuellement les complices. Puis après fouille et recherche d'identité, les perturbateurs sont menés devant les questeurs qui, chargés de la police du Palais de la Nation, procèdent à un premier interrogatoire. C'est eux qui jugent, et sans appel, si le ou les perturbateurs doivent être déférés à la justice, auquel cas ils requièrent la présence du Procureur du Roi qui instrumente d'après les règles habituelles de la procédure. Sauf qu'il ne peut appréhender les délinquants, lesquels lui sont remis, au seul du Palais de la Nation, par les services d'ordre de la Chambre, c'est-à-dire la garde militaire et les agents de la Sûreté accrédités ou requis par les présidents. Une fois à la rue, ils sont sous la main de la justice.

Neuf fois sur dix, jusqu'à présent, les choses n'allaient pas jusque là. On avait généralement affaire à des hurluberlus, des détraqués ou à des messieurs voulant de la sorte attirer l'attention sur leur détresse.

Dans l'algarade de mardi, rien de semblable : les perturbateurs étaient des gaillards intelligents, décidés, sachant très bien ce qu'ils voulaient et mettant une coquetterie impertinente à confesser leur association, leur préméditation et leur intention de récidiver à l'occasion.

C'était assez pour qu'ils fussent sur le champ livrés à la justice qui commença par les incarcérer, en attendant la suite.

AUTOUR DE L'INCIDENT

Était-ce le dédain indifférent pour ce que d'aucuns tiennent pour une gaminerie sans lendemain, la tension des esprits passionnés par la bataille linguistique qui se livrait dans l'hémicycle, toujours est-il que l'incident semblait avoir fort peu ému les parlementaires salonnant dans les dégagements de l'enceinte législative. On parlait de choses autrement graves : les intrigues d'une camarilla contre M. Devèze, la menace imminente de la grève des mineurs, les mesures drastiques de déflation envisagées par le gouvernement.

En sorte que les braves informateurs parlementaires aux aguets de par les à côtés de ce grave incident n'eurent pas grand-chose à glaner dans les dialogues ou soliloques de nos honorables.

Note indiscrete oreille a cependant saisi quelques bribes d'insinuation provoquées par l'affaire.

— Je crois, disait un socialiste assez excité, qu'ils vont en prendre pour leur grade de légionnaires.

— Ne vous montez pas le cou, riposta un député libéral. Ce n'est pas la première fois qu'on jette des petits papiers sur notre tête. Rappelez-vous ce que vos amis faisaient quand ils réclamaient le S. U.

— Pas la même chose. Ceux-là voulaient avoir leur mot à dire dans la gestion du pays. Ceux-ci veulent enlever à tout le monde son droit d'avoir quelque chose à dire. C'est tout différent.

Evidemment, évidemment...

Un autre avait vu passer, entre une garde de soldats, les jeunes légionnaires que l'on menait à travers la salle des conférences.

L'un d'eux s'était écrié en gouaillant : « Mince, ce qu'ils s'en offrent des tapis, messieurs les députés ! »

Il avait répondu, mais déjà le groupe avait passé : « Ils ne sont pas aussi beaux que ceux de M. le baron ».

— Quel baron ? avons-nous dit, intrigués.

— Vous ne savez donc rien ? Vous ignorez qu'on accuse un des grands barons de l'industrie de freiner le courant multiphasé qui alimente le dynamisme de cette jeunesse en bataille.

— Ah ! vous parlez de celui qu'on accusait jadis d'atteler pas mal d'hommes politiques à son char électrique ! Si c'était vrai, il devait les payer plus cher.

— Bien sûr, mais ça prouverait que la marchandise valait plus.

Sufoqué par ces propos cyniques, un vieux gentilhomme campagnard de la droite déclara : « Ne plaisantez pas. Cette affaire, dont nous n'avons pas besoin au milieu de tous ces tracas et déboires, ne prouve qu'une chose : c'est qu'il faut mettre fin au plus tôt à toutes ces dangereuses mascarades. La journée est bonne pour le ministre Janson, car il est prouvé qu'il faut d'urgence mettre fin à ces vains jeux en uniforme des jeunes gens de tous les partis quels qu'ils soient ! »

Ce sera, en effet, le résultat le plus clair de cette manifestation chorale.



LA TACHE D'HUILE

On s'est beaucoup battu — oratoirement, s'entend — à la Chambre autour de l'amendement de M. Marcel-Henry Jaspas rattachant, par l'application de la loi linguistique judiciaire, les communes de Berchem Sainte-Agathe, Evère et Ganshoren à l'agglomération bruxelloise.

Pourquoi « rattacher » ? Est-ce qu'il y a vraiment un homme de bon sens, concernant la topographie du Grand-Bruxelles et sa démographie qui puisse un seul instant douter de ce que ces communes, complètement enrobées dans le pourtour de la capitale, fassent bloc avec elle ? Pas même un législateur. Car, on ne l'a pas assez rappelé, ce sont les parlementaires eux-mêmes qui, dans les lois sociales, notamment celles sur les loyers et sur le fonds de chômage, ont consacré cette situation de fait et classé les communes en litige dans l'agglomération.

Alors, pourquoi les en expulser ? Parce que ces communes seraient flamandes ou voudraient le rester. Les statistiques produites par le ministre de la Justice sont d'une éloquence péremptoire. Il a été établi, notamment, que pour Berchem-Sainte-Agathe, les éléments de population parlant le flamand et le français s'équivalent, à peu de chose près. Et que dans les deux autres communes, l'élément parlant le français représente près du tiers.

— Influence de la ville tentaculaire, a dit M. Vandervelde, hanté par les poèmes de Verhaeren. L'expression est impropre. La ville n'a pas résorbé les populations de banlieue; elle s'est, au contraire, déversée dans ses faubourgs, d'ailleurs extrêmement rapprochés du centre.

C'est le phénomène de la tache d'huile. Précisément, c'est cela, répondent les flamingants; or, nous ne voulons pas que la tache d'huile fransquillonne se répande dans des villages qui parlent flamand.

Comme si le phénomène de la tache d'huile n'était pas propre à toutes les grandes villes, et comme s'il y avait un moyen quelconque d'arrêter cette expansion naturelle !

Impuissants à dresser une barrière contre cette expansion, les flamingants se flattent de la neutraliser en empêchant le plus possible ces citoyens déracinés d'être, à moins de cinq kilomètres de la flèche de Saint-Michel, jugés, administrés et instruits dans la langue de leur choix.

C'est de l'aberration, sans plus.

L'Huissier de Salle,

POUR LA PENTECOTE

UN SOUHAIT DE "POURQUOI PAS?" A SES LECTEURS

« Pourquoi Pas? » vous souhaite de passer vos journées de Pentecôte, à des prix doux, des prix de crise, dans le luxe du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende.

Une occasion unique s'offre, en effet, à nos lecteurs de faire connaissance avec le Palais des Thermes, cet énorme ensemble qui a été construit dans les jardins de la villa royale. L'exploitation de son hôtel vient d'être confiée à M. R. Peeters, bien connu des amis de « Pourquoi Pas? » Selon la méthode qui lui a toujours bien réussi, M. R. Peeters, a décidé de demander des prix de crise pour une pension de tout premier ordre.

Atmosphère accueillante et luxueuse, personnel stylé, tables abondamment et finement servies, chambres très confortables, le Grand Hôtel du Palais des Thermes est probablement unique en son genre au littoral belge. Ses deux cents appartements donnent tous sur la mer; tous sont pourvus de salles de bain avec eau de mer et eau de ville chaude et froide, et tous les accessoires du grand confort. Le mobilier provient du Royal Palace... c'est tout dire...

La pension? Ce palace vous est dès à présent accessible à partir de 65 francs par jour. C'est un vrai tour de force.

Un conseil : Soyez prudents. Retenez vos chambres.

POUR PENTECOTE

PROFITEZ DE L'OUVERTURE DU



GRAND LUXE, TOUT CONFORT

Pension complète de premier ordre à partir de

65 Fr. par Jour

Tél.: Ostende 616

Adresse télégraphique : Thermotel Ostende



Les belles Plumes font les Beaux Oiseaux



Les propos d'Eve

Jolie villa à louer

Il y aurait un joli dessin humoristique à faire : La maison en location; telle que la voit le propriétaire; telle que la voit le locataire; et telle qu'elle est. Un palais, une mesure, et une brave petite maison de campagne.

La villa à louer ! On commence à songer à celle qui abritera la famille durant les vacances. Ceux qui ne possèdent point la brave, vaste et rustique maison de famille où le séjour est inébranlablement assuré pendant les mois d'été, se préoccupent déjà de trouver, aux conditions les meilleures, dans le site le plus agréable, le logis qui procurera le plus d'agrément, de confort et de commodités possibles.

C'est d'ailleurs l'époque de l'optimisme. On trouvera, les amis l'affirment, on trouvera « pour un morceau de pain ». Et l'on peut être exigeant, tout est pour rien cette année!

Dans l'autre clan, celui des propriétaires, on vit aussi d'espoir. L'été s'annonce beau, les amis sont encourageants; « Surtout, demandez un bon prix! Une villa comme celle-là, vous la louerez ce que vous voudrez! »

Naturellement, ni d'un côté ni de l'autre, rien ne s'arrangera comme on le souhaite. Chacun fera « des sacrifices », les uns dépassant leur prix « maximum », les autres dégringolant bien loin de leur prix « minimum ». Mais malgré les cotes mal taillées, on se résignera, par lassitude, par prudence.

C'est à la fin des vacances que tout se gâtera. A l'inventaire, au règlement définitif des comptes, que de doléances, que de mots amers, que de réflexions acerbes, entre gens qui avaient tant besoin les uns des autres! Ecoutez la propriétaire:

« On m'a tout cassé, tout sali. Les enfants ont démolis mes chaises et taché mes tentures; les domestiques ont pratiqué le lancement du disque avec mes casseroles! La potiche chinoise est recollée. Les anses des tasses ne tiennent plus que par un fil, et les pieds de tables que par la force de l'habitude! Les vitres sont poisseuses, les planches de cuisine innommables! On n'a rien balayé, rien essuyé! On m'y reprendra à louer ma pauvre jolie maison! Et à un prix de famine, encore! »

Et c'est le tour des locataires:

« Une bicoque pareille, où la cheminée de la cuisine fume, où les casseroles fuient, où la vaisselle est dépareillée, les meubles branlants; où l'on a relégué tous les rossignols de trois générations! J'ai dû tout nettoyer dès l'arrivée, tant c'était « sale et dégoûtant »! Me faire payer au prix fort une ou deux tasses de foire, une potiche de bazar, le blanchissage de rideaux qui tombent en miettes! Plus souvent! L'an prochain, j'irai à l'hôtel! Et j'y trouverai mon-complet!... »

Au fond c'est l'éternelle question du tien et du mien; le mien est une merveille, le tien ne vaut pas tripette. C'est aussi affaire d'amour-propre. La femme — locataire ou propriétaire — qui en trouverait une autre ordonnée, propre et soigneuse, craindrait — pourquoi, mon Dieu! — de ne point sembler assez ordonnée, assez propre, assez soigneuse.

Et les critiques de pleuvoir...

Hélas! chacun sait que les critiques ménagères sont parmi les plus cinglantes et les plus inexpiables...

EVE.

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

L'armet de Membrin

Dans le récit des aventures de l'ingénieur Hidalgo don Quichotte de la Manche, on lit que celui-se coiffa d'un plat à barbe qu'il prenait pour le célèbre armet de Membrin.

Ce plat à barbe en manière de chapeau, nous le retrouvons à l'heure actuelle sur la tête de bien des élégantes. Un fond rond, peu profond, des bords plats de faibles dimensions, il n'y manque que l'échancrure traditionnelle, et encore!... elle se trouve sur bien des échantillons de cette nouvelle mode.

Le plat à barbe mué en armet était ridicule sur la tête de don Quichotte. Il est charmant sur celle des femmes d'aujourd'hui. On l'orne d'un bouquet de fleurs des champs placé sur le devant (ce qui commence pourtant à passer un peu de mode) ou bien tout à fait derrière, ou, mieux encore, en cache-peigne. Car ce chapeau-plat à barbe se porte très incliné sur le front à droite, découvrant les boucles simulants un chignon que l'on recommande à porter:

Et comme le sens pratique ne perd jamais ses droits, un élastique fixant le chapeau passe sous ces boucles.

Un élastique, juste ciel! Pensions-nous le revoir cet élastique qui fit le malheur de notre enfance! Il retenait un « Jean-Bart » indocile, et, trop long, le laissait fuir, trop court, imprimait sa marque dans notre menton. Jamais l'élastique ne parvint à avoir la longueur convenable!

Aussi les femmes ont-elles trouvé un biais et elles portent l'élastique par derrière: il tire les cheveux, mais ne comprime plus le menton.

Elles ont aussi ressuscité le « Jean-Bart » qu'on appelle à présent un « breton ». (C'est étonnant comme le lieu de naissance des hommes célèbres peut être controversé: nous avons toujours cru que Jean Bart n'avait rien de commun avec la Bretagne...)

Mais le Jean-Bart, en devenant breton, a perdu son élasticité; il tient désormais par un miracle que seule la mode expliquera, et, du reste, si nous n'en avons pas encore vu s'envoler, c'est peut-être par pure coïncidence...

Madame

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

vous offrent leurs modèles exclusifs à partir de 425 francs.

Messieurs les rond-de-cuir

Autrefois, cette race (car, d'après Courteline, il s'agit d'une race à part) avait seule, avec les professeurs en retraite, le privilège d'arborer, l'été venu, un weston d'alpaga.

L'alpaga n'existait qu'en noir et était réservé aux employés. Aujourd'hui, l'alpaga est de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et, si plus un homme n'ose en porter, toutes les femmes élégantes veulent avoir dans leur trousseau d'été un ensemble ou un manteau en alpaga.

C'est que l'alpaga est un tissu délicieux. A la fois léger et chaud, un peu raide, il a ce toucher rêche dont la mode actuelle raffole.

Voilà une réhabilitation qui fait plaisir.

La mode se plaît du reste, cette année, à ressusciter les tissus oubliés. Nous avons revu le surah, le poult-de-soie... Reverrons-nous, cet été, le basin des pensionnaires, si frais, si agréable à porter? La mode des robes de coton, qui persiste, devrait bien nous le ramener.

Touchons du bois

Nous n'en serons pas en peine: la mode est aux boutons de bois. Cette mode-là a dû être lancée par une conductrice superstitieuse: avec les carrosseries tout-acier, pas le moindre bois à toucher, quand on est au volant! Aussi, avec des boutons de bois, est-on délivré de la hantise du fatal accident... ce qui ne veut pas dire qu'on l'évite toujours.

On fait, du reste, des boutons dans toutes les matières possibles et imaginables. La dernière nouveauté dans ce domaine, ce sont les boutons de miroir. Rien n'est plus charmant. Ces boutons sont à la fois simples et très élégants. Ils accrochent la lumière de la façon la plus séduisante. Voilà qui va permettre une télégraphie optique très active: avec ses boutons miroirs, une femme pourra envoyer un message en morse très facilement... à condition qu'elle connaisse l'alphabet morse...

Sensation

est le nom de la Nouvelle Ceinture en Alençon élastique qui est portée par la femme élégante.

Vente exclusive chez Suzanne Jacquet, 328, rue Royale.

Comment manger tranquille

Kahn va dans le monde et, au dîner, il se bourre tellement que cela éveille l'attention des invités, d'autant plus qu'il est entouré de jolies femmes, à qui il ne parle même pas pendant tout le repas. Un ami lui reproche cette conduite.

— Mais, mon cher, tu te trompes en disant que je suis un curs. Seulement, les conversations, je les ai avant le repas et ceci de la façon suivante: je m'adresse d'abord à la dame qui est à ma gauche.

— Etes-vous mariée, madame?

— Oui, monsieur.

— Avez-vous des enfants?

— Oui, monsieur.

— De qui?

Froissée, elle ne me parle plus.

Là-dessus, je m'adresse à celle qui est à ma droite:

— Etes-vous mariée, madame?

— Oui, monsieur.

— Avez-vous des enfants?

— Non monsieur.

— Comment faites-vous donc?

Offensée, celle-ci également ne m'adresse plus la parole.

Finalement, j'accoste la jeune fille qui est en face de moi:

— Etes-vous mariée?

— Non monsieur.

— Avez-vous des enfants?

Celle-là rougit et, blessée, elle ne cause plus avec moi.

Alors, je peux manger tranquille, sans être dérangé.

Retour de Paris

Natan, modiste, vient de rentrer avec une collection de chapeaux d'été, englobant toutes les créations parisiennes.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Roth et Thill

Ces deux boxeurs font beaucoup parler d'eux: Roth accepte avec peine la victoire de Till. Aussi espère-t-il une nouvelle rencontre qui lui permette de prendre sa revanche.

Dès lors, une question se pose, qu'il est bon de répéter dix fois rapidement, le matin en se levant et dix fois, le soir au coucher, afin de s'exercer les muscles de la langue:

Till ratera-t-il Roth ?

Roth ratera-t-il Till ?

LOURDES

Nos voyages de propagande d'une semaine (4 jours entiers à Lourdes, permettant les plus jolies excursions dans le massif pyrénéen).

965 et 1,265 francs belges tout compris (même boissons)
Hôtels de choix à confort moderne: 1^{er} JUIN et 8 JUILLET

Voy. Ed. GOOSSENS, 10, Galerie du Roi, Bruxelles

TELEPHONE: 11.03.76

« Les Tournaisiens sont là »

Dans ce pays où chaque ville est, pour l'autochtone, une petite patrie, nul plus que le Tournaisien ne possède l'esprit de clocher — et même des « Cinq Clochers », puisque tel est le nom de la collégiale de la ville. Le musée folklorique de Tournai, dont la conservation a été confiée au distingué archéologue M. Walter Ravez, vice-président du tribunal de première instance, va s'agrandir prochainement: la municipalité fait élever une construction nouvelle où seront exposées les nombreuses reliques du passé qui n'ont pu trouver place dans les locaux actuels. Mais il s'agit de garnir le nouveau musée de vitrines et de tables d'exposition. C'est pour réunir la somme nécessaire à cet agencement que des notables tournaisiens — MM. Fievet, Henri Krein et Arthur Destombes, entre autres — organisent, pour le samedi 2 juin, à 8 h. 15, à « Patria », une soirée où se produiront la Compagnie du Cabaret wallon tournaisien et les artistes du Théâtre wallon de la même ville.

On peut se procurer des places à 30, 25, 20, 15 et 10 fr., en s'adressant notamment à M. H. Krein, consul de Perse, à Tournai, 350, avenue Louise, Bruxelles. (C.C.P. 44.160.)

Fernande Grandet

vous prie, Madame, de faire visite à son salon de haute couture, 3, rue de la Madeleine.

Au jubé

L'abbé Seutin raconte:

« Vicaire à Fosses, il avait organisé une chorale de jeunes filles qui chantaient au jubé pendant certains offices.

» Un jour, il reçoit la visite d'une maman qui lui demande de bien vouloir enrôler sa fillette parmi les choristes.

» Le bon vicaire n'y voit aucun inconvénient, mais il doit s'assurer si la gamine a une voix suffisante et juste.

» — Dimanche prochain, après les vêpres, quand tout le monde sera sorti, vous monterez au jubé avec votre gamine et vous lui ferez chanter quelque chose...

» Le dimanche arrive; vêpres finies, église évacuée, le vicaire à l'écoute, une petite voix fluette, un peu tremblante, résonne sous les voûtes:

« Les libéraux ont sti spotchi, biribi,
» A la façon du barbari mes amis... »



« ONGLINA » BRILLANT DE LUXE, POUR LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS: INCOLORE, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Enseignes lumineuses et autres

Ci la remarquable enseigne d'une charcuterie, rue du Village, à Knocke:

A LA VRAI BOUCHER

On vend des Porcs et Charcutiers

Ossi saucisse et des boudin

Avec un bon morceau de fin

La rime y est, La raison aussi...

Pour éviter la copie

la maison Germaine-Germaine a décidé de ne plus exposer ses modèles exclusifs de Paris.

31, Marché-aux-Herbes.

Humour liégeois

— Moi, je suis pour être toujours contente, confiait la bonne femme à un cercle d'amies. Ainsi, soit-il que j'ai un quartier de blanche « doreie » pour boire le café, ainsi soit-il que c'est du noir boudin, ainsi soit-il que...

— Awe, awè, réplique une commère, dji veut bin qui ti dit todis « amen » à tot...

Son seul regret

Le cercle s'est formé, dans ce café des environs des Deux-Ponts, à Schaerbeek, autour d'un vieil habitué qui, âgé de quatre-vingts ans, droit comme un I, très vert et souriant, raconte sa vie :

— Je me suis marié à l'âge de trente ans avec une personne de mon âge; nous avons vécu, toute la famille (car ma femme m'a donné quatorze enfants), dans une union parfaite. Nos enfants sont tous en vie, et bien placés. J'en aurais bien voulu un quinzième, mais ma femme a pris des idées modernes : elle ne veut plus d'enfants...

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Au restaurant

- Qu'est-ce que c'est que ça, garçon ?
- Du poulet rôti, monsieur.
- Du poulet rôti?... Vous perdez votre temps dans ce restaurant, mon ami.
- Pourquoi, monsieur ?
- Avec une pareille imagination, vous devriez écrire des romans !

Les saints de glace

Il ne faut pas désespérer; ce n'est pas une raison parce que les saints de glace nous ont fait frissonner que les beaux jours ne suivront pas. Les élégantes, comme toujours, porteront de jolies toilettes et les nouveaux bas « Mireille », soie demi-mat, de grand luxe, solides et fort avantageux de prix, comme vous pouvez en juger. Et puis, Madame, avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien !

Bas « Mireille » 75 fin.....fr. 25.50 | prix imposés.
Bas « Mireille » 100 fin 29.50 |

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements : 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79 .

Lorsque la femme téléphone

Un homme attend déjà depuis vingt minutes devant la cabine et dit au monsieur qui tient l'écouteur depuis plus d'un quart d'heure sans dire un seul mot :

- Monsieur, si vous ne téléphonez pas, laissez au moins la place aux autres.
- Mais, mon cher monsieur, je suis en conversation avec ma femme.

L'éloquence au Palais-Bourbon

M. Roucher. — J'ai vu des influences républicaines se croiser les bras.

M. Dupuy. — La parole est une arme. Et lorsque les armes parlent ...

M. Drivet. — Il n'y a que les imbéciles qui écrivent avec des plumes d'oie.

M. Brizon. — Vichy, qui fabrique des eaux et des pastilles de Vichy...

M. Nouhard. — Dans nos campagnes, les grincements de dents des paysans édentés...

M. Dubois. — L'homme est une ligne de prose dans la vie poétique d'une femme.

M. Colly. — Le poing, c'est le pavé portatif des révolutionnaires.

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13, RUE DES PALAIS, 13

En chemin de fer

Un jeune étudiant se trouve seul dans son compartiment avec une jeune dame fort jolie. Depuis le départ du train, il est demeuré plongé dans la lecture de son journal. Tout à coup, il se lève, embrasse vigoureusement la jeune dame fort jolie.

La dame, bouleversée, d'une voix entrecoupée :

— Monsieur!... oh!... c'est indigne!

L'étudiant relève les yeux, considère sa voisine avec stupeur, puis penche sa tête à la portière, regarde attentivement au loin derrière le train, enfin se rassied, et sur un ton de regret profondément respectueux :

— Toutes mes excuses, madame! J'ai cru qu'il y avait un tunnel.

Puis il se replonge dans sa lecture.

89, Marché-aux-Herbes

(en face des Galeries St-Hubert, Bruxelles)

Au DOME DES HALLES

MARCHANDS-TAILLEURS

Ses complets sur mesures à **550, 675, 750 fr.** sont incomparables

TELEPHONE : 12.46.18

Sports

Deux femmes parlent :

— Mon mari aime passionnément les sports. Et le vôtre ?

— Je crois bien. Surtout les courses de chevaux.

— Est-ce qu'il s'y entend ?

— Naturellement. Il sait, la veille, lequel des chevaux sera sûrement le gagnant et le lendemain, la raison pour laquelle il n'a pu gagner.

Nouvelle fable d'Esopé

Un jeune chameau voulant convoler en justes noces alla trouver un faiseur de mariage de chameaux et lui exposa son intention.

— Oh, mon cher, — s'exclama l'agent matrimonial — vous tombez à pic! J'ai justement une jolie petite chameau à caser. Elle est très intelligente, seulement, hélas! elle est un tout petit peu infirme.

— Infirmes? Qu'est-ce qu'elle a donc?

— La pauvre n'a pas de bosse.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

Un maître d'hôtel éloquent

Cela se passait en 1860. M. de Brigode recevait à dîner son beau-père, marquis du Hallay-Catquen. On commença par déguster avant dîner un merveilleux Xérès.

— Excellent, dit le marquis de Hallay; mais pourquoi ne faites-vous pas servir un certain madère dont je vous fis porter, il y a six mois, une cinquantaine de bouteilles?

M. de Brigode interrogea ses souvenirs. Ses souvenirs restèrent muets.

— Vous êtes sûr de me les avoir envoyées?

— Parbleu!

On fit comparaître le maître d'hôtel. On le somma de s'expliquer.

— Quand je reçus la caisse de M. le marquis, répondit-il, rien qu'à la vue du liquide, je conçus la crainte qu'on n'eût abusé la religion de M. le marquis. Cette appréhension m'ayant poussé dans le silence de ma nuit agitée, je résolus de descendre au fond de mes doutes, et de fonder ma conviction sur l'évidence des faits. A peine sorti de ma couche, agité de pressentiments sinistres, je me dirigeai vers l'office, je débouchai une bouteille, j'en remplis un verre et je reconnus avec douleur que ce madère, falsifié, était indigne de la munificence du donateur et de la table du donataire.

— Alors, les cinquante bouteilles? demanda l'amphitryon...

— Nous les avons bues à l'office par dévouement! Le corps du délit n'existe plus. Et la table de mon noble maître n'a pas été polluée.

Franchise fiscale

La Bourse est mauvaise. A la baisse, toutes les valeurs. Ce financier hoche tristement la tête:

— Si ça continue, fait-il mélancoliquement, ma déclaration de revenus sera exacte.

Une annonce

Le tenancier d'un café-bar de l'avenue de Clichy, à Paris, affiche crânement:

Le double bock	1.25
Le demi-double.....	0.75

Intempérance

Quelqu'un demande à un artiste, d'ailleurs très connu sur les boulevards.

— Dites donc, combien de bouteilles de vin êtes-vous capable d'ingurgiter dans une soirée?

— Ça dépend, mon cher. D'abord deux. Si le dîner est vraiment bon, trois. Si le dîner se prolonge, quatre. Et, si ce n'est pas moi qui paie la note, cinq.

Mots de prélat

Pendant la guerre, comme on consultait Mgr Duchesne sur la politique vaticane, il répondit:

— Il n'y a plus, de par le monde, que deux neutres: Dieu et le pape. Mais Dieu n'écrit pas!

C'est lui aussi qui a dit voyant de jeunes couples se livrer aux douceurs du tango dans une soirée familiale:

— Sans doute, cette danse nouvelle me paraît fort agréable à regarder. Mais je me demande pourquoi elle se danse debout.

OBERAMERGAU

9 JOURS EN AUTOCAR, 1,575 FRANCS
DÉPART ASSURÉ: 12 JUIN

VOYAGES FRANÇOIS

47, Boulevard Adolphe Max, 47 — BRUXELLES

Au pays des Soviets

Un bolchevik sert de guide à deux Anglais qui sont venus faire une enquête à Moscou sur le commerce et l'industrie russes depuis la révolution.

Il leur montre entre autres choses un immense magasin de huit étages.

— Voyez, dit-il, comme notre système simplifie tout! Jadis, au temps des tsars et de l'obscurantisme, ce magasin était la raison sociale Muhr et Mérliz. Il y fallait douze cents vendeurs, chefs de rayons, caissiers, inspecteurs, dactylographes et autres employés. Eh bien, aujourd'hui, un seul suffit!

— Un seul!? s'exclament les deux enquêteurs avec un mélange de stupeur et d'admiration.

— Oui, un seul! reprend le bolchevik triomphant. Celui même que vous voyez devant la porte. Il y reste toute la journée et à chaque acheteur qui se présente, il répond:

— « Il n'y a pas de marchandises! Il n'y a pas de marchandises! Il n'y a pas de marchandises! »

Pour faire une bonne tasse de café. — Vous n'ignorez pas que le café à la véritable crème de lait est délicieux. Aussi, le café au lait homogénéisé vaut le double du lait ordinaire. Avec un demi-litre de lait homogénéisé, vous blanchissez mieux le café qu'avec un litre de lait ordinaire. Votre café sera meilleur et aura plus d'arôme. Faites-en l'expérience.

Achetez les produits de la Laiterie « La Concorde ». Ils sont les meilleurs, et garantis purs. 443, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52.

Chômeur

Londres, 6 mai. — Un Anglais qui ne passera certainement pas comme modèle d'ardeur au travail dans la postérité, est ce citoyen de West-Ham, faubourg de Londres, dont la femme est venue déclarer au tribunal: « Depuis sept ans, mon mari se couche tous les jeudis pour ne se lever que le lundi matin, afin d'aller apposer sur le registre spécial la signature qui lui donne droit à l'allocation de chômage. »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Humour italien

Mussolini — son automobile étant arrêtée par une longue panne à 200 kilomètres de Rome — va au cinéma. Débutent les actualités. D'abord les cortèges fascistes. Tout le monde se lève, excepté le Duce, qui s'enfonce dans son fauteuil, relève le col de son pardessus, cache sa tête dans ses mains, désireux surtout de n'être par reconnu. Mais voici la famille royale. Le Roi et la Reine. La salle debout acclame. Mussolini se fait petit, tout petit. Enfin le Duce. Ovation formidable.

Le voisin de Mussolini croit devoir lui taper sur l'épaule et, à son oreille:

— Moi aussi, monsieur, chuchote-t-il, je suis antifasciste, mais, croyez-moi, pour votre sécurité, levez-vous!



Rapports de police

Renseignements d'un commissaire de police sur un souteneur:

« Vit du produit de la prostitution; à part ça, est honnête! »

D'un autre, sur une sombre brute poursuivie pour assassinat:

« Les antécédents du prévenu sont déplorables; on l'accuse, avant les faits actuels, d'avoir assassiné plusieurs personnes, qui n'ont pas porté plainte par peur de représailles. »

Pills et Tabet à Bruxelles

C'est mercredi 23 mai prochain, à 20 h. 30, que les célèbres duettistes du Casino de Paris donneront leur unique Gala au Palais des Beaux-Arts. Cette soirée exceptionnelle, primitivement fixée au mercredi 14 mars 1934 et remise en raison du deuil national, est organisée par l'Association des Anciens Elèves de l'Institut Michot-Mongenast au profit du Sanatorium Prince Charles.

Les organisateurs se sont assurés du concours d'Yvonne Guillet, l'excellente chanteuse de valses; Ludo Langlois et son Mickey Club Orchestra dans un programme et des sketches inédits; le danseur excentrique Frank Mills et d'autres vedettes qui seront annoncées ultérieurement.

Location ouverte: Opéra-Corner, 2, rue Léopold, téléphone 12.32.04; Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et au secrétariat de l'I.M.M.

Une maison! A quoi bon?

Un nouveau moyen de résoudre la question de la crise des logements vient d'être exposé par une jeune femme américaine à laquelle on proposait d'acheter une maison.

— Pourquoi ne pas avoir une maison? demandait le marchand de biens.

— Une maison! répondit-elle, à quoi bon? je ne saurais qu'en faire! Je suis née dans un hôpital, j'ai été élevée dans une pension, on m'a fait la cour dans une automobile, je me suis mariée dans une église, nous prenons nos repas au restaurant, nous passons la matinée sur le champ de golf; nos après-midi au-dessus des tables de bridge, nos soirées au dancing ou au cinéma! Et quand je mourrai, j'espère bien être enterrée par une entreprise de pompes funèbres!

Ainsi, tout ce dont nous avons besoin, c'est un garage avec, tout au plus, une chambre à coucher au-dessus.

LAINES A MATELAS DEBRO
Echantillons gratuits sur demande
E^{te} DEBRO 120 r. de Flandre - BRUXELLES
LE DETAIL AUX PRIX DE GROS

Pas matinale

LA DAME. — Nous prenons le petit déjeuner à 8 heures.
LA NOUVELLE BONNE. — Merci, madame. Mais si je ne suis pas descendue, inutile de m'attendre!

Dans l'autobus

Deux messieurs d'aspect et d'âge respectables sont assis sur la même banquette.

L'un d'eux lit « Le Temps ».

L'autre regarde avec intérêt l'in vraisemblable enroulement qui obstrue le carrefour.

Soudain, une inquiétude se lit sur son visage.

Il se penche vers son voisin et non sans effort lui demande poliment:

— Pa...a...ardon, Mo...monsieur... Pou..., pourriez-vous m'indi. m'indiquer où je... dois de... descendre pou pou pour al'er rue du du Théâtre?

Le lecteur du « Temps » ne semble pas même avoir entendu. Il s'absorbe dans son journal.

Le pauvre bègue va répéter sa question.

Mais une jeune femme assise en face de lui le prend en pitié et lui donne le renseignement.

Arrivé au coin du boulevard Jacquain, le bègue salue poliment la jeune femme, jette un regard courroucé au lecteur du « Temps » et descend.

Alors, la jeune femme, poussée par la curiosité, s'adresse au voyageur silencieux et lui dit:

— Pourquoi donc, Monsieur, n'avez-vous pas répondu à ce voyageur? Seriez-vous par hasard sourd?

... Le lecteur du « Temps » replie soigneusement son journal et répond:

— Non... madame! Je... je ne suis pas... pas du tout sourd. Mais je suis... bégue... aussi. Alors je n'ai pas... pas voulu répondre pour deux raisons: d'abord... parce que je n'aurais pas eu le temps... ma... matériel de dodo de donner le ren... renseignement que ce monsieur me demandait... Et aussi... pa... parce que... sûre... sûrement... il aurait cru cru que je me me payais sa... tête; et alors il m'au... il m'aurait eng... engueulé... Et je lui aurais... répondu... Et il aurait... man... manqué sa stata, sa station!

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Quiproquo

Deux Français voyagent en Espagne et ni l'un ni l'autre ne sait un traître mot d'espagnol.

Un jour, ils entrent dans un restaurant à Madrid et veulent manger un bifteck. Ils essaient de se faire comprendre par tous les signes possibles, mais hélas! le garçon n'y démêle pas grand-chose. Dans son désespoir, l'un d'eux saisit son crayon, dessine tant bien que mal une vache, marque en dessous « 2 » et le remet au garçon. Celui-ci l'emporte souriant.

— Enfin, dit le Français à son compagnon, ça a été laborieux! Maintenant, au moins, il nous a compris.

Et ils attendent patiemment une dizaine de minutes. Tout à coup, le garçon réapparaît en leur apportant deux billets d'entrée aux courses de taureaux.

A la cuisine

MADAME. — Vous savez, ma fille, chez moi, c'est l'habitude de manger les restes.

LA CUISINIÈRE. — Oh! madame peut être bien tranquille: je les lui garderai!

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Humour anglais

Un jeune homme est installé dans un fauteuil du hall de l'hôte. A côté de lui une jeune veuve a pris place avec son enfant de cinq ans. Tout à coup ce dernier vient vers le jeune homme et lui demande:

- Comment vous appelez-vous?
- Georges Smith.
- Etes-vous marié?
- Non.
- Est-ce que vous resterez longtemps à l'hôtel?
- Quinze jours.

Alors le gosse retourne vers sa mère et lui dit à haute voix:

- Maman, qu'est-ce que tu veux encore que je lui demande?

Légende sans dessin

- Vous vous prétendez dactylo et vous ne savez pas remettre un ruban à votre machine!
- Est-ce que Paderewski sait accorder un piano?

VANCALK SPORTS Ping-pong - Gymnastique - Boxe Football - Tennis - Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46. RUE DU MIDI, BRUXELLES

Une mélomane

Une dame nouvelle riche donnait une petite fête en son hôtel; elle avait prié quelques artistes célèbres de venir s'y faire entendre, et parmi ceux-ci figurait le Quatuor Capet.

Or, les morceaux furent applaudis si chaleureusement par les invités que la maîtresse de maison, enthousiasmée, se précipita vers Capet et dit en lui serrant la main avec effusion:

- Bravo! mon cher maître, bravo! Il faudra revenir à ma prochaine soirée... Et même, puisque vous avez eu tant de succès vous pourrez augmenter votre petit orchestre!

Fraternité

« Une heure avec la femme-tronc », paru dans « Journal » du 17 mai 1929):

« Depuis l'époque où, il y a vingt-deux ans, elle naquit en Pologne, miss Violetta parcourt le monde avec le secours des bras et des jambes d'une jeune sœur, qui, elle, appartient à la gent normale. »

La gaffe

Un auteur dramatique rencontre à la porte d'un théâtre des camarades, et parmi eux un charmant boursier qui est, naturellement, présenté en même temps que l'écrivain. Il accable celui-ci de louanges excessives.

- D'ailleurs, dit-il, nous avons des relations communes. N'êtes-vous pas l'ami très intime de mon confrère M...?

- Très, très intime, répond l'auteur. Nous sommes presque parents: j'ai épousé sa femme.



En classe réflexions d'enfants

5099

- Aujourd'hui, leçon de travail manuel: nous allons apprendre à repriser des bas... Eh bien!... Qu'est-ce que c'est?..

- Mais, Mademoiselle, on ne reprise plus les bas, maintenant: on porte des bas.

- Des bas?..

- Oui... Maman dit que les bas sont indémaillables et inusables... Elle trouve que ce sont les plus économiques. Vous pourriez, Mademoiselle, porter vous aussi leurs dernières créations en trocamat: Solange et Magali... vous n'aurez plus besoin de repriser des bas.

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros: Société Anonyme Perfecta, 77-79, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.



Bas les bas belges de long usage

Mot d'enfant

Mademoiselle Ginette, escortée de son papa et de sa maman, fait la tournée des visites annuelles aux membres de la famille.

On arrive chez Tonton Hector, le vieil oncle à héritage, et qu'il faut ménager.

- Eh bien, Mademoiselle ma nièce, demande-t-il après les compliments d'usage, es-tu contente de tes étrennes?

- Enchantée, répond Ginette, d'un ton d'ailleurs peu sincère. Seulement je n'ai encore reçu que des étrennes utiles.

- Et alors, tu te plains, mon enfant?

- Non, cher Tonton. Seulement je voudrais bien que quelqu'un ait l'idée de me donner des étrennes inutiles!

- Sapristi, ma pauvre Ginette, je n'ai vraiment pas de chance, s'écrie Tonton désolé. Moi qui avais cru te faire plaisir en t'achetant un joli parapluie!

- Bravo, Tonton! répond la charmante enfant. Justement, je les perds tous!

Pauvre femme

Plick. - Alors, votre malheureuse femme a complètement perdu l'appétit?

Plock. - Complètement. Elle n'a même plus envie des mets que le docteur lui défend.



LA FERMETURE IDEALE POUR TOUS VOS EMBALLAGES: Le papier gommé « EMMO »

Prix de revient très avantageux

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone: 33.96.76

Recommandation

Le directeur d'une usine dit à sa dactylo:

- Tenez, mademoiselle, refaites-moi cette lettre et n'oubliez pas que pour passer cette commande de cinquante tonnes de ciment, il n'est pas besoin d'envoyer de tendres baisers.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Premiers effets de la chaleur

Un manant russe, fort intrépide,
Savait séduire, raconte-t-on,
Les nourrices à vertu rigide
Du pays des Anglo-Saxons.

Moralité:

Le moujick adoucit les nurses.

TENTES ET PARASOLS
 pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS
 PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS CAMPING



F. VERHASSELT
 BRUXELLES FABRICANT
 54-56-RUE ST-PIERRE
 PLACEMENT EN PROVINCE GROS-DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

Au téléphone

C'est vous, Fernande? Appelez-moi Madame au téléphone.

- Mais, monsieur, Madame vient de sortir à la minute.
- Alors, je téléphonerai à midi.
- Madame déjeune dehors.
- C'est embêtant, je resonnerai vers sept heures.
- Madame est sortie pour toute la journée.
- J'avais quelque chose d'urgent à lui dire et de personnel.
- Que Monsieur ne se gêne pas, j'ai l'habitude de faire les commissions et suis discrète.
- Alors, Fernande, je compte sur votre discrétion: dites simplement à Madame que Monsieur viendra coucher ce soir.
- Bien, Monsieur, c'est entendu; mais de la part de qui?

Sens pratique

- Ginette est vraiment très pratique, elle a trouvé le moyen de gagner beaucoup d'argent.
- Comment cela?
- Dame! elle s'habille à crédit, et elle se déshabille au comptant... et elle accouche avant terme.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

Un peu de théologie

Un philosophe du dix-huitième siècle s'étant attaché à l'école de Holbacq, resta à moitié chemin. Il faisait cette prière: « Mon Dieu (si vous existez), ayez pitié de mon âme (si j'en ai une)... »

Ses mots

Tristan Bernard accompagnait, dans Paris, un écrivain connu, à qui l'on ne peut reprocher que de manquer de modestie.

Passant devant la plaque apposée sur la maison où vécut J.-K. Huysmans, l'écrivain, mi-sérieux, mi-plaisant, dit:

— Et après ma mort, qu'écrira-t-on au-dessus de ma porte?

— Appartement à louer, dit Tristan Bernard.

Chez les Toubibs...

— Ça va mieux, ce matin?... Vous mangeriez volontiers?... Vous aimez le poisson?... Parfait!... Ma sœur, vous pouvez lui donner chaque matin deux cuillerées d'huile de foie de morue...

Les recettes de l'oncle Henri

ANGUILLES A LA DAUBE

Mettez brûler littéralement, dans une casserole en aluminium, 12 gros oignons sur lesquels vous verserez 1 litre de vin de Bordeaux ordinaire, 1 litre de vinaigre de vin, 4 litres d'eau. Ajoutez les os à gélatiner le liquide ainsi que 10 grosses carottes, un pied de céleri, un gros bouquet garni, 60 boules de poivre, 60 baies de genévrier, une botte d'estragon.

Après une bonne ébullition d'une heure, laissez cuire encore pendant 3 heures sur le côté du feu, en évitant de laisser trop freindre. Enlevez os, légumes et ingrédients. Filtrez le jus au chinois.

Faites roussir à la poêle 5 kg. d'anguilles moyennes, coupées en tronçons. Salez, poivrez et citronnez au fur et à mesure de la cuisson. Lorsque toutes les anguilles seront cuites, faites-leur faire un bouillon de 10 minutes dans le jus. Retirez les anguilles et réservez-les.

Filtrez à nouveau le jus, que vous aurez préalablement aromatisé, selon vos goûts personnels en y ajoutant moutarde et sauce anglaise. Épaississez légèrement avec de la farine fortement brunie au beurre.

Dans un pot en grès, disposez les anguilles par couches recouvertes par intervalles de fines tranches de citron. Déversez par dessus le bouillon de cuisson et laissez reposer.

Un concert intéressant

Dans le but de faire connaître et apprécier par le public les résultats de l'enseignement donné au Conservatoire de Bruxelles, et pour offrir à des artistes sortis de cet établissement l'occasion de se produire dans des conditions favorables à la mise en valeur de leur talent, l'Association des anciens élèves et élèves du Conservatoire de Bruxelles, continuant une initiative inaugurée il y a deux ans, organise un concert consacré à des œuvres de musique de chambre, instrumentales et vocales, qui aura lieu le mardi 22 mai, à 20 heures précises, dans la salle du Conservatoire.

Les artistes qui participeront à ce concert sont: Mlles Van de Porte et De Becker; MM. Borremans, De Moustier et De Leye dans le quintette pour quatuor à cordes et clarinette, de Mozart; MM. Antoine, Apostel, Faulx, Kerremans, Van Gucht et De Clerk, de la Société des Instruments à vent de Bruxelles, dans la rhapsodie de J. Jongen; Mlle Marguerite Brullez, cantatrice, et M. J. De Middelée, organiste.

Les conseils du vieux jardinier

Y a-t-il avantage à pincer les légumes? Le pincage consiste dans la suppression de l'extrémité encore tendre des sommets ou des ramifications latérales d'une herbe, d'une plante ou d'un légume. Il a pour effet immédiat d'arrêter l'élongation de la partie opérée et par répercussion de reporter l'effort de la sève sur les parties avoisinantes et par conséquent d'en favoriser le développement. Sur la pomme de terre, le pincage n'a pas donné de résultats appréciables. Sur les haricots d'Espagne, des pincements répétés ont provoqué un plus grand nombre de gousses sous une forme buissonnante et mûrissant plus tôt. Sur le chou de Bruxelles, on supprime le faisceau de feuilles terminales et on casse des feuilles intérieures; ne pincer que des sujets très vigoureux. Sur les fèves de marais, lorsqu'elles sont en fleurs, supprimer les sommets des tiges au-dessus des dernières fleurs. La formation des gousses est favorisée et le puceron noir qui envahit les extrémités dès les premières chaleurs, n'a plus d'action.

Pour les pois, pincer à quatre nœuds de fleurs les variétés Prince Albert, Caractacus et autres variétés analogues. Pour les autres, pincer au-dessus de la cinquième ou sixième fleur. Le pincement effectué avec à-propos, permet d'obtenir des produits plus beaux, plus réguliers et de huit jours plus hâtifs que leurs similaires non pincés.

T. S. F.

A propos des speakers

« La Tribune de la Radio » réunit régulièrement des auditeurs de radiophonie dans les locaux d'un grand journal parisien. Récemment, au cours de l'une de ces assemblées, les sans-filistes ont voulu formuler leurs exigences quant aux qualités qu'ils désirent trouver chez les speakers.

Voici ce qu'on espère d'eux :

Diction parfaite, bonhomie, connaissance des langues étrangères, connaissances générales, aisance dans les formules les plus sévères.

Ce n'est pas se montrer exigeant, mais combien de speakers remplissent ces conditions ?

HARIO LE SUPER DE QUALITE
FABRIQUE A BRUXELLES
Vendu à un prix de crise
Au comptant, 1.775 francs ou 120 francs par mois
SELECTIF — SENSIBLE — MUSICAL — PUISSANT
GARANTI UN AN

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Il paraît que...

En Norvège, la radio ne se mêlera plus de politique, sauf en période électorale. — Une station d'une puissance de 500 kw. a été inaugurée à Cincinnati. — Contrairement à ce qui a été annoncé, ce n'est pas le 2 juin que l'« Union des Artistes » occupera le micro de l'I. N. R.; ce groupement donnera son gala radiophonique le 16 juin. — Des cours de « science radiophonique » vont être créés à l'Université de Berlin. — L'inauguration du poste national du Portugal aura lieu le 28 mai; ce poste de 20 kw. travaillera sur 431 mètres. — Le 18 mai, la plupart des stations européennes diffuseront le Message pour la Paix des écoliers du pays de Galles. — Le même jour, les stations allemandes relayeront d'importants fragments de « la Passion » d'Oberammergau.

GARANTIE ABSOLUE

SABA
RADIO
ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

Calendrier de l'auditeur

Parmi les émissions annoncées par l'I. N. R. citons :

Le 19 mai, à 20 heures, concert donné par la Maîtrise de Saint-Rombaut, à Malines.

Le 20 mai, un voyage musical en Hongrie.

Le 21 mai, des scènes de « Boubouroche », de Courteline, enregistrées par Firmin Gémier.

Le 23 mai, un concert de musique contemporaine dirigé par M. Frans André.

Le 26 mai, récital de chansons parlées par Mme Madeleine Renaud.

Le 27 mai, reportage parlé du combat du Lumeçon, à Mons.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation



Seul distributeur officiel :

GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES

Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Le repas des fauves

Le mardi 22 mai, à 17 h 10, l'I. N. R. radiodiffusera, sur 484 m., un reportage-parlé organisé par la Radio-Catholique belge et qui nous transportera, à l'heure du repas, devant les cages des fauves du Jardin zoologique d'Anvers. Ce reportage sera fait par M. Maurice Hankard.

Auguste De Boeck

Les nombreux admirateurs de notre compatriote Auguste De Boeck se réjouiront de la place donnée à ses œuvres, le 20 mai, à 21 heures, dans les programmes de l'I. N. R.

Né à Merchtem en 1865, Auguste De Boeck vient de célébrer son soixante-neuvième anniversaire. La radiophonie lui devait, à cette occasion, un nouvel hommage. Et c'est là l'occasion d'un concert que donnera l'orchestre symphonique, sous la direction de M. Jean Kumps. Des pages symphoniques de De Boeck encadreront un récital de mélodies chantées par Mme Loodts-Godenne.

Cette séance mettra en valeur différents aspects de l'œuvre généreusement inspirée de l'auteur de « Théroigne de Méricourt », de « Winternachtsdroom », de « Rijndwergen », de « Reinaert de Vos » et de « La Route d'Émeraude ».

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineu	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1.500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1.145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1.875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Heilsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1.571 m.	60 kw.
Langenberg	455.9 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1.304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravská-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1.186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Ital'a :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1.796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1.445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1.304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Centrale de la Coiffure du Nord

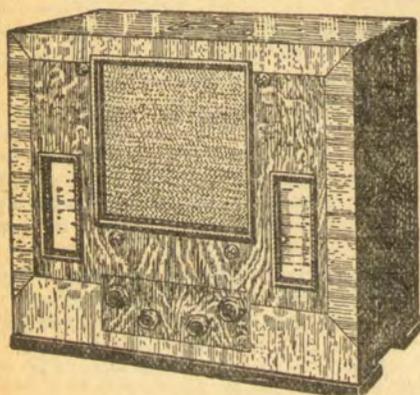
« WELLA », la permanente de qualité. 50 francs, sans supplément. Teintures Inecto, Imédia, etc.. (les retouches des racines) sont exécutées gracieusement. Faites un essai et vous resterez notre cliente. 85, rue du marché. T. 17.97.95.

LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

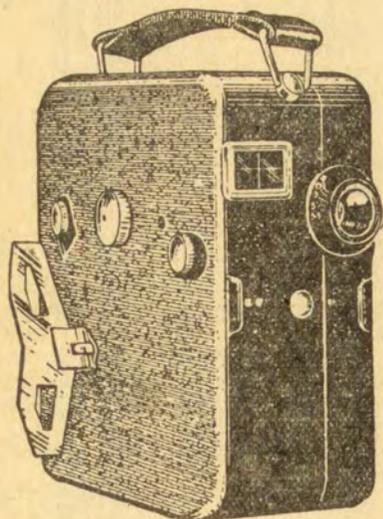
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



Verdure et Vertu

I

Le comte de Broqueville, dans un très récent discours largement diffusé, est revenu sur la pudeur, qui fait désormais partie du programme de « redressement » national. « Il ne faut pas, s'est-il écrié noblement, que notre jeunesse s'accoutume à voir dans la femme un instrument de plaisir. » Ce sont là de sages paroles, et si l'on songe à tous les embêtements que les femmes, légitimes ou non, ont occasionnés à notre pauvre sexe fort, il n'est pas téméraire de penser qu'il est prudent de prémunir la jeunesse d'un excès d'optimisme en matière d'amour. Pourtant, comme nous l'avons dit ailleurs, nous ne sommes pas sans quelque inquiétude au sujet des mesures qu'annonce la maxime si bien frappée qu'a émise notre Premier: car nous craignons que, pratiquement, ce souci de purifier la jeunesse ne se traduise, dans le domaine littéraire, par des proscriptions sacrilèges, et dans le domaine balnéaire, par un emmitouffage de plus en plus embreedenant de nos baigneuses estivales, et par conséquent par un déficit saisonnier dont la côte belge n'a vraiment pas besoin...

C'est pourquoi nous nous sommes posé la question sous son triple aspect: y a-t-il vraiment, en Belgique, une marée montante de lubricité? Y fait-on l'amour plus immodérément que jadis? Dissimule-t-on moins qu'avant la guerre les objets que la pudeur réprouve? Les excitations de toutes sortes qui font trébucher les adolescents anxieux se multiplient-elles réellement sous leurs pas?

II

A ce complexe problème, nous avons déjà répondu partiellement dans ce journal: un de nos collaborateurs a pris sous son bonnet de déclarer que la licence des kiosques et les excitations par l'image ne lui paraissaient pas avoir crû en audace, depuis le temps de sa jeunesse, et que ce que l'on voyait s'arrondir dans les kiosques lui semblait sinon très anodin, du moins sensiblement aussi banal que ce que donnaient, il y a vingt-cinq ans, le *Flirt*, l'*Indiscret* et autres feuilles à compulser chez le coiffeur. Un autre de nos correspondants a décrit très précisément le Bruxelles de nuit, celui des endroits où l'on s'amuse. Il était aisé de conclure de son enquête que ce Bruxelles-là était surtout un Bruxelles où l'on ne s'amuse plus, et que la débauche, chez nous, était devenue on ne peut plus pépère, disons même: timorée et tout imbue de cette correction qu'inspire un louable souci de la correctionnelle.

Restait à nous enquérir, l'été survenant sur ces entre-faites, de ce qu'était devenue notre Vénus sylvestre: Comment se comportait en 1934, dans les bosquets, les taillis, les pelouses et les blés, le Bruxellois que le soleil et la soif

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE - LE ZOUTE - ALBERT - PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDÉALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SÉCURITÉ PARFAITE DES BAINS

TOUS les sports -- TOUTES les attractions

MERVEILLEUX CENTRE D'EXCURSION

CASINO

HOTELS, PENSIONS, VILLAS
TRÈS CONFORTABLES

PRIX TRÈS RÉDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité et de propagande : Département B, Hôtel de Ville KNOCKE S/MER

BROADWAY HOTEL

Rue des Sables - Le Zoute
VUE SUR MER - CUISINE SOIGNÉE
TOUT CONFORT
90 CHAMBRES TEL. 750

HOTEL DU SOLEIL ALBERT-PLAGE - Digue

A 50 MÈTRES DU CASINO
ET FACE AUX BAINS
PRIX RÉDUITS. TOUT CONFORT.
TÉLÉPHONE : 293

CES EXCELLENTS

HOTELS

SONT OUVERTS

BELVÈDÈRE HOTEL

160, Aven. Lippens. Tél. 127
PRÈS MER, TENNIS, GOLF ET CASINO
TOUT CONFORT MOD. EXCELL. CUISINE.
PENSION A PARTIR DE 35 FRANCS

PASSEZ VOS VACANCES AU
Grand Hôtel du Kursaal

TOUT CONFORT — TOUTES CHAMBRES
DONNANT VUE SUR MER. — CUISINE BOUR-
GEOISE RENOMMÉE. PRIX TRÈS MODÉRÉS
TÉLÉPHONE : 15

d'oxygène avaient chassé de son repaire?

Il fallait aller chercher la réponse au Bois de la Cambre, dans les méandres de la forêt, aux pentes des Floss, sous les marronniers de l'Avenue, lorsque le soir l'enténébre, aux larges boulingrins de Laeken et de Tervueren, en ces dimanches de belle cohue où la jeunesse batifole jambes en l'air dans l'herbe haute prometteuse de rhumes des foins. Nous désirions un guide. Nous fûmes trouver le « Promeneur solitaire », un vieux Bruxellois qui aime la marche, n'a pas les yeux en poche et prend même la précaution, s'il va courir en forêt, un jour férié, de glisser dans sa poche de fortes jumelles de course (1).

Le Promeneur solitaire nous accueillit avec des propos qui décevront les âmes croustilleuses. « Nos bois et nos pelouses, des asiles pour amants naturistes? des dioramas pour vieux vicieux très intéressés? Quelle blague! C'est le passé tout cela; notre époque est d'une chasteté épouvantable! » Il soupira. « Et je vous prie de me croire sur parole, le passé était quelquefois bien divertissant... »

« Ainsi, tenez! Connaissez-vous ce discret édicule, doublement dissimulé par des rhododendrons et par le monument Buls-De Mot, qui sert à soulager l'avenue Louise? »

— Oui. Eh bien?

— Eh bien! Ni de jour ni de nuit, il ne se passe plus rien, dans cet édicule. Il est urinaire, pacifiant, urétral. Je l'ai connu théâtral.

— Théâtral?

— Oui, parfaitement. En 1909, en juin 1909. Je sortais de chez un ami, qui gitait aux environs; il était trois heures et demi du matin. J'entre dans l'édicule afin de soulager une vessie quelque peu émue... Je pousse un cri tragique... il y avait un Arabe dans le W.-C.

(1) Victor Hugo a décrit, dans des vers célèbres, le Promeneur solitaire:

« Sa lunette à la main, il observait parfois
» Le centre du combat, point obscur où tressaille
» Ce qu'un Dieu prévoyant a vêtu de broussaille. »

— Un marchand de tapis dans le W.-C. de l'avenue Louise?

Pas un marchand de tapis... mais un être vivant, drapé de la tête aux pieds dans un immense voile blanc, qui le rendait pareil à un Arabe, ou à un fantôme... Je recule. Mais l'Arabe parle... il m'appelle par mon nom... il entrouve son voile. Ce voile est un drap de lit, sous lequel il y a un homme à demi nu, vêtu seulement d'un gilet Rasurel s'arrêtant aux hanches.

Et je reconnais un ami le jeune baron de W..., mort, depuis, qui s'en étant allé passer la nuit chez une petite dame habitant juste en face, avait dû fuir par la fenêtre au retour d'un jaloux, en s'aidant de ce drap, ses vêtements étant restés sur le champ de bataille...

Le promeneur ajoute fièrement:

— Croyez-vous qu'on rigolait en ce beau temps-là?...

IV

Il poursuivit : « Jadis, avant la guerre, le Bois de la Cambre était, le jour, un endroit de tentation, et la nuit, un endroit de priapées. On y pourrait aujourd'hui, grâce aux malinois, aux groenendaels de notre police, y conduire un patronage à l'heure des crimes.

Quant au bois diurne, je me rappelle, en 1912, avoir entendu une mère de famille, affligée de nombreux rejetons en bas âge, se plaindre de ne pouvoir y laisser jouer ses enfants

— Vous exagérez, mon cher Promeneur solitaire!

— Qu'allez-vous croire là? Les enfants de la dame n'avaient rien à craindre, mais ils ne pouvaient aller au Bois sans bonnes...

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON
ATELIER DE RÉPARATIONS
42, RUE LENS
TÉL. : 48.03.77 -- 48 04 87
SON MAGASIN D'EXPOSITION
91, AVEN. LOUISE
TÉL. : 37.60.54

OSTENDE CASINO-KURSAAL

Pentecôte 1934

Samedi 19 mai :

M^{lle} M.-L. FLORIAVAL.
M. GOFFE.

Dimanche 20 mai :

M^{lle} AL. SIMONS.

Lundi 31 mai :

LE TRIO VOCAL BELGE

Tous les jours :

à 15 h. et à 21 h., Concert symphonique.

à 16 heures, Séance d'orgue.

à 16 h. 30, Thé-dansant.

APRES LE CONCERT, SOIREE DANSANTE.

Le Palais des Thermes et les salons
privés du Casino-Kursaal sont ouverts.

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

— Et les bonnes tournaient toutes mal, d'avoir tourné autour du lac?

— Exactement! C'était la belle époque, celle des suiveurs... Ah! qu'il était sympathique, le suiveur à la mode de 1910 — col à coins cassés, manchettes éblouissantes, pardessus gris clair à taille avec revers de velours, et melon impeccable! Et comme il savait faire sonner sur le gravier, d'une dextre gantée de renne, le jonc mâle qu'il tenait à la main! Irrésistible, je vous dis!... Et, avec cela, quelle variété dans le vocabulaire de l'abordage: « Vous ne vous ennuyez pas ainsi toute seule, ma petite demoiselle? » ou, très sérieux et un peu myope: « Excusez-moi, Mademoiselle, mais je crois vous avoir déjà rencontrée! » ou encore, avec infiniment d'esprit: « Madame, permettez-moi de vous accompagner, pour ne pas avoir l'air de vous suivre! »

Mais le suiveur, comme le pêcheur à la ligne, tend à disparaître. Qu'il dorme, non pas dans un linceul de pourpre, mais dans un sac à papier, fait des œuvres cousues feuille à feuille de MM. de Maupassant et François Coppée!

Le Promeneur prit une pause, et reprit d'un air sombre: « Plus de loisirs, partant plus de suiveurs, partant plus d'aventure!... Bientôt, ce triste pays ressemblera à la Hollande, où l'Association *Pudeur et Vertu* tarabuste les amoureux partout — vous entendez, partout! et va jusqu'à aborder, menaçante, une amazone et son cavalier dès qu'ils mettent pied à terre! Car la Hollande, Monsieur, est riche et paisible: mais elle n'a point de saturnales, hormis le Carnaval de Bréda, bien tombé lui aussi: c'est pourquoi le Hollandais cosu va si volontiers dépenser ses florins à Biarritz ou à Cannes...

V

Je crus devoir interrompre ce cours de gaudriole comparée: « La galanterie, au sens exact du mot, tend en effet à disparaître de nos salons: il n'y a donc pas de raison pour qu'elle persiste dans nos bois, dans nos bosquets et dans nos frairies populaires. Mais cela n'empêche ni la licence ni la rigolade. Je vais ou, plutôt, j'allais récemment encore, moi aussi, dans les endroits où le bon peuple se vautre à travers le gazon estival et dominical... Il m'a bien paru que les amants s'y enlaçaient comme jadis, et j'ai vu plus d'un couple, couvert d'un pardessus d'homme ou d'un tartan, correspondre, comme disait l'autre, en faisant preuve d'un grand tact... J'ai vu aussi, de-ci de-là, et sans m'y attarder, je vous le jure, des belles petites qui s'étalant dans les prés n'hésitaient pas à livrer au regard indiscret leurs charmes émerillonnants: qui des hémisphères ronds et tendrons sans cesser d'être fermes, qui des jambes galbées de bas qu'eût aimés Pierre Louys, et que ne craignaient point de prolonger les cuisses, « piliers du secret Paradis »...

— Je vois que vous vous souvenez de votre Richepin. (Encore un académicien à jeter hors des bibliothèques des gares) mais vos souvenirs folichons, sans être inexacts, me donnent raison, chronologiquement. En effet, après l'armistice, et particulièrement pendant le très chaud été de 1921, il a été possible de se rincer l'œil: idem, en 1923. Cela a tenu, non pas aux mœurs mais à la mode.

Le Promeneur solitaire enchaîna. « La jupe ultra courte s'imposa comme la foudre, avec une vitesse déconcertante. Les femmes n'avaient pas eu le temps de s'adapter: c'est-à-dire d'acquiescer le réflexe qui dissimule, d'un serrement de genoux, ce qu'il convient de ne pas laisser voir. Et puis, on avait des fonds de garde-robe à écouler. Le step-in, déjà souverain, n'était pas encore oecuménique: c'est ainsi que sous des jupes ne défendant plus rien, il subsistait ça et là des petits pantalons indiscrets qui eussent été fort chastes, au temps des robes longues et des trois jupons... Il y eut donc, en effet, une période où nos compagnes, étendues sur le dos, offraient de généreuses révélations au badaud dont le menton ne dépassait pas la hauteur de la ligne d'abscisse... Mais tout cela n'est plus... nos bois, nos

BLANKENBERGHE

PLAGE IDÉALE

PLAGE IDÉALE

LE

CASINO

EST OUVERT

Au programme, pour PENTECOTE, des vedettes mondiales :

BEN DOVA

brillant interprète du film *La Féerie du Jazz*, pour la première fois en Belgique ;

ANDRÉ RENAUD

retour de sa tournée triomphale aux Etats-Unis avec **Ramon NOVARO**.

AUX AMBASSADEURS

RAIMU

ET SON ORCHESTRE

boulingrins sont purs, Monsieur; les jupes sont longues, les mines aussi!

— Est-ce que vous attribuez cette épuration à M. Jaspar, à M. Janssens de Bisthoven, à M. Plissart, à M. Wibbo, ou plus particulièrement à M. de Broqueville?

» Je ne m'en prends à aucun de ces Messieurs individuellement, répondit le Promeneur, mais au bloc des principes qu'ils soutiennent. Je n'en voudrais pour exemple que cette scène qu'alors j'ouis et vis de mes yeux: un tout jeune homme, et que je savais être le fils d'un reporter catholique, passait au Bois un dimanche avec sa fiancée. Ses regards vertueux, errant sur un talus, surprirent une dame qui, malgré que ce fut plein soleil, exhibait trop de lune... Il se détacha, gravit le talus, enguirlanda la dame, causa sur l'heure un affreux scandale et un gros attroupement, le tout avec une conviction attendrissante et violente. Telle est notre jeunesse. Aujourd'hui, la décence est partout. Et si, d'aventure, quelqu'un y contrevient, il s'agit d'une très vieille personne qui, d'avoir connu d'autres modes, n'a pu s'accoutumer à la défensive aujourd'hui de mise.

Et il ajouta, non sans mélancolie: « Ce sont là des cas sans intérêt... »

VI

Je voulais un renseignement encore. Qu'étaient donc devenues ces innombrables hétaires qui, l'été, transformaient en trottoir asphalté les sentiers de nos parcs publics?

— Je l'ignore, répartit le promeneur. Mais voyez! (Son geste large embrassait le ravin de la Cambre, les hêtres sacrés, la Laiterie où le jazz poussait un vagissement de crocodile asthmatique.) Voyez! En bas, ce sont des familles qui se vautrent. Dans les sentiers, des promis et des promises tout ce qu'il y a de plus bourgeois: Marguerite et Tonton. Sous les lampions du restaurant, tournant en mesure, des étrangers, des couples de gens du monde, de la bourgeoisie cossue, des sportifs... L'élément « poule » est,

somme toute, réduit à l'extrême dans ce lieu où l'on s'attendrait à le voir régner en maître. Et les quelques grues qui viennent ici ont une attitude si austère, une réserve si édifiante! Des demoiselles de pensionnat!

L'une d'elles, en effet, d'un pas léger, harmonieux et lent, passait devant nous, une brune ravissante aux traits menus, aux paupières graves baissées sur une gorge généreuse, mais défendue par un col montant... Le Père Rutten lui eût donné le bon Dieu sans confession.

— Voilà, conclut le Promeneur solitaire, ce qu'il y a de plus scandaleux dans tous nos endroits sylvestres: avouez que la tenue de cette jolie personne est parfaite, et qu'avec une mantille en guise de chapeau, elle pourrait se présenter en audience au Vatican...

— C'est la grâce que je souhaite au Saint-Père, soupirai-je à mon tour... Je suis persuadé que, après un seul regard sur cette honnête dame, il serait édifié sur notre continence et notre retenue nationales et se garderait bien de faire souffler, par Nos Seigneurs les évêques, un vent de cagoterie dans des cervelles d'hommes d'Etat qui ont bien d'autres problèmes à ruminer pour l'instant...

L. C.

LE PARQUET

**DAMMAN
WASHER**

S'IMPOSE
PAR SON PR
MODÉRÉ



65 rue de la Clinique Brux.

Pour vous brosser les dents adoptez cette nouvelle méthode.



La vraie propreté des dents ne saurait résulter d'un brossage pratiqué suivant une méthode ordinaire.

Ceci est dû à ce qu'un dépôt appelé pellicule ou film se forme constamment sur les dents, se loge dans leurs interstices et absorbe des substances tachantes provenant des aliments, du tabac, etc.

L'arme à employer contre le film est le dentifrice Pepsodent, dont la base consiste en un corps spécial destiné à polir l'émail des dents et à les débarrasser des dépôts de film. On peut avoir pleine confiance en son innocuité ABSOLUE, car sa douceur est le double de celle des autres matières polissantes généralement employées dans les pâtes dentifrices.

Vérifiez donc vous-même que les dents retrouvent blancheur et éclat à mesure que le film disparaît.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



La Fanfare de Ruysbroeck

SOUVENIRS D'HIER

Vers 1890, lorsque la procession sortait de l'église de Ruysbroeck pour parcourir les champs et porter aux confins du territoire paroissial la bénédiction de Dieu qui fait mûrir les blés, le curé était contraint d'avoir recours aux bons offices d'habitants du village voisin pour assurer la partie musicale des festivités. C'est pourquoi, chaque fois en ces occasions-là, arrivaient à Ruysbroeck trois paysans portant sous le bras l'un un trombone, l'autre une clarinette et le troisième un cornet à piston. Pour tout le mal que se donnaient ces « professionnels », le curé leur allouait une certaine rémunération.

Les paysans de Ruysbroeck en étaient fort fâchés. Non pas qu'ils estimassent que les musiciens auraient dû rendre gratuitement ce service à leur curé. Non ! mais ce qu'ils trouvaient de désagréable dans cette situation c'est que cet argent sortait de la paroisse ! C'était une sorte d'exportation de capitaux !

Trois habitants de Ruysbroeck décidèrent d'obvier à cet inconvénient. Ils firent appel à un maître et entreprirent des études musicales.

Ce fut long, pénible, mais à l'approche des fêtes de Pâques, la petite fanfare de Ruysbroeck avait déjà inscrit à son répertoire une marche de procession et une polka. Cette dernière, fort à la mode dans les campagnes à l'époque, avait pour titre : « Polka-faro » et semblait composée tout exprès pour les soirées qui succèdent, dans les villages, aux cérémonies laïques et du culte.

Elle devait sa curieuse appellation à ce détail : vers le milieu du morceau au thème très simple : sol, la, si ; sol, la, si, do, succédait une triple clameur poussée par tous les instrumentistes : « faro ! faro ! faro ! » (ce qui était une façon assez originale de commander une tournée). Puis, pendant que la serveuse apportait les verres, le thème reprenait : sol, la, si ; sol, la, si, do ; et la polka s'achevait. Le faro était bu et l'on recommençait...

Or donc, lorsque sortit la procession, les trois habitants de Ruysbroeck évincèrent les musiciens étrangers. Ils eurent beaucoup de succès, mais le parcours étant long, ils s'aperçurent bien vite de ce qu'ils ne pouvaient plus répéter une fois de plus leur unique marche de procession. Ils l'avaient déjà jouée six fois et le cortège s'impatientait...

Alors, après de longues tergiversations, ils se décidèrent à jouer la fameuse polka... en supprimant les invocations à la bière locale, bien entendu !

Mais l'habitude est une terrible chose. A peine avaient-ils terminé le thème sol, la, si, do, que la foule interrompant un ave murmura, sur un rythme de procession : « faro ! faro ! faro ! »

Au retour, les musiciens étaient un peu honteux. Le curé, peut-être un peu sourd et sûrement pas très musicien, leur alloua cependant, sans difficulté, leur petite rémunération.

Mais la fanfare de Ruysbroeck n'en resta pas là. Petit à petit elle devint une « chocheté » tout à fait bien. Aux côtés des trois membres de la première heure vinrent s'en ajouter d'autres. Après quelques années, un des sociétaires mourut à Bruxelles. La Fanfare se déplaça tout exprès pour venir conduire en musique le compagnon décédé à sa dernière demeure. Au retour du cimetière, on traversa la place Royale. Le Roi Léopold II passait justement. A sa barbe, l'un des musiciens le reconnut et donna l'alarme. Le chef, qui tenait la batterie et qui est précisément celui qui nous raconte ceci, ordonna immédiatement de jouer la « Brabançonne ». Malheureusement, l'hymne national ne figurait pas encore au répertoire de la fanfare. Aussi l'exécution fut-elle lamentable. Le pauvre chef, honteux, tenta de couvrir cette cacophonie par un jeu de batterie tonitruant. Mais le Roi qui, tel le curé de Ruysbroeck, n'était pas très musicien, s'inquiétait peu de l'exécution. Il se pencha vers l'officier d'ordonnance qui l'accompagnait : « Renseignez-vous donc au sujet de cette société, dit-il, je ne veux pas l'oublier lors de la prochaine distribution de récompenses ! »

SITUATION SANS ÉGALE AVENUE LOUISE

Achetez sans aléas

APPARTEMENTS

petits et grands

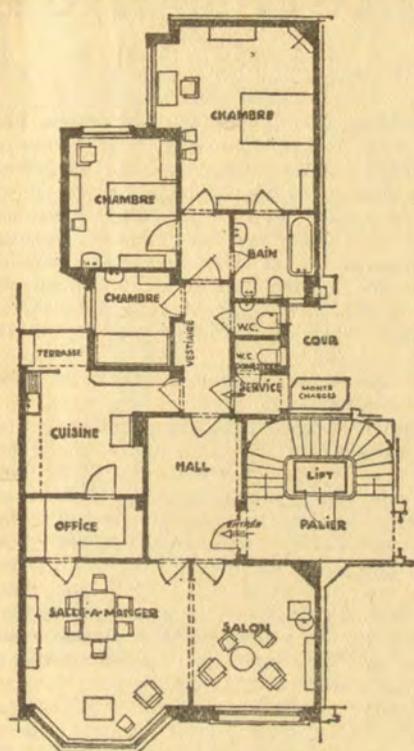
TRÈS RÉEL CONFORT

CONSTRUCTION LA PLUS SOIGNÉE

RESIDENCE LOUISE

POUR RENSEIGNEMENTS ET VENTES :

Bureau : Rue de la Longue Haie, 2, Bruxelles - Tél. 11.93.85



APPARTEMENT MOYEN

Portrait de Ministre

M. Maurice Lippens est un des plus discutés parmi nos ministres. Il y a des gens qui le portent aux nues, d'autres qui le détestent. Cela tient peut-être à ce que de tous nos ministres, c'est le moins « conforme », le moins administratif. On parle de sa « morgue bourgeoise »; d'autres assurent qu'il n'y a pas, dès qu'il est hors de ses bureaux, de plus aimable compagnon.

Que penser? Peut-être le joli croquis que le baron van den Bosch trace de notre ministre de l'Instruction publique éclairera-t-il les contemporains, sinon la postérité. Il est extrait d'un joli livre dont nous reparlerons et qui vient de paraître : Sur le Forum et dans le Bois sacré.

Il est d'une lignée de Burgraves doctrinaires qui, au siècle dernier, régnèrent sur Gand et sur la Flandre, et où le nom de Lippens s'entrecroisait au nom de de Kerckhove.

Grands de taille, rêches d'allures, ombrageux et despotes, ils faisaient figure de huguenots et se réclamaient d'ailleurs volontiers du Taciturne.

De leur esprit de domination, leur descendant a retenu l'instinct de l'autorité et cette manière, bien à lui, de foudroyer lapidairement la contradiction, du haut d'un monocle souverain.

Mais il n'a accepté que sous bénéfice d'inventaire le reliquat d'hérédité de ses aïeux.

Il aime à dire qu'il y a des imbéciles dans tous les partis; et c'est là sa façon à lui, de rendre hommage à la tolérance, vertu lentement reconquise sur ces ancestralités, contre laquelle il lui arrive de pécher encore, mais qu'il

s'efforce d'acquiescer pleinement par un quotidien « exercice spirituel ». Que de grandes ombres l'absolvent : saint Ignace doit être content de lui !

Parce qu'il est volontaire et brusque, tranchant de décision et méprisant des oppositions, on lui assigne une destinée de dictateur qui, secrètement, ne doit pas lui déplaire. En attendant, reconnaissons en lui un déblayeur, plein d'allant, de spontanéité et d'initiative. C'est un ministre qui veut régner. Ne lui parlez pas de « ses bureaux ». Il vous répondra, péremptoire — à la façon de Louis XIV : « Mes bureaux, c'est moi ! » C'est lui, en effet, qui gouverna de haut la Flandre Orientale; c'est lui qui aurait doté le Congo d'une armature définitive, s'il n'avait été le second là où il aurait voulu être le premier et s'il ne s'était heurté — comme il sait se heurter à un obstacle, en le brisant ou en se brisant — à M. Louis Franck. C'est lui qui, dans ce ministère de l'Instruction publique, qui est aussi celui des Beaux-Arts, double et redoutable éprouvette pour les sectaires et pour les maladroits, manœuvre avec une dextérité qui laisse soupçonner que, sous ce prétendu impulsif, se dissimule un diplomate qui s'ignore.

Dans un régime où on est électoralement obligé de choisir les ministres au petit bonheur des aptitudes, son rare don d'assimilation le rend rapidement prêt aux activités les plus variées et les plus opposées. Même lorsque, dans une fonction nouvelle, il se sentira, au début, peu à l'aise, il aura la coquetterie de n'en rien laisser paraître; et son entourage lui tiendra provisoirement lieu de compétence.

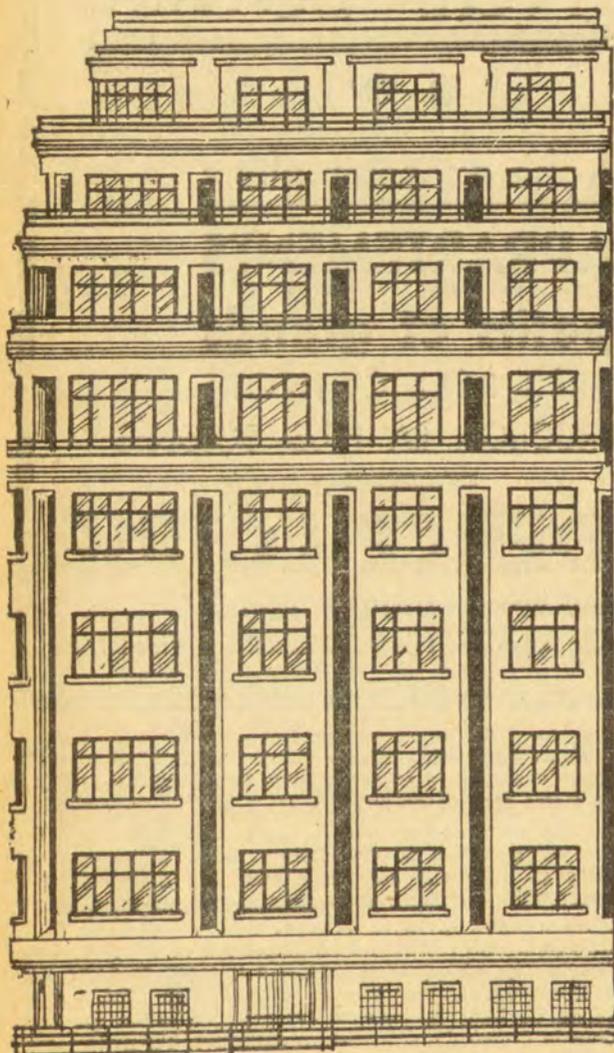
Il a le caractère trop tranchant et il pratique trop la politique avec la brusquerie bousculante d'un sport pour être populaire, même dans son parti.

Mais que l'homme politique dépose son masque d'« imperator », et voilà qu'apparaît un compagnon aimable, enjoué, cordial, remueur étincelant d'idées, libre lanceur de paradoxes et qui saute, avec une joyeuse allégresse, au-dessus des barrières dressées entre les factions.

Il n'y a qu'en amitié que Maurice Lippens ne réclame pas la séparation des pouvoirs.

BOULEVARD SAINT - MICHEL

Coin rue de Tervaete



SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre, conçus suivant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

Se composant de: Salon, salle à manger, 2 ou 3 chambres à coucher, cuisine faïencée, salle de bains installée et faïencée, hall d'entrée spacieux, W.-C. et vestiaire, parquets partout, chauffage central spécial breveté et par compteurs; chambre de bonne et garage facultatifs.

PRIX: 100.000 A 155.000 FRANCS

J. BUFFIN

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : 33.47.63

LES TRAVAUX COMMENCENT

La mort d'Hubert Krains

Un cri de douleur a traversé le monde littéraire à la nouvelle de la mort affreuse d'Hubert Krains. Les récits que les journaux ont fait de l'accident varient sur des points de détail. En voici la version exacte. Hubert Krains, bien que fatigué, n'avait pas voulu se dérober à ses devoirs présidentiels qui étaient, ce jour de l'Ascension, de conduire à Liège, une excursion des membres de l'« Association des Ecrivains belges ». Quand, le soir tombant, les excursionnistes s'embarquèrent à la gare des Guillemins, dans le train de Bruxelles, le vieil ami de Krains, Louis Delattre, qui, à sa demande, l'avait accompagné à Liège, lui conseilla de se reposer dans un compartiment de 1re classe, où une place restait inoccupée, tandis que lui-même allait rejoindre, en 2me classe, par le soufflet, un groupe de membres de l'Association.

Quand le train eut dépassé Schaerbeek, Delattre retrouva Krains sur la plateforme du couloir, près de la porte de sortie : Krains se tenait contre cette porte, la poignée en main; derrière lui, un voyageur inconnu; derrière ce voyageur, Delattre. Il faut savoir qu'à cette heure-là, contre le butoir qui marque l'arrêt du train dans le hall de la gare, deux voitures postales stationnent, occupant une longueur de 75 mètres; les machinistes, dûment avertis, n'avancent donc qu'avec la plus grande prudence, une fois qu'ils approchent du terminus. C'est ainsi que Krains put croire, tant le ralentissement s'accroissait, que le train allait s'immobiliser et qu'il descendit sur le quai.

Il glissa et tomba. Delattre poussa un cri; mais déjà le voyageur inconnu le rassurait: « Votre ami s'est relevé; soyez sans crainte! », lui dit-il. Krains s'était relevé, en effet; mais, en se redressant (s'était-il brisé la jambe ou fut-il pris d'un étourdissement?), il tomba en arrière et fut happé par le marche-pied de la voiture qui suivait la sienne. Il roula sous les roues...

Cependant Delattre, le train s'étant arrêté quelques trente mètres plus loin, revenait sur ses pas, en se heurtant aux voyageurs qui se hâtaient vers la sortie et criait: « Hubert!... Hubert! » A mesure qu'il avançait, son inquiétude augmentait et sa voix commençait à s'affoler: « Hubert!... Hubert!... » Un voyageur lui mit la main sur l'épaule, d'un geste qui apaise et qui compatit: « Il est là, votre ami... » Et, sous les roues tueuses de pauvres poètes, les roues qui ont écrasé Verhaeren, dans la fosse où se fait l'obscur travail des essieux, Delattre distingua un corps mutilé, déchiqueté, pantelant, un paquet de chairs et d'os dans une chemise toute rouge, le veston et le gilet ayant été arrachés...

Ce n'est pas aux lecteurs de ce journal que nous parlerons de la carrière littéraire d'Hubert Krains. Ils connaissent depuis longtemps la maîtrise de l'écrivain et les journaux, en rappelant son « curriculum vitae », ont dit aussi quels furent les mérites du fonctionnaire qui, après avoir été le secrétaire du bureau international de la Poste universelle à Berne, devint le directeur général des Postes de Belgique.

Krains avait un sentiment très élevé de la dignité du fonctionnaire; mais ce que la dignité peut avoir de distant était exclu par la douceur d'un sourire amical, malicieux et confiant, par une bonté naturelle qui le porta toute sa vie, à servir les intérêts des autres au même titre que ses propres intérêts.

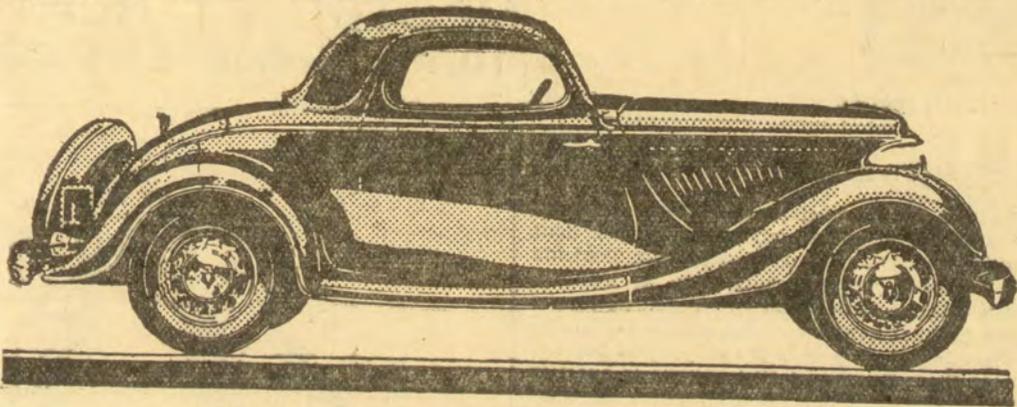
Quant au camarade de lettres qui, à la demande des débutants, mettait sans se lasser les lunettes de l'ainé pour déchiffrer leurs manuscrits et donnait au plus humble les conseils de sa vieille et sûre expérience, il sera regretté par l'unanimité de ses confrères.

Peut-être, dans l'admiration que l'on porte au romancier, a-t-on oublié quelque peu la critique dont la sagesse et la clairvoyance ont devancé plus d'une fois les jugements d'un public que le temps a mieux informé; peut-être a-t-on négligé aussi l'épistolier dont la correspondance abondante possède une valeur littéraire qui mériterait qu'on la sauvât de l'oubli. Comme si un pressentiment s'était emparé de lui, Krains, dans les dernières semaines de sa vie s'était

LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

mis à brûler des paquets de lettres : « Je ne garde que ce qui se rapporte aux choses littéraires, disait-il à un ami; tout ce qui me concerne moi-même et qui concerne ma femme deviendrait sans intérêt après nous, puisque nous n'avons plus aucune famille. »

Et cette réflexion mène notre pensée vers sa veuve, dont le mariage ne fut qu'un long bonheur et qui se trouve tout-à-coup seule, « étonnée de tant souffrir »...

Les funérailles qui furent faites à H. Krains dans son village des Waleffes, furent dignes de lui: il semblait que toute la contrée lui rendit, à l'heure de la mort, l'amour dont il l'avait entourée quand sa main tenait la plume. Le village est fier de l'avoir vu naître; déjà ses concitoyens avaient scellé, dans un mur d'enceinte, un mémorial de bronze où l'on voit des personnages allégoriques écoutant la lecture du « Pain Noir »...

Par ce matin de printemps, ensoleillé et frisquet, H. Krains est retourné à la terre natale: le père la cultiva et le fils l'a chantée: ils reposent tous deux à l'ombre du clocher, dans le cimetière qui enclot de ses vieilles briques et de ses croix, l'église paroissiale.

Et les discours qui furent prononcés sur la tombe du cher disparu, semblèrent participer du bon sens, de la mesure et de l'équilibre qui furent les caractéristiques de son esprit, de sa vie et de son œuvre: M. Bayot, directeur en exercice de l'Académie de langue et de littérature française, M. G. Rency, au nom de l'Association des Ecrivains, MM. L. Pierard, au nom du Pen Club, Toussaint van Boulaere, au nom de l'Académie flamande (et dont le geste fut vivement apprécié par tous), MM. Schokaert, directeur général des Postes, le baron de Podestat, bourgmestre de Les Waleffes, se tinrent aussi loin de la littérature officielle, dont les formules funèbres sont clichées, que des dythirambes qui font éclore parfois, autour des fosses nouvellement ouvertes, des louanges, dont nul ne s'était avisé jusque là.

Ce que l'on entendit, dans le dernier hommage rendu à H. Krains, ce fut la voix de l'Amitié, du Respect et de la Douleur.

Un centenaire en perspective

Les Hieliaden annotées par Omeros.

La littérature flamande s'apprête à fêter, le 31 de ce mois, le centenaire du joyeux... poète que tous les « pott-zuypers » de Schaerbeek et d'ailleurs connurent jadis et admirèrent pour ses remarquables performances: nous avons nommé Emmanuel Hiel.

Il naquit à Termonde et reçut, de dame Nature, le don de transformer en flots littéraires d'expression flamande, les flots de bière et de « shnick » dont il s'imbibait avec une persévérance merveilleuse.

On parle encore de lui, parfois, sous les plafonds enfumés des vieilles tavernes schaarbeekoises, dans cette région biblique où l'on trouve une rue et un parc Josaphat, une rue de Jérusalem et l'enseigne des Trois Rois sur le fronton d'une vieille demeure. Les vieilles gens évoquent les longs cheveux et la barbe emmêlée de ce singulier consommateur dont l'ivresse était souriante et discrète. Ils racontent de vieilles histoires qui sont peut-être vraies.

Un jour, Emmanuel rencontre un ami qui lui dit:

- Je sais ce que tu as mangé pour ton diner,
- Oui? Quoi donc?
- Tu as mangé une omelette.
- Moi? Pas du tout! J'ai mangé un bifteck.
- Tu as pourtant mangé des œufs, Emmanuel?
- Pas aujourd'hui que je te dis. Voyons, quand ai-je mangé des œufs? C'était... c'était... lundi passé, tiens! Chez la grosse Mieke.

On était vendredi et le bon Emmanuel avait de longues coulées-d'œuf dans sa barbe!



Le bidon : 28 francs

AUTOMOBILISTES !

Votre voiture sera impeccable en employant le procédé scientifique

TUMBLER POLISH

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS ACCESSOIRISTES

POUR LE GROS :

MESTRE ET BLATGÉ
10, RUE DU PAGE, 10, IXELLES

« HIELIADEN »

Qui a lu les vers d'Emmanuel Hiel? Peut-être ceux qui eurent l'idée de lui élever un monument sur la place dont le nom devrait être le sien, mais ce n'est pas sûr. Toujours est-il que la population schaarbeekoise, loin de s'unir à cet hommage de rocaille et de bronze (très peu de bronze et beaucoup de rocaille) s'entête à méconnaître Emmanuel et à lui préférer Pogge. Il y a bien des plaques portant la suscription: « Place Emmanuel Hiel », mais le quartier l'ignore; « Pogge » fut de tout temps le nom de cette place et « Pogge » elle demeure et demeurera. Et tandis que, chaque année, les Schaarbeekois célèbrent pompeusement les vertus de « Pogge de boer » et promènent triomphalement son effigie dans les rues, Emmanuel s'enfoncé chaque jour un peu plus dans l'oubli.

Heureusement, il va y avoir le centenaire. Déjà ses admirateurs font retentir les trompettes de la Renommée. « Emmanuel Hiel fut, disent-ils, le Tyrtée du mouvement flamand. Son centenaire est, pour le peuple flamand, une occasion de montrer son admiration et sa reconnaissance pour ce grand poète qui a laissé des vers d'une si haute envolée lyrique. »

Voilà qui va déjà fort bien, mais il y a mieux: « Tout ce que Hiel faisait de drôle et de plaisant, nous le nommons « Hielliaden », faisant allusion aux héros de Troie, chantés dans l'« Iliade » par Homère. Hiel était l'« Achille » de la société. Il allait parfois même un peu fort, comme les héros grecs, lorsqu'ils étaient débridés. Il disait lui-même:

« Je suis rude et mal raboté,
» Je parle flamand tout droit dehors... »

C'est ainsi qu'un recueil de poèmes en prose fut édité sous ce titre ahurissant:

HIELIADEN

Of de Uilenspiegelarijen van Dichter Emmanuel Hiel,
geannoteerd en verzameld door Omeros.

ce qui signifie proprement: Hielliaden ou fantaisies Uilenspiegeliennes du poète Emmanuel Hiel, annotées et rassemblées par Omeros.

« Eh bien! mon vieux », dirait Gavroche.

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



Le Coin des Math.

Les bœufs sur le pré

L'auteur du problème, M. M. Michel, de Bruxelles, propose la solution que voici :

Un bœuf mange, par jour, sa ration R.
Soit x le nombre de bœufs cherché; y le nombre de rations contenues dans un are à l'entrée des bœufs; z l'accroissement par are et par jour.

On a :

Dans le premier pré, la quantité d'herbe poussée = celle qui est mangée, d'où :

$$45y + 45 \times 30x = 42 \times 30R \\ \text{ou } y + 30x = 28R \quad (1)$$

Dans le deuxième pré :

$$60y + 60 \times 20z = 74 \times 20R \\ \text{ou } 3y + 60z = 74R \quad (2)$$

Dans le troisième pré :

$$84y + 84 \times 21x = 21 \times xR \\ \text{ou } 4y + 84z = xR \quad (3)$$

De (1), on tire :

$$y = 28R - 30z$$

d'où, en remplaçant z dans (2)

$$z = 1/3 R$$

et en remplaçant dans (3)

$$x = 100$$

Il faudra donc 100 bœufs.

Sont d'accord :

J. Bronfort, Liège; De Liever, Schaarbeek; A. Schoonjans, Bruxelles; H. Goffinet, Bruxelles; F. J. Malschaert, Gand;

L. De Brouwer, Gand; Fabienne Detaille, Nivelles; C. Giot, Ganshoren; Longval, Cuesmes; C. Thiry, Cointe; C. Leclercq, Bruxelles; G. Colpaert, Saventhem; E. Niset, Anderlecht; R. Colignon, Soignies; A. Gurnade, Clermont; F. Standaert, Deurne-Noord; Essolube, Anvers; C. Depauw, Uccle; R. Vuillaume, Gand; Klosdickel, Kodenhüvel; Ruytinx, Enghien; Nancy Dejardin, Bruxelles; E. Tytgat, Gand; J. C. Babilon, Tongres.

Le ruban monstrueux

M. N. Smeets, d'Etterbeek, voit grand, et les nombres astronomiques ne l'effraient pas le moins du monde. Voici le problème qu'il pose à nos lecteurs, en les priant de ne pas se servir des logarithmes :

Tenant compte que, pour écrire cinq chiffres les uns à côté des autres, il me faut un espace de deux centimètres, je me propose de découper une bande de papier suffisamment longue pour y inscrire tout juste le nombre représenté par

(10)
(10)
10

c'est-à-dire dix exposant : (dix exposant dix).

Quel est... l'objet, quelle est la chose que je pourrais entourer exactement de cette bande de papier — tout en gardant libres quatre millimètres de la bande, pour me permettre de fixer les agrafes ?

Meccano

Puisque nous en sommes aux très gros chiffres, méditez ceci et calculez :

La tour Eiffel a 300 mètres de hauteur. Elle pèse 7,000 tonnes.

Combien pèserait une réduction exacte de la tour de 30 centimètres de hauteur — en même métal, naturellement ?

Avant de calculer, notez le poids que vous pensez obtenir. Vous serez étonnés, après.

Rappelons encore une fois :

— *Qu'il ne nous est matériellement pas possible d'examiner les solutions qui nous parviennent après la première distribution postale du mercredi;*

— *Que nos lecteurs facilitent beaucoup notre travail en indiquant « Coin des Math » dans un angle de leur enveloppe.*

Petite correspondance

Sous-officier de complément. — Avons reçu une lettre à vos initiales. Voulez-vous la faire prendre ou nous donner votre adresse ?

R. A. S. — Lettre à votre disposition à nos bureaux.

L. Y. W. — Eh ! oui, il y a des abus ; mais vos accusations sont trop vagues pour être reproduites. Le procédé de amende immédiate pour la contravention du roulage existe dans certains pays, mais elle a aussi ses inconvénients.

E. Troch. — Voulez-vous avoir l'obligeance de nous dire, quels numéros vous avez et à quel prix vous nous les céleriez ?

DES MUSCLES EN 30 JOURS NOUS LE GARANTISSONS

C'est avec juste raison qu'on nous appelle les « Constructeurs de muscles ». En trente jours nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais crue possible. Quelques minutes d'exercice chaque matin suffisent pour augmenter de 4 centimètres les muscles de vos bras et de 12 centimètres votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Avant même que vous vous en aperceviez, les gens se retourneront sur votre passage. Vos amis se demanderont ce qui vous est arrivé. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince : nous ferons de vous un homme fort, et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration, vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène, et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.



ET EN CENT CINQUANTE JOURS. — Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail ; mais, dès le trentième jour, les progrès sont énormes. Au bout de ce temps nous vous demandons simplement de vous regarder dans une glace. Vous verrez alors un tout autre homme. Nous ne formons pas un homme à moitié. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine et votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement obtenu de la tête aux pieds.



NOUS AGISSONS EGALEMENT SUR VOS ORGANES INTERIEURS. — Nous vous ferons heureux de vivre ! Vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais vous ne l'avez été auparavant. Nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention : ce serait du travail à moitié fait. Pendant que nous développons extérieurement vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons et nous les vivifions, nous les fortifions et nous les exerçons. Nous vous donnerons une joie merveilleuse : celle de vous sentir pleinement en vie. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps, et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la provenance vous émerveille, mais nous vous donnons encore l'ENERGIE, la VIGUEUR, la SANTE. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre : nous garantissons ce que nous avançons. FAITES-VOUS ADRESSER par le « DYNAM INSTITUT » le livre GRATUIT : « COMMENT FORMER SES MUSCLES ». Retournez-nous le coupon ci-dessous dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité de développement musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance, puisque vous pouvez rapidement développer votre force musculaire avec certitude.

Ce livre est à vous : il suffit de le demander, il est gratuit. Une demande de renseignements ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.

Bon gratuit à découper ou à recopier

DYNAM INSTITUT (Section 40),
rue La Condamine, 14, PARIS-17e

Veuillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre livre intitulé « COMMENT FORMER SES MUSCLES », ainsi que tous les détails concernant votre garantie.

NOM
ADRESSE

KURSAAL DE CHAUFFONTAINE

PENTECOTE — Ouverture, samedi, de la plus belle Salle de Fêtes « Pavillon des Rois »

AVEC POUR LA PREMIÈRE FOIS EN BELGIQUE :

LYNE CLEVERS

VEDETTE DU FILM " LE GRAND JEU "

MYRTILL & PACAUD, Étoiles chorégraphiques de l'Opéra de Paris

et le grand orchestre PAUL GODWIN.

CASINO

ment interpellée, qui s'éloigne bientôt en emportant un quarteron de volumes.

Alors s'impose l'interview de la vendeuse :

— Quels livres achète-t-on de préférence, Mademoiselle ?

— Je n'ai qu'une catégorie : le livre à un franc.

— Bien sûr. Mais quels sont les auteurs favoris du public ?

— Oh ! moi, je ne sais pas, monsieur. Est-ce que je lis les étiquettes, les noms, enfin ? Ça n'est pas mon travail ; et puis, ça ne m'intéresse pas. Est-ce que vous achetez des livres, oui ou non ? Parce que, moi, je n'ai pas beaucoup de temps. Lesquels prenez-vous ?

Le quidam, un peu timide, cueille trois brochures.

— Ça fait trois francs. Faut-il les emballer ?

Sur une réponse affirmative, la diligente employée fourre les volumes dans un sac à papier, exactement pareil à ceux destinés au café et au sucre.

Elle tend le colis et fournit sans le savoir le mot de la :

— Voilà. Je les ai mis tous dans le même sac.

R. B.

Livres nouveaux

LE POÈTE ET LA LUNATIQUE, par G. K. Chesterton (Gallimard, R. N. F., édit.).

Gabriel Gale, un des derniers êtres créés par le grand écrivain anglais, est un vivant paradoxe ; ce grand jeune homme blond, dégingandé, « rêveur tombé de la lune » comme notre La Fontaine, est à la fois poète et détective, les deux fonctions semblent contradictoires, car si le poète évoque en nous l'idée des hauteurs célestes, le détective, tel que nous l'ont montré maints romans, est le plus pratique et le plus réaliste des hommes. Tandis que l'un a le front perdu dans les nuages, l'autre, penché sur la terre, examine à la loupe des traces de pas ou des empreintes digitales. C'est l'originalité de Gabriel Gale de lire dans les nuages la solution des énigmes que nul ne peut résoudre. Il dit, dit-il, « sorti du royaume des fées pour aider Scotland Yard ». Inutile d'ajouter qu'il n'emploie pas les méthodes habituelles pour expliquer les problèmes ; il les résout par absence d'esprit ». D'autres fois, une pierre, une colombe de mer, un canari, un humble gobelet « souvenir de l'argente » lui parlent comme des oracles et lui révèlent la vérité.

Nulle part, peut-être, Chesterton n'a montré plus d'ingéniosité, plus de subtilité d'esprit. Poète, tout autant que Gabriel Gale, il place ses personnages dans un cadre d'une parfaite beauté, au milieu de paysages qu'il sait évoquer en quelques mots : un orage, une vallée tranquille, une plage au lever du soleil. Et ses paradoxes ne sont que l'expression saisissante des plus éclatantes, des plus éternelles vérités.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
3, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

TROIS ETAGES ET UN CRIME, par J.-J. Marine (Editions de France, Paris).

Un des romans policiers les plus ingénieux que nous ayons lus depuis longtemps.

Un attentat en plein jour, dans les locaux même de la Sûreté ! Deux coups de feu dans la cabine de verre, mystérieuse et sinistre, d'un ascenseur, qui ne livre au bout de sa course que le corps ensanglanté d'un inspecteur moribond... De nombreux témoins ont assisté à l'ascension lente et tragique ; personne, cependant, n'a vu l'appareil s'arrêter en chemin ; personne ne sait quand l'assassin y est entré, quand il en est sorti, comment il a fait pour passer invisible et diabolique. Les meilleurs policiers du pays se mettent en chasse pour élucider ce mystère et retrouver certains documents volés à leur collègue. Leurs recherches sont facilitées par la sœur même de la victime, une jeune fille courageuse et intelligente, dont la perspicacité permet d'éclaircir complètement toutes les énigmes entourant cet audacieux attentat.

Les péripéties de ce drame stupéfiant, où se révèlent par intermittence — comme un accompagnement en sourdine — les échos discrets d'une rivalité sentimentale, passionnante et les plus inextricables s'expliquent en fin de compte et dans tous leurs détails, d'une manière simple, inattendue, logique et rationnelle.

Le pseudonyme J.-J. Marine cache un jeune écrivain belge qui s'était fait connaître jusqu'ici par des essais philosophiques d'une inspiration élevée. S'étonnera-t-on de le voir se livrer au roman policier ? Pourquoi ? Le roman policier, comme le jeu d'échecs et... les mots croisés, n'est-il pas un divertissement d'intellectuel ?

J'ai 72 ans :

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :

DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Économie 18 fr.).

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service P., l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

**MADELEINE
RENAUD**
DANS SA MEILLEURE
CRÉATION

Primerose

AVEC
**HENRI
ROLLAN**

ET
**MARGUERITE
MORENO**

*Primerose, EST UN FILM QUI VOUS
ATTENDRIRA PARFOIS, MAIS SOUVENT
VOUS AMUSERA ET PROVOQUERA LE RIRE*
ENFANTS ADMIS



« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans

JEUDI 14 MAI 1914.

En première page, le roi de Danemark. — Nous recevons le plus grand roi du monde. Il a deux mètres et nous ne savons combien de centimètres, et il vient en Belgique de lui-même, spontanément, non pas contraint par une visite reçue : vive le roi de Danemark! C'est curieux qu'un si grand roi règne sur un si petit pays. Quand il est dans son île, — ou sa presqu'île, — il doit risquer d'avoir un pied qui dépasse. Les rapports de la Belgique et du Danemark sont excellents; jamais, au grand jamais, les deux pays n'ont eu un de ces incidents de frontière qui risquent toujours de compromettre la paix des nations. C'est pourquoi nous conjurons nos fidèles lecteurs et abonnés assidus de crier avec nous, d'un seul cœur et d'une seule voix : « Vive Sa Majesté le roi de Danemark! ».

???

A propos de la comitification de M. Woeste. — Rappelons ce quatrain de feu Emile De Mot — renouvelé de Meilhac et Halévy — qui circula sur les bancs de la Chambre, lors de sa nomination comme ministre d'Etat :

Woeste, ton bonheur n'est pas maigre.
N'en ressens-tu pas quelque effroi?
Déjà confit dans du vinaigre,
Te voilà confident du Roi!

M. le comte Woeste a choisi ses armoiries; une indiscretion nous permet de les livrer à la publicité. Ce sont, comme on va le voir, de véritables armes parlantes :

Ecartelé : au premier d'azur à l'agneau pascal d'argent lampassé de gueules; au deuxième d'or à la vipère de sable; au troisième d'argent à un bonnet à poils de gendarme; au quatrième de gueules à la girouette d'or; sur le tout de sinople à l'éteignoir d'or. L'écu entouré d'un chapelet de saucisses et surmonté d'une couronne comtale sommée d'un éteignoir de sable.

P. S. — Remarquez que l'écusson central est de sinople c'est-à-dire « vert ».

JEUDI 21 MAI 1914.

En première page: L'immortel Arsène Thiran. — Arsène Thiran fut connu sous le nom de Ribeaucourt et, sous ce nom, engueulé par Hugo :

Et même, en ce temps-là, les animaux parlèrent :
Monsieur de Ribeaucourt m'appelle individu....

Procureur impérial en France sous le nom de Pinard Arsène Thiran poursuivit Flaubert et Baudelaire; procu

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

reur du roi en Belgique, il attaqua Eekhoud et Lemonnier. Sa bonne foi paraît souvent indiscutable. Ainsi, il nous explique, en s'évertuant jusqu'à la sueur, son attitude dans le cas Verhaeren : « La loà ! Vous ne connaissez pas la loà ! J'ai la loà pour moi ! » Mais, c'est entendu, mon brave homme, inutile de vous fatiguer. Vous avez raison, cent fois raison. Et nous vous admirons. Un chien peut bien regarder un évêque. Trois placides moustiquaires peuvent bien se tenir devant Arsène Thiran, dans l'attitude de la plus déférente stupeur.

???

Hansi poursuivi pour haute trahison. — Voilà Hansi, qui était poursuivi devant le tribunal correctionnel de Colmar pour son album « Mon Village », attrait devant la Cour d'assises de Leipzig sous l'inculpation de haute trahison. Le procureur, en regardant cet album, y a vu cette phrase : « Au loin, on entend le canon d'une forteresse allemande; mais on entend aussi l'écho plus lointain du canon français, car, là-bas, de l'autre côté de la frontière, on veille aussi. » Il a vu également, sur une page qui représente le monument français de Wissemburg, d'illusoires cuirassiers de Reischaffen chargeant dans les nuages : rêve d'un petit Alsacien. Il s'est dit que ces dessins menaçaient l'intégrité de l'empire allemand et méritaient bien les travaux forcés.

???

Les pannes de M. Helleputte. — M. Helleputte fait ses tournées électorales en auto. Sont-ce les autos des Ponts et Chaussées ? On ne sait. Mais chaque fois qu'il va excursionner électoralement, c'est la panne ! L'autre semaine, il dut recourir à l'auto de son concurrent, le notaire Neven, pour rentrer à Bruxelles; dimanche dernier, l'auto ministérielle versait le maître et tout son entourage dans le fossé ! Si notre Boerenbond en chef est superstitieux, il ne doit pas être rassuré sur la réélection de son ami M. Gielen.

???

Flamand partout. — Quelques hurluberlus brugeois se sont mis en tête de supprimer les plaques bilingues indiquant les noms des rues et de les remplacer par des plaques exclusivement flamandes. Et le collègue échevinal semble vouloir donner satisfaction à ces flamingateux. Des farceurs se sont mis à traduire les noms de : échevins : Vlsart : drôle de corps — De Wulf : le loup — Van Hoestenbergh : montagne de la toux — De Schepper : le puits — Van Caloen : la poule chauve — Ryelandt : le pays de la monte... On va placarder en ville ces traductions.

???

Trop de fleurs. — Un conte oriental décrit un sage parfumeur qui, dégoûté des effluves de la rose et du jasmin, quitte, quand il peut, son laboratoire parfumé pour aller rêver, narines béantes, dans les... cabinets.

C'est sans doute un phénomène du même genre que présentent les Niçois, saturés de parfums jusqu'à la répulsion, car voici comment s'exprime « Le Niçard » défendant sa candidature d'un M. Gautier :

Le diable m'emporte si j'aurais jamais cru employer mes orces à pareille besogne... à patauger dans un tel purin... j'ai été désigné... Pauvre Nice ! Je ne regretterai pas la orvée, si je te débarrasse à tout jamais de ce fumier... Sans doute, la fleur magnifique a besoin de fumier pour s'épanouir... Mais il y a des limites à tout... L'engrais est utile et non ceux qui s'engraissent... à nos dépens... Viens, non balai, que la danse commence !... Je n'ai jamais vu tant de larçons... en foire.

A toi, d'abord, la plus grosse, la plus fétide, la plus sphixiante ! A toi qui ne mens pas à ton lieu... d'origine, fiente du Gard !... A toi, parasite merdicole ! résidu de la fécation monégasque ! A toi, garde-robe de barreau ! exrément de la huguenoterie !... Plus je te remue, plus tu ues !... A toi mon coup de balai le plus énergique !... Il aut évacuer ces lieux !... Allons, houst ! à la voirie, fleur anus !... à la voirie, toi et tous les cacas qui t'entourent t qui sont comme tes enfants, car tu es mère d'eux !...

Etc., etc., etc.

Ce qu'il y a de prodigieux, c'est que le M. Gautier n'a, as été élu. « Le Niçard » ne lui a pas porté bonheur.

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera **immédiatement** de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, **tout embonpoint superflu.**

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24 ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinéve d'île du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

ELDORADO

On a volé un homme

Mise en scène de René Pujol

avec

HENRY GARAT
LILY DAMITA

— Production Erich Pommer —

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

AMBASSADOR

NOUVELLE DIRECTION

VOUS AVEZ TOUS LU
LE CÉLÈBRE ROMAN

VOUS VIENDREZ TOUS VOIR
LE MERVEILLEUX FILM

LA MAISON DU MYSTÈRE

d'après l'œuvre célèbre de JULES MARY

Interprètes :

BLANCHE MONTEL

GEORGES MAULOUY

JACQUES VARENNES

ROLLA NORMAN



Le plus athlétique et aussi le plus sportif de nos ministres est incontestablement M. Maurice Lippens. Ce qui, à nos yeux, rend ses mérites plus grands, c'est qu'il est l'un de nos très rares hommes politiques aimant le sport pour le sport, ayant pratiqué, pratiquant encore certains exercices physiques par goût, par délassément et, oserions-nous dire, par besoin hygiénique, et non pour des raisons dont l'électoratisme fait exclusivement les frais.

Il aida puissamment autrefois le développement de l'aviation, du yachting et de l'athlétisme dans les Flandres. Vieille histoire mais qu'il est bon de rappeler parfois dans un simple sentiment de gratitude: si les rameurs gantois eurent l'occasion de se couvrir de gloire à Henley et de rehausser par leurs succès répétés le prestige belge en Angleterre, Maurice Lippens fut, à l'époque, l'une des volontés agissantes qui provoquèrent leur participation à ces championnats du monde du « bout de bois ».

Lorsque l'actuel ministre de l'Instruction publique vient donc publiquement, loyalement, courageusement, déclarer aux délégués des fédérations sportives belges, anxieux de savoir comment la Belgique sera à même de préparer ses athlètes en vue des Jeux Olympiques de 1936 : « Ne compte pas sur des subsides du Gouvernement... vous n'aurez pas un sou, pas un radis, pas un rond », on peut être convaincu que c'est bien à regret qu'il est obligé de tenir ce langage. S'il ne dépendait que de lui, un poste important pour l'éducation physique et les sports figurerait au budget annuel de l'Etat.

Et notre ministre à Berlin aura beau faire valoir ru de la Loi les nombreuses raisons politiques, diplomatiques et surtout psychologiques qui exigeraient une participation nationale aussi importante et brillante que possible aux Jeux Mondiaux de 1936, la fin de non-recevoir du ministre des Finances et du ministre des Affaires étrangères est désormais aussi certaine que catégorique.

Or, pendant ce temps, dans un salon du Quai d'Orsay M. Gaston Doumergue se faisait présenter par M. Marié, ministre de la Santé publique et de l'Education physique le Bureau du Comité olympique français. Le président du Conseil tenait, aux personnalités sportives qui le composent, le langage suivant: « Je connais la valeur considérable de la propagande des Jeux Olympiques. La France se doit de tenir le rang qui est le sien. Vous demandez, pour y participer, quatre millions, dont 2,400,000 francs pour la préparation et 1,600,000 francs pour les frais de voyage et de séjour? Avec ce budget vous vous engagez à envoyer Berlin 240 athlètes et 60 dirigeants? Tout cela me semble fort raisonnable et vous n'avez pas exagéré le devis. Vous pouvez donc compter entièrement sur moi: le vote du projet global sera chose faite avant trois semaines. »

M. Doumergue, lui, n'est pas sportif, n'a jamais pratiqué de sports athlétiques, mais il a étudié la question; il voit clair; il sait l'importance extraordinaire que les Allemands donneront aux Jeux qu'ils organiseront dans deux ans, et la répercussion qu'ils auront dans le monde entier. Alors M. Doumergue dira à ses collègues du Cabinet: « Quatre unités » pour une publicité française extérieure qui intéresse des millions de personnes, c'est vraiment donné offrons-les à l'athlétisme national, non pas avec un sentiment de regret, mais dans un geste de reconnaissance ».

On ne tient pas encore ce langage-là en Belgique!

???

Eupen est doté depuis quelques années d'un bain de natation moderne, en tous points parfait. Situées dans un cadre de verdure délicieux, les piscines — car il y en

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



Supprimez vos RIDES
par le RIDEAL



Traitement scientifique absolument infallible. Résultat visible dès le début. Le coffret, 37 francs (franco contre fr. 39.25). Institut de Beauté ANTOINE, Dépt. P., 53, rue de Namur, BRUXELLES. — Notice sur demande.

deux — sont de vastes proportions et entourées de pelouses, de terrains de sport, d'allées ombragées. Un bâtiment coquet, abritant cabines, salle de réunions, locaux de clubs et un élégant tea-room, complète ces installations qui voient affluer les baigneurs dès le début du printemps.

Le sport y trouve évidemment et très largement son compte puisque depuis l'ouverture de l'établissement s'est créé le « Cercle de Natation d'Eupen », pépinière aujourd'hui de jeunes et excellents nageurs.

Et voici que le Conseil communal d'Eupen vient d'arrêter toute une série de prescriptions réglementant les bains sur le territoire de la commune... Ces prescriptions sont inspirées des meilleures intentions. Il appartient, n'est-ce pas, à un Conseil communal de défendre la moralité publique et la vertu de ses vierges... C'est son devoir et son droit...

L'article premier des dites prescriptions interdit de se baigner nu!

Toute le monde, en effet, n'est pas encore rallié à la formule du nudisme absolu. Nous comprenons cela, la question étant envisagée sous son aspect esthétique.

L'article 2 exige que « les dames soient revêtues d'un maillot décent respectant leur dignité ». Pour les hommes, il n'est question que d'un « caleçon de bain décent ». Leur dignité, à eux, n'est pas en jeu. Un peu vexant !

L'article 4 est long et sévère : « Tant dans l'eau qu'en dehors de l'eau, toute attitude qui, sous le rapport de la moralité, est susceptible de causer scandale, est défendue. Sont à considérer dans ce cas comme pouvant être causes de scandales : les danses en costume de bain... les campements indécents entre personnes de sexe différent. »

Encore faudrait-il préciser de quel genre de danses il est question : danse lascive, tango argentin, danse rythmique, danse du ventre, danse du trouffignon?... Il doit y avoir tout de même certaines nuances. Le Conseil communal d'Eupen aurait peut-être pu se montrer ici circonspect et, dans tous les cas, plus précis.

Sont également défendus tous les jeux sportifs « si intéressés n'est pas revêtu d'un costume de gymnaste ». Ça, c'est prudent, car le simple slip et le soutien-gorge peuvent donner lieu, en effet, à des évasions intempestives...

L'article 7 nous semble inspiré par M. Wibos lui-même; il est un tantinet vache : « Sous la dénomination « bains publics », dans le sens de la présente ordonnance, il y a lieu de comprendre tous les différents genres de bains et tout particulièrement les soi-disant bains de soleil. »

Pourquoi tenir en suspicion les bains de soleil? Et quelle arrière-pensée anime le Conseil communal d'Eupen lorsqu'il souligne le mot « soi-disant » ?

Bref, la maréchaussée et le garde-champêtre se montreront sévères et la non observation des prescriptions réglementant les bains « entraînera des peines de simple police, voire des peines plus fortes ». Il paraît d'ailleurs que l'ordonnance en question s'appuie sur une loi de l'année... 1790! Pourquoi n'exigerait-on pas, à Eupen, le port d'un costume de bain du type de cette époque? Cela ferait très bien dans le tableau et les bains d'Eupen seraient une attraction, un motif de déplacement dont la coquette et d'ailleurs agréablement accueillante cité rédimée profiterait largement.

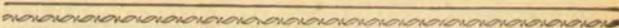
Victor Boin.



Echec à la Dame

A associer deux choses on finit par les confondre: ainsi: autour et à l'entour, amour et volupté, mariage et infidélité, aisance et déshabillé, été et débrillé. Il est de fait qu'en ce dernier cas les humains pèchent souvent et que la tenue habillée d'été est une réalisation où la perfection est rarement atteinte. S'il est relativement aisé de ne pas tomber dans les travers grotesques, le parfait dans ce domaine reste une question de nuances qui dépasse la plupart des humains de mon sexe. Les mâles, en général, ont la poigne dure; ils sont plus badigeonneurs que délicats artistes de la palette et des fins pinceaux. Ajoutons que la Belgique, petit pays à la croisée des grandes nations prend, à chacun de ses voisins, un peu de ses modes et usages; l'ensemble est souvent déconcertant. Le pli pris (répétez ces deux mots 12 fois successivement), la mauvaise habitude sancre, se conserve et se perpétue pendant des années.

Je rentrais de Londres hier. Sur le quai d'Ostende de nombreux Bruxellois en week-end étaient venus voir rentrer la malle. Temps splendide, tout de soleil, de lumière



AU ROI DU CAOUTCHOUC

Seul spécialiste dans le pays pour les vêtements IMPERMÉABLES, GABARDINES, DEMI-SAISON

55 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A Bruxelles: 103, Boulevard Adolphe Max,
161, Chaussée de Waterloo.
141, Rue Haute.
51, Rue de Flandre.
15, Chaussée de Louvain.

10% DE RISTOURNE AUX LECTEURS DU « P.P. » CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10%

CHEMIN DE FER DU NORD.FRANÇAIS

A l'occasion de la

FOIRE DE PARIS

les Grands Réseaux Français accordent des facilités de parcours spéciales.

Pendant la période du 7 au 23 mai, les visiteurs étrangers pourront obtenir, pour Paris, au départ des points frontière terrestres ou maritimes, la délivrance de billets d'aller et retour spéciaux valables quinze jours, sans faculté de prolongation et comportant une réduction de 40 p. c. sur les prix des billets simples à place entière, sous condition d'un séjour minimum de cinq jours à Paris.

Pour obtenir cette réduction, les visiteurs étrangers devront présenter, soit un passeport, soit une pièce d'identité officielle établissant qu'ils habitent un pays étranger. Cette même pièce devra être présentée à toute réquisition au cours du voyage, en même temps que le billet.

Les billets à prix réduit délivrés dans les conditions précitées comporteront la faculté d'arrêt sans supplément dans les gares intermédiaires.

Renseignements dans les gares, aux Bureaux Communs des Chemins de fer français, boulevard Ad. Max, 25, à Bruxelles, et 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège, ainsi qu'aux Agences de voyages.

John Taylor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de Namur, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 126325

vive, de ciel bleu et de mer limpide, bleue elle aussi. Alignés sur l'estacade, dont ils ont chassé les mouettes, quelques élégants en costumes de plage non critiquables détonnent sur une majorité de costumes de ville bieu-marin, bruns foncés, gris sombres. Avouons que par ce beau temps ces costumes d'hiver et de ville n'étaient pas précisément à leur place. Cependant, on eût pu les justifier par le fait qu'Ostende est en même temps une cité et une ville d'eau et que ces messieurs endimanchés étaient venus à Ostende-ville plutôt qu'à Ostende-plage; enfin que, somme toute, il est permis d'être endimanché le dimanche. Malheureusement, l'excuse n'eût point valu pour les nombreux visiteurs qui s'étaient crus autorisés à doter ces costumes d'un canotier vierge et pâle.

Sans doute les bons bourgeois de Bruxelles, de Gand, de Bruges, d'Anvers, de Liège et de Verviers avaient-ils voulu donner aux voyageurs cosmopolites de première classe l'impression que la Belgique est un pays particulièrement favorisé par Monsieur le Soleil. Cette réclame touristique très louable eût été parfaite si le reste eût été à l'avenant. Mais allez faire croire que par une convention interplanétaire l'astre s'est engagé à concentrer ses rayons sur les couvre-chefs de ces messieurs! Vous n'y réussirez pas. Primo, la confiance dans les documents officiels a complètement disparu; secundo, il était visible au plus profane que les costumes de ces braves gens rouspétaient à outrance contre cette torture à petit feu. Les fils de laine se tortillaient et

H
≡
S

HARKER'S SPORTS
RUE DE NAMUR 51
BRUXELLES
LE CANOT
DEMONTABLE


H
≡
S

Les canots L. F. B. vendus par

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR — BRUXELLES

victorieux dans toutes les courses de kayak



51, rue de Namur, Bruxelles.

changeaient de couleur à vue d'œil. Et ce n'est pas par fantaisie que j'ai dit plus haut que les spectateurs avaient remplacé les mouettes, car, de loin, appuyées à la rampe, rangées à côté l'une de l'autre, les silhouettes me rappelaient quelque volaille familière. Au fait, il me souvient que dans ma prime jeunesse j'apprivoisai une pie et l'affublai de toutes sortes d'oripeaux dont un minuscule chapeau de paille de poupée.

Bien que Maurice Chevalier porte le canotier avec le smoking, nous le réserverons strictement au costume clair, de ville d'eau, de sport et de campagne. Avec un costume cérémonieux et sombre il fait partie de la litanie des hérésies vestimentaires que je me suis promis de combattre de ma plume fragile, gracile et ailée, de mon stylo lourd, pratique et intarissable et de tout le poids des caractères d'imprimerie.

???

On reconnaît un costume d'été à trois particularités du tissu qui le compose: le poids, la teinte et le tissage. On conçoit aisément que les fabricants aient voulu nous doter d'étoffes légères. Le poids d'un costume a plus d'influence que l'on ne lui en attribue généralement sur notre fatigue corporelle. L'homme qui se déplace porte, sans s'en apercevoir 3 à 10 kilos de vêtements. Habitué à ce fardeau continu, il ne s'en aperçoit guère en temps ordinaire mais, par les grandes chaleurs, chaque gramme augmente sa lassitude. On croit généralement que les étoffes légères sont moins résistantes à l'usure; c'est une erreur. Le tisserand consciencieux qui tient à sa renommée et donne une marque de fabrique à ses produits, fera en sorte que l'économie du poids de laine soit compensée par l'introduction d'une laine de qualité supérieure. S'il tisse fin, il tissera serré et s'assurera que le consommateur ne pâtira pas de sa recherche de confort. En fait, il est des tissus qui ne pèsent pas lourd, mais valent leur pesant d'or.

???

La teinte du costume d'été est claire infiniment et jusqu'à la blancheur éclatante d'une flanelle, d'un coutil ou d'un reps blanc. Cependant, nos villes au climat tempéré et changeant n'admettent pas d'exagération. Ce qui semble naturel à nos yeux clignotant sous le soleil des Pyramides prend l'aspect d'un linceul sur la place de Brouckère.

Cette année, on fera comme toujours, mais de plus en plus, une affrayante consommation de flanelle. Comme la mode est au ligné, nous verrons énormément de flanelle grise lignée blanche, car ainsi en a décidé Londres. Peut-être même en verrons-nous trop et c'est pourquoi l'artiste du ciseau qui travaille pour une élite restreinte cherchera autre chose. Il trouvera l'exclusivité dans le dessin des flanelles Worsted qui restent chères et qui, du haut de leur pile d'écus jettent des regards dédaigneux vers les pauvres êtres qui comme moi y regardent à deux fois avant de se séparer d'un billet de mille. La flanelle Worsted, pour ceux qui l'ignoraient, est une flanelle tissée comme un worsted, c'est-à-dire comme ces tissus rugueux et serrés dont les dessins indéfinis et irréguliers ont fait la renommée du comté où ils virent le jour. Ce tissage est à la flanelle ce que le jacquard est aux couvertures; son prix élevé a pour seule raison sa nouveauté.

La flanelle, tissu d'été à cause de sa texture particulièrement propice à la ventilation s'est teinte en couleurs qui résistent au soleil et n'absorbent pas ses rayons. Les tissus tropicaux donnent les mêmes résultats par leur légèreté et la largeur des petites alvéoles que forment les fils de trame et de chaînes; les teintes plus variées et le tissu plus rigide se prêtent mieux au costume habillé.

???

Les toilettes de l'homme, comme certains mots français sont variables ou invariables. Les dernières sont ennuyeuses et c'est pourquoi on dit aussi qu'elles sont « de cérémonie ».

Cependant, quelquefois nous voulons bien oublier les circonstances qui les imposent et dans ces cas les circonstances deviennent atténuantes. C'est ainsi que l'autre soir, au cours d'un banquet officiel, cérémonieux et de circonstance maints habits noirs et gilets blancs abusèrent de liquide capiteux et se comportèrent comme des vestons en goguette.

Pans frippés, gilets baillants sous la poussée de plastrons cassés et tachés, n'en menaient pas large. Mais cela ne nous en amusait que plus. Au fond, l'homme n'aime rien tant que voir un commissaire de police rossé, un chef de gare cocu qui manque le train, un nageur qui boit une tasse, un éléphant mordu par une puce et... un aristocrate en habit effroyablement pochard. En été, jaquette, smoking et habit ne changent pas et les détails qui les accompagnent restent immuablement les mêmes.

???

Chaque sport a ses costumes favoris, classiques et ses pils aller. Seuls les grincheux trouvent à redire si, dans ce domaine, on fait preuve d'une certaine fantaisie. Pour le costume habillé de ville, c'est une autre affaire. Souvent le costume habillé est en fait un remplaçant toléré de la jaquette. Nous revêtons un costume noir-pantalons-de-fantaisie ou bleu-marin ou brun sombre parce qu'avant et après la visite importante que nous allons faire nous devons vaquer à des occupations peu compatibles avec le port de la jaquette. Le costume habillé n'est ici qu'un ersatz et le costume habillé d'été ne différera de celui d'hiver que par la légèreté du tissu. Sa coupe (croisé double rangée) ne changera pas; sa teinte non plus et les accessoires (chapeaux et souliers) resteront les mêmes. Le chapeau boule, par exemple, continuera à s'imposer avec le costume bleu-marin et si la chaleur nous oblige à abandonner notre demi-saison, nous aurons soin de compléter l'ensemble et de marquer notre souci de correction en nous armant d'une canne à pomme d'argent. C'est ainsi vêtu que nous rendrons visite à un directeur de banque dont nous voulons obtenir des crédits pour le lancement d'un formidable bateau; ou aussi à une vieille tante à héritage qui nous invite à déjeuner dans l'intimité, et encore à l'ami à qui un autre ami a enlevé une maîtresse chérie et volage. Pour cette occasion, je réserve un jeu complet de détails de toilette; chapeau, chemise, pochette et chaussettes sont du vert le plus éclatant.

???

A part ces occasions graves, le costume d'été peut s'afficher et personne ne critiquera l'homme d'affaires qui se rend à son bureau, y reçoit des clients, va rendre visite à un confrère, vêtu d'un costume en tissu tropical clair. Suivant que ce costume sera à simple rangée ou double rangée de boutons, il fera plus ou moins habillé et de toutes façons le tissu tropical n'ayant pas le laisser-aller de la flanelle donnera un aspect plus sérieux.

La flanelle garde malgré tout un caractère un peu sport et notre dandy, s'il se présente ainsi vêtu pour faire une affaire, devra assumer une attitude détachée. Il aura l'air de dire à son client: Alons, mon cher ami, dépêchez-vous d'acheter; ne voyez-vous pas que je n'attends que la conclusion de ce marché pour rejoindre au Bois ma charmante petite amie. Et voilà bien l'endroit idéal pour ce costume de flanelle grise lignée blanche, croisé double rangée; le bois, le thé, la danse en plein air. Il sera épatant aussi pour les visites à la campagne, les après-midi au Casino et à la villa de Madame la Douairière de Bonne Renommée. Assaisonnez-le comme suit: chapeau souple, gris, bord coupé franc, ruban noir ou canotier ou panama; chemise à col souple, fond gris ou bleu ou popeline de soie blanche; cravate en soie luisante (satin) à rayures en diagonales (les tons clairs et les couleurs violentes et extravagantes sont permises); souliers jaunes-clairs en box naturel ou souliers en daim brun ou encore en daim blanc renforcés d'empêches et brides en box naturel; chaussettes de soie, grise ou en jacquart de laine et soie grise, unies ou lignées. Ajoutez-y des dessous en soie roses ou bleus-tendres (évidemment), saupoudrez le tout de caresses; enlevez prestement et laissez choir sur un canapé.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles.*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

PRESENTE

SAMSON FAINSLBER
MARGUERITE WEINTENBERGER

DANS

JOCELYN

d'après le poème de A. DE LAMARTINE

ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

PRESENTE

MEG LEMONNIER

DANS

Georges et Georgette

ENFANTS ADMIS



Mey

Essayer
c'est l'adopter

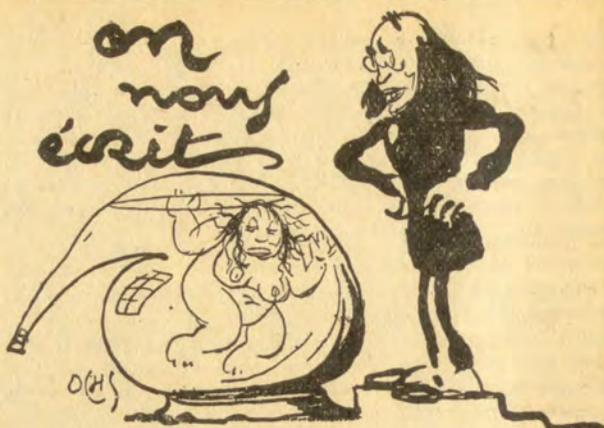
Prospectus gratuits
Représentant
WILLY KINA
Ostende, 35—39 chaussée de Thourout

LE SIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/ **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



ou nos lecteurs font leur journal

Le point de vue des « Croix de Feu »

La section cantonale d'Anderlecht
nous en parle en ces termes:

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Aspic abusant de l'hospitalité de votre numéro 1028, pages 886 et 887, pouvons-nous vous demander, abusant à notre tour, de lui signaler que nous l'avons parfaitement compris. C'est tellement clair!...

Premier point : Abolition de la loi du 3 août 1919. Pour combien d'entre nous est-elle encore en application ? Il n'y a plus masse de moins de trente-cinq ans, et combien de moins de quarante ? Mais, de notre côté, en échange de cette abolition, nous demandons la suppression de la période 1914-1918. Est-ce juste ?

Deuxième point : Evidemment... évidemment... Nous n'avons jamais prétendu ni ne prétendons que certains invalides sont grassement pensionnés, mais bien le contraire.

Troisième point : Cependant, si nous acceptons les déclarations officielles du premier ministre, nous vous signalons qu'il surviendra, un de ces jours, une « Grande Dernière Guerre », laquelle vous procurera, ainsi qu'à vos amis, de grandes possibilités d'avancement et de pensions. A moins, Monsieur Aspic, que vous ne préfériez, ce qui est bien possible, une petite place de tout repos dans des services aussi arrières que possible...

Quatrième point : Oui, pourquoi un ancien combattant qui se destinait, avant la guerre, aux études supérieures et a dû y renoncer, ne devrait pas, s'il en est revenu, être favorisé, à mérite scientifique égal, pour un emploi de commis, de receveur de tram, de postier, etc.? Et ce sera bien fait pour celui-là : il n'avait qu'à rester chez lui et continuer ses études au lieu de s'en aller villégatuler aussi longtemps sur les bords... de l'Yser!

Cinquième point : Très logique aussi : nous avons tous les mêmes droits. Mais *quid* des charges ? et puis, au fond, à part le sacrifice de notre avenir, celui de nos forces physiques, de l'un ou l'autre membre, qu'y avons-nous perdu ? Au contraire, on s'est amusé comme de petites folles...

Sixième point : Bravo ! il ne faut pas admettre de cumul. Pour les gros bonnets, supposons-nous, car pour ce qui concerne les petits, ils ont bien assez, certains invalides, pour cr... de faim avec leur petite pension toute seule. Et ce sera plus vite fini, on en sera plus vite débarrassé...

Aspic, prenez patience, encore un peu. Nos rangs s'éclaircissent rapidement. Nous vous concédons qu'avec la réalisation de quelques-unes de vos dispositions, cela irait plus vite encore... Qu'est-ce que cela peut bien vous faire, à vous, qui porteriez aussi allègrement un autre nom que celui de Belge ? Mais, quand même : pouvez-vous voir l'Yser sans rougir ?

Merçi, cher « Pourquoi Pas ? », pour votre hospitalité, et croyez-nous vous dévoués.

Le Trésorier,
Lammers.

Le Président,
Tasnier.

Le Secrétaire,
Hubin.

Le projet du « vieil ami »

Il n'y va pas avec le dos de la cuiller, ce lecteur, et son projet de réforme administrative est d'un radical qui fait penser à un jeu de massacre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il parait que tout va bien. Les ministres l'assurent, les uns après les autres. N'empêche que les « possédants » ne vivent plus de leur revenu, mais de leur capital; que les rentiers sont à bout, qu'on ne peut plus payer des impôts de plus en plus lourds. Ceux qui paient et qui sont 250,000, sont impuissants à entretenir ceux qui touchent, qui sont 8 millions. Ceux qui touchent, ce sont les ouvriers, les chômeurs et les fonctionnaires. Peut-on encore toucher aux salaires? Les allocations de chômage, si elles sont justifiées, sont nécessaires. Quant aux fonctionnaires: M. de Broqueville nous a dit que le personnel administratif coûte « seulement » 1 milliard 155 millions. Mais la S. N. C. F. B. paie à ses agents, comme traitements et pensions, 1 milliard 954 millions. Ajoutez à cela les pensions de tous genres et les appointements et pensions de tous les employés communaux et provinciaux. Serez-vous loin du chiffre de: **Cinq milliards par an?**

C'est une honte quand la majorité des gens crèvent de misère.

Mon projet est très simple :

1° On flanque à la porte, d'office, 50 p. c. des fonctionnaires avec moitié de la pension due.

2° On diminue tous les autres traitements de 10 à 40 p. c. suivant leur importance (système Mussolini).

La suite :

Tous les fonctionnaires, depuis le simple boutefeux jusqu'au directeur général, feront sept heures de travail par jour (de 9 à midi et de 2 à 6 h.).

Tenant compte de la semaine anglaise, cela fera 1,976 heures par an.

L'appointé le plus bas (18,000 fr. par an) sera payé à raison de 9 francs l'heure. Au haut de l'échelle où l'on touche 90,000 francs par an, l'heure reviendra à 45 francs.

Les heures de présence seront strictement contrôlées. A chacun on déduira la valeur du temps perdu. Fini pour les grosses légumes et les carottiers de se montrer une heure par jour au bureau!

Je fais le pari que le jour de la promulgation de l'arrêté, on se battra pour entrer, ce qui ne se sera jamais vu.

A ceci j'ajoute :

a) Défense pour tout employé gouvernemental, provincial ou communal d'occuper n'importe quel emploi après son travail;

b) Défense à tout pensionné d'occuper une place rétribuée par une administration de l'Etat ou en dépendant;

c) Défense de cumuler dans une même famille. Fini le directeur de ministère et sa digne épouse directrice d'école touchant à eux deux 140,000 francs!!

D'un seul coup je fais un cadeau à ce brave M. Jaspar de milliards 500 millions.

Qu'il dégrève avec cette jolie somme l'industrie et le commerce et je vous fiche mon billet qu'en trois mois la prospérité reviendra.

Un vieil ami.

Ce qu'en dit le crâne débourré

La lettre de ce correspondant est malheureusement un peu longue pour que nous puissions la publier telle quelle. Essayons d'en résumer la première partie: 1° il ne faut pas confondre fonctionnaires et petits agents de l'Etat; ces derniers sont de petites gens, vivant de peu et dont la pension est faite de leurs sacrifices; 2° un officier en activité touche légitimement une « pension » d'invalidité qui n'est autre chose qu'une indemnité de dommage de terre pour dommage physique) aussi bien que n'importe quel autre officier qui est rentré dans le civil; 3° le gouvernement déclare qu'il ne peut dépenser plus que ce dont

LE BRULEUR AU MAZOUT



EST LE BRULEUR PAR EXCELLENCE

Ni bruit - Ni odeur - Ni fumée

Le Brûleur S.I.A.M. est le seul qui s'applique parfaitement aux chaudières de toutes marques et de tous modèles.

S.I.A.M. possède les plus belles références et les plus nombreuses.

Son rendement est inégalé

BRULEURS S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, 23, Ixelles-Bruxelles
Tél.: 44.47.94 Service Ventes — 44.91.32 Administration

Le Moteur JOHNSON



transforme instantanément toute embarcation en

Canot Automobile

Gamme complète de 1 1/2 à 25 CV.

Demandez renseignements aujourd'hui à

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, Bruxelles

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Cures de rajeunissement sexuels (hommes et femmes). Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

LAMES DE RASOIR



GARANTIE INTEGRALE POUR CHAQUE LAME
Présentation de luxe.

Acier Krupp Export	le 100.	Fr. 10,—
» » Extra		14,—
» » Superfin		15,—
» spécial Solingen		15,—
» argenté anglais		19,50
» spécial Sheffield		24,50
» argenté suédois		29,50
» nickelchrom suédois 0,13 mm. ép.		35,—
» » 0,10 mm. ép.		35,—
» » 0,08 mm. ép.		40,—

ECHANTILLONNAGE COMPLET: 5 FRANCS

Appareils pour aiguiser les lames : fr. 5,—. Crème à raser, excellente qualité, grands tubes : la douz. fr. 28,50. Rasoirs mécaniques, spécialement conçus pour peaux sensibles: fr. 7,50. Grande réduction par quantités. On demande des agents.

ETABL. R. TUVHAGEN

C. C. P. 3516.70 . 27, rue des Commerçants, Bruxelles-Nord.

DANS LA CUISINE

une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...
Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

SPA
HOTEL DES COLONIES
AVENUE DU MARTEAU, 53 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

COLISEUM
BERVAL ET AQUISTAPACE
L'ILLUSTRE MAURIN
C. BERT NICOLE WATTIE R.

il dispose : et ses créanciers ? Un particulier qui raisonnerait ainsi connaîtrait tout de suite la rigueur des tribunaux.

Notre correspondant continue :

4° Cette politique qui ruine le pouvoir d'achat et fait disparaître la matière imposable, ne pouvait être qu'un palliatif. Il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre que la politique financière de 1933, non seulement ne sauverait pas les finances de l'Etat, mais au contraire, aggraverait la situation dès l'exercice suivant.

Le phénomène se vérifie en ce moment. Il est question, quoi qu'on dise, de réduire à nouveau les traitements, salaires et pensions. Si on hésite, c'est parce qu'on se rend compte que cela n'irait plus aussi facilement que l'an dernier; mais c'est surtout parce qu'on sait que la situation, sauvée (?) cette année, serait inextricable l'année prochaine. D'autant plus inextricable qu'on ne peut tout de même pas réduire indéfiniment. A moins d'envisager un système d'administration bénévole, comme l'armée sans solde, d'avant-guerre, dénommée garde civique.

N'oublions du reste pas que les salaires, etc., ne chargent le budget que pour un neuvième, si nous avons bien compris le dernier discours de M. de Broqueville à la T.S.F.

5° On nous répond que le coût de la vie diminue, que c'est nécessaire à nos possibilités d'exportation et que si la vie diminue de tant pour cent, nous pouvons vivre avec tant pour cent de moins. C'est juste, mais... les agriculteurs se plaignent de devoir vendre si bas. Et puis, l'Etat a une dette extérieure incompressible. Pour payer, il lui faut des revenus; moins élevées sont les ressources, moins rendent les impôts; moins rendent les impôts, moins il peut payer sa dette extérieure. Question exportation à part, sa politique devrait être une politique de vie de plus en plus chère avec salaires de plus en plus élevés. Les impôts rendraient au maximum et l'Etat serait à même de payer sans difficultés. Seulement, le pays s'appauvrirait si l'exportation ne nous valait pas, simultanément, des rentrées équivalentes, et l'exportation n'est possible que par une politique de prix bas et, par conséquent, de bas salaires et de vie à bon marché.

Comme on le voit, ce problème est ardu à résoudre. Mais on ne le résoudra pas en excitant les Belges les uns contre les autres, ceux qui connaissent la misère d'aujourd'hui contre ceux qui l'ont connue de 1918 à 1929 et la connaissent à nouveau depuis 1932 : les agents de l'Etat.
Un crâne à jamais débourré. T. V.

Si l'Afrique nous parle

Tout le monde, paraît-il, ne comprend pas bien ce qu'elle dit.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je sursaute à la lecture de l'article intitulé: « L'Afrique nous parle ».

Votre correspondant R.C. s'étonne qu'on « ne pousse pas l'effort vers ce débouché naturel ». Je trouve qu'il en a de bonnes : voilà deux ans que j'essaie de partir pour le Congo, soit pour une société privée, soit pour l'Etat. Absolument rien à faire ! Il est vrai que je n'ai pas de « piston ».

En désespoir de cause, j'ai pensé aller m'installer à la colonie et y exploiter une affaire à mon compte, à mes risques et périls : depuis six mois que je collectionne des renseignements sur les possibilités d'avenir au Congo, je n'ai pas encore reçu une seule réponse favorable, ni officielle, ni officieuse. Dans des conditions aussi défavorables, j'hésite à exposer un petit capital que j'ai difficilement sauvé de la tornade.

Et maintenant, si grâce aux lumières de R. C. je pouvais être un des « six millions de Belges qui peuvent vivre de leur colonie », je lui en saurais une reconnaissance infinie.

...A moins que sa suggestion ne s'adresse à nos « Qui-droit »; mais ceci serait une autre histoire, comme dirait Kipling.

Bien à vous.

AU CAMEO

A PARTIR DU VENDREDI

18 MAI**La dynamique JOAN CRAWFORD**DANS SA DERNIÈRE
GRANDE CRÉATIONVOUS ENTRAINERA irrésistiblement dans un rythme endiablé;
VOUS EBLUIRA par la splendeur de sa beauté;
VOUS CHARMERA par sa voix voluptueuse,**« LE TOURBILLON DE LA DANSE »**

AVEC CLARK GABLE

PRODUCTION
METRO GOLDWYN MAYER**Sur le vice-amiral Gordon Campbell**Sur les exploits, pendant la guerre, de son bateau-mystère,
et sur ce qui reste de la marine belge.Mon cher *Pourquoi Pas?*,Après dégustation de votre savoureux « Petit Pain » de
jeudi dernier, je me suis dit : « *Pourquoi Pas?*, comme
tout bon Belge qui se respecte, est un cancre absolu quand
il s'agit de marine, bateaux ou amiraux ! Quel dommage,
quel dommage ! »Evidemment, nous savons que vous n'êtes pas un journal
d'information; mais vous avez quelquefois parlé « marine »
et vous l'avez fait avec force, conviction et, dernièrement,
en évoquant la conférence de M. L. Piérard, avec émotion.Vous devez certainement réaliser que la marine belge,
ou plutôt ce qui en reste, ne doit pas mourir; qu'une ma-
rine digne de ce nom est nécessaire à notre pays; que si
elle nous est nécessaire en temps de paix, elle nous sera
absolument indispensable lors de la prochaine « fraîche
et joyeuse ».Or, ce n'est pas trop de toutes les bonnes volontés
pour aider à pousser à la charrette « Marine belge », éter-
nellement embourbée dans le marais de l'insouciance et
de l'incompréhension.Je ne vous demande pas de vous établir armateur, mais
vous devriez parler marine un peu plus souvent. Voulez-
vous y songer ?Mais je me laisse aller à toute une dissertation quand
je ne voulais que vous parler de Gordon Campbell qui, en
l'occurrence, est un fameux Kastar, bien qu'il ne soit pas
de la Kastogne. C'est un type qui a fait des choses épa-
nantes, mais rien que certains de nos marins n'aient pu
faire si « on » leur en avait donné les moyens.Personnellement (ceci n'est pas du stoeferij), j'ai remis
aux autorités anglaises les plans pratiques d'un bateau-
piège contre sous-marins et autres navires de guerre et me
suis offert de le commander *dix-huit mois* avant que
Campbell ne commence ses exploits avec un bateau de ce
genre.Puisque vous avouez que les exploits de Campbell ne
vous ont pas venus jusqu'à vous, les voici en deux mots; si cela
vous intéresse, je puis vous les donner en détail, ainsi que
la preuve de ce que je dis plus haut au sujet des plans de
mon « mystery-ship ». Au printemps 1916, le lieutenant
Gordon Campbell, commandant le « mystery-ship » « Farn-
borough », rencontre un sous-marin boche qui, croyant
voir affaire à une proie facile, s'aventure très imprudem-
ment près de Campbell qui le coule bas avec tout son équi-
page.Il coule un autre sous-marin au cours de la même année.
Enfin, le 17 février 1917, le « Farnborough » se fait tor-
tiller; la partie de son équipage appelée « panic party »
abandonne et Fritz fait surface, histoire d'achever sa
victime; mais Campbell et ses canonnières restés à bord
envoient par le fond et recueillent deux prisonniers comme
preuve de l'affaire. Le « Farnborough », remorqué au port,
devient par la suite un honnête navire marchand.

Quelques mois plus tard, Campbell ayant eu mission d'ar-

mer un autre bateau-piège pour remplacer le « Farn-
borough », choisit le « Pargust » qui, si je me rappelle bien,
dès sa première sortie, rencontra un boche qui fut coulé
après un combat homérique. Cette fois encore, Campbell
fait deux prisonniers comme preuve de l'action; cela n'était
réellement pas nécessaire, car il avait d'autres preuves,
c'est-à-dire une torpille dans les machines, un chauffeur
tué, ses mécaniciens brûlés par la vapeur. Il aurait donc
pu laisser ces deux Boches mijoter dans le jus, ne fût-ce
qu'en souvenir de Louvain et de Dinant.

Bien cordialement.

M. Rossion,

*Capitaine au long cours, chômeur sans
chômage, comme cent autres.***Le fils de Rodin**Le conservateur du Musée Rodin,
l'excellent écrivain Georges Grappe, rectifie.Mon cher *Pourquoi Pas?*,Je viens de recevoir par l'Argus de la Presse une coupure
du « *Pourquoi Pas?* », portant la date du 11 mai, et racon-
tant les derniers moments du fils de Rodin de façon abomi-
nable.Je ne m'occupe même pas de ce qui est dit du passé et
qui est plus que fantaisiste, mais ce que je puis affirmer,
puisque j'ai assisté aux derniers moments du pauvre gar-
çon, c'est qu'il n'est pas mort dans les conditions lamenta-
bles qu'indique votre collaborateur.Depuis la mort de Rodin, Auguste Beuret avait continué
à demeurer à la Villa des Brillants, dans une petite maison
dont l'Etat lui avait concédé l'usufruit; il y est resté jusqu'à
ces dernières semaines où il est tombé malade.A ce moment, je l'ai fait transporter dans une clinique de
Courbevoie où ses derniers jours ont été entourés de tous
les soins nécessaires; il habitait au rez-de-chaussée de cette
maison de santé, une chambre juponnée rose, ouvrant par
une porte-fenêtre sur un beau jardin et il était heureux de
voir les rayons du soleil éclairer les derniers moments de
sa vie. Sa famille personnelle avait été prévenue et ses pa-
rents ont assuré ses obsèques auxquelles j'ai assisté.Vous comprendrez qu'il ne m'était pas possible de laisser
passer le récit pour le moins fâcheux de votre collaborateur;
depuis de longues années on a déjà raconté suffisamment
d'histoires au sujet du pauvre garçon qui, soyez-en bien
assuré, n'est, d'ailleurs, pas mort dans la misère.

Veuillez agréer, etc.

Georges Grappe.

**E. BLONDIEAU, Vilvorde**SPECIALITES DE PARASOLS
POUR JARDINS ET TERRASSES

DE CAFES

TENTES DE CAMPEMENT ET

POUR BOYS-SCOUTS

Etude du Notaire VANDER ELST
591, av. Brugmann, à Uccle. Tél. 44.01.46

**POUR CAUSE DE SANTE
ET SORTIE D'INDIVISION**

LUNDI 28 MAI, en la salle des ventes par notaires, rue du Nord, 23, à Bruxelles, à l'heure qui sera indiquée au Bulletin de ladite salle, adjudication définitive de la

**Magnifique Propriété Commerciale
PATISSERIE ITALIENNE**

située au centre de Bruxelles, rue Marché-aux-Poulets, 49 (en face de la Grande Maison de Blanc), convenant pour tout commerce et pourvue de toutes commodités, grands locaux.

Permis de visite et renseignements en l'étude.
Portée à 1,400,000 francs.

ETUDE DE M^e RENE KEYAERTS, Huisier à Bruxelles
127, avenue Louise.

**POUR CAUSE DE FAILLITE
VENTE PUBLIQUE
DE TRÈS BEAUX BIJOUX
ET PIERRES PRÉCIEUSES**

Les JEUDI 24, VENDREDI 25 et SAMEDI 26 MAI 1934, et jours suivants, s'il y a lieu, chaque fois à 14 heures précises, à BRUXELLES, AU PALAIS DES BEAUX-ARTS
10, rue Royale,

il sera procédé à la vente publique de:

TRES BEAUX BIJOUX ET PIERRES PRECIEUSES

comprenant notamment :

colliers de perles fines, bagues, broches, bracelets, pendentifs, dormeuses sertis de brillants et perles fines.

Perles fines, brillants, rubis, émeraudes, saphirs fins.

Pierres demi-fines en lots. Articles d'or, d'argent, etc.

Experts : MM. SIMONET et DEITZ

Exposition le MERCREDI 23 MAI 1934, de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Voir détails au catalogue.

AU COMPTANT : FRAIS 15 P.C.

(Les chèques ne seront pas acceptés.)

**MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER**

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX
FAMOB

SOC. COOP. SAMW. MAAT.

Tel. 909.01

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

Parc de Wolvendael - Uccle

PENTECOTE, dimanche et lundi, à 16 heures, audition intégrale de FAUST, de Gounod, avec artistes, chœurs et orchestre de l'Opéra, par amplificateur de tout premier ordre.

A la LAITERIE, le célèbre double-bock des Grandes Brasseries de Koekelberg.

PROMETHEUS

CUISINIÈRES AU GAZ — RADIATEURS AU GAZ
CHAUFFE-EAU INSTANTANÉS

Visitez Salle d'Exposition, 29, rue Léopold (Monnaie)

Protestation d'une Anglaise

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je vais écrire à « Pourquoi Pas ? », ai-je dit maintes fois, à propos de telle chose, intéressante à un titre quelconque, qui retenait mon attention. Mais ma paresse épistolaire est légendaire. Et voilà pourquoi la première lettre que j'ai vous écrite, je vous l'envoie parce que vous m'avez fait de la peine.

Il faut vous dire, mon cher « Pourquoi Pas ? », que, de naissance, je suis Anglaise. Depuis treize ans que j'habite la Belgique, je n'ai guère passé de semaine sans me délecter à la lecture de votre spirituelle revue. Vous vous moquez de tous et de chacun, et vous avez bien raison, car vous le faites à merveille. Vous n'épargnez pas mes compatriotes, et vous avez encore raison. Ils seront — Dieu merci ! — toujours les premiers à vous comprendre et à vous approuver.

Mais dans votre « Petit Pain » de vendredi dernier, vraiment vous dépassez la mesure. Le jour où, pour se gaudir d'une petite manie des Belges, on parlera de verser de la gueuze sur la tombe du Soldat Inconnu, vous crierez au blasphème — et je crierai avec vous. Or, ce qu'est à tout Belge qui a le cœur bien placé, le noble tonbeau de la Colonne du Congrès, le Cénotaphe l'est aux Anglais. Et vous parlez, sur un ton badin, de l'arroser de whisky pour illustrer l'intempérance britannique !

On oublie déjà trop souvent, hélas ! le rôle des armées britanniques qui, depuis le 4 août 1914 jusqu'au 11 novembre 1918, combattirent vaillamment aux côtés de leurs frères belges et français. C'est par millions que se chiffrent leurs morts, et le Cénotaphe de Whitehall est la pierre tombale de ces millions.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas ? », ce que l'on verse sur le Cénotaphe, ce n'est point de l'alcool : ce sont les larmes des millions de mères endeuillées, de veuves et d'orphelins dont la Grande Guerre a doté l'Angleterre et ses colonies. Ne trouvez-vous pas que l'humour perd ses droits où commence le manque de cœur ?

Je reste, néanmoins, en toute sympathie, votre fidèle lectrice.

Une Anglo-Belge.

Cette protestation est trop gentille de ton pour que nous la publions pas. Personne n'oublie, en Belgique, les services que l'Angleterre a rendus et les sacrifices qu'elle a faits pour la cause commune. Il ne faut pas, chère Madame, prendre au tragique une plaisanterie que le contexte expliquait.

Le monument au roi Albert

Nouvelle proposition : devant le Palais de Justice dans l'axe de la rue de la Régence.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Si je sollicite l'autorisation de participer à « faire vot journal », c'est pour suggérer le projet de placer la statue équestre d'Albert Ier, à Bruxelles, place Poelaert, dans l'axe de la rue de la Régence et face à la place Royale.

De profil, le Roi, vue de la Porte Louise, se détache sur l'horizon de la ville.

De face, il se présentera comme l'admirable statue équestre de Jeanne d'Arc, auréolée par le grand portail de la cathédrale de Reims.

Quelle symbolique leçon donnerait encore cette image de Roi-Chevalier, sans peur, sans reproche, devant le Palais de Justice, dans un geste de son épée, victorieuse, au service du Droit !

Mon projet doit être banal. Il a dû venir à l'esprit de chacun — tant il me paraît s'imposer dans sa noble catégorie.

A. G...

Sur des « bacs à ordures »

Cette ménagère schaarbeekoise a le sentiment de l'esthétique et l'orgueil de son avenue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les habitants de l'avenue Louis Bertrand, à Schaarbeek, fiers de leur belle artère avec ses allées soigneusement tannées et ses arbres merveilleux, la vue idéale qu'elle offre à débouchant sur le parc Josaphat, ces habitants sont avrés.

Passez tous les deux jours et contemplez le désolant spectacle de cette avenue, avec tous ses « bacs à ordures » alignés, dont les contenus divers offrent des architectures disparates en même temps qu'ils dégagent des odeurs nausabondes, particulièrement par ces temps de chaleur souterraine.

Ces poubelles restent là, bien exposées, en attendant ces messieurs de la Voirie qui s'amènent, tranquilles et tonitruants à... 11 heures ou 11 heures et demie!

Attendez qu'ils aient vidé ces poubelles et contemplez à nouveau l'avenue et les bacs, veufs de leurs contenus. Tout ce qui est tombé « à côté » n'est naturellement pas rassé. Cela, au milieu des fleurs, des allées ratissées et des bancs repeints à neuf. O ironie!

Que pensent de cela les ménagères qui ont nettoyé leur trottoir de grand matin?

Il n'y a pas si longtemps, l'agent de série, impitoyable, se refusait de laisser les bacs sur les trottoirs plus tard que 10 heures tapant (ils entachaient le cadre...).

Mais tout change. Il n'y a que la taxe de voirie qui est restée intransigeante.

L. H..., Schaarbeek.

Il n'y a plus de règlement de roulage

C'est du moins ce qu'affirme un correspondant aussi logicien que sceptique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Savez-vous que la Belgique, pour le moment, est sans règlement du tout sur la police de roulage? Lisez plutôt: L'arrêté royal du 1^{er} février 1934 dit en son article 1^{er}: Les dispositions des arrêtés royaux susvisés sont abrogées et remplacées par les suivantes:

« (Revu les arrêtés royaux portant règlement sur la manœuvre et actuellement en vigueur. Vu la loi du 1^{er} août 1899, modifiée par celle du 1^{er} août 1924.)

Article 153. — Les dates de mise en vigueur des dispositions du présent règlement seront fixées par arrêté ministériel. »

D'où il découle incontestablement que, tant que le ministre n'aura pas fixé de date de mise en vigueur, il n'y a provisoirement plus de règlement du tout — tout ce qui prévalait étant abrogé. Que répondrait un tribunal à cette question?

Pensant au « provisoire », je me rappelle qu'on chantait, il y a quarante ans, dans une revue de l'Alcazar:

Il poussera-z-encore bien des scorsionnaires,
Avant que l' redressement d' la colline puisse se faire.
Mon p'tit-fils Oscar, s'ra lui-même grand-père,
Avant que Bruxelles (bis) verra le Mont-des-Arts!

Oscar a eu tout le temps de devenir grand-père, et le Mont-des-Arts... est toujours provisoire.

Je n'ose pas émettre une prophétie aussi doucement ironique au sujet du « Code de la Route », mais voyez-vous que le Code, signé encore par Albert I^{er}, soit mis en vigueur pendant le règne de Baudouin I^{er}?

En attendant, on a encore trouvé, il y a une semaine, près de Malines, au petit jour, le cadavre d'un cycliste écrasé par une auto et qui n'avait certainement pas de feu rouge à l'arrière.

L. G.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

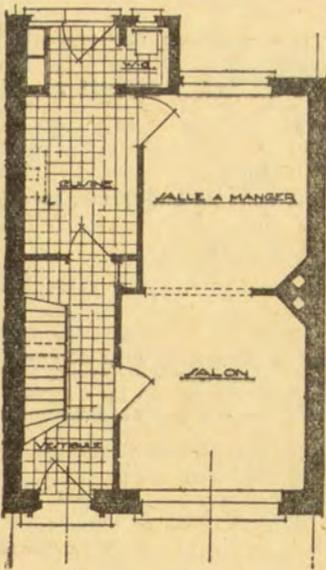
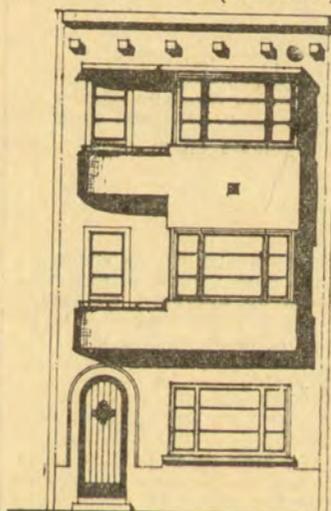
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE
ET DE RAPPORT
77.800 FRANCS**

(clé sur porte)



REZ DE CHAUSSEE

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-Chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.
Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 113,000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 123,900 francs sur un terrain situé rue des Pères Blancs, à 100 mètres du Bd Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Ces prix de 113,000 et de 123,900 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRE,



Du *Peuple*, 10 mai :

L'Alliance Musicale Ouvrière de Molenbeek organise mardi 15 mai une fête intime à l'occasion du XVe anniversaire de son chef, dont on fêtera en même temps les noces d'argent.

Précoce, ce chef, en musique comme en mariage.

???

De la *Gazette*, 11 mai :

Le programme se termina par le quatuor pour violon de Mendelssohn, qui trouva en M. André Deblauwe, fort bien secondé par le pianiste Wasmuth, un interprète de grande classe.

Ce quatuor n'est-il pas plutôt un quatre mains ?

???

Du *Soir*, 13 mai :

Le Tribunal a condamné à sept mois de prison un Marocain Larbi Ben Hadj, âgé de 0 ans qui, dans la nuit du 26 au 27 mars, à Lambusart, porta des coups de rasoir à un Polonais, Kasser Vladulaw.

On nous écrit à ce propos :

« Pauvre Humanité, où vas-tu ? Horreur ! le crime n'a plus d'âge.

» Un lecteur dégoûté. »

???

Du *Soir*, 24 février, ce faire-part :

M. X... nous prie d'annoncer la mort de son épouse, mère et grand-mère bien-aimée, née Y. Z.

Condoléances au mari, fils et petit-fils.

???

Du *Soir*, 7 mai :

...Un vieux vélin, tout rêche de poussière, nous apprend même, en termes naïfs, comment il convient d'honorer « binamé Saint Houbert ». Pendant la neuvaine qui lui est consacrée, il est interdit de se peigner les cheveux pendant quarante jours.

Le binamé a d'étranges exigences.

???

Du *Matin* d'Anvers, 7 mai :

A son arrivée, le Souverain fut salué par une vibrante « Brabançonne », exécutée par la musique des carabiniers et par M. Devèze, ministre de la Défense Nationale.

Nous ignorions que... Mais de quel instrument joue donc M. Devèze ?

???

Du *Soir*, 11 mai :

Cinéma. — Tokio, Poil de Carotydé (Harry Baur), Traduction japonaise, sans doute ?

De la *Chronique locale* (Gand), 11 mai :

Jeudi matin, vers 7 h. 30, une querelle violente a éclaté, au 104 de la rue Neuve Saint-Pierre, entre la tenancière du cabaret sis en cet endroit, et un client, débandeur de profession.

Tout ce qu'on fait pour gagner sa croûte, tout de même !

???

De tous les journaux belges (en général et bruxellois en particulier) cette formule invariable :

On nous prie d'annoncer le décès de M. X..., survenu le..., à l'âge de... ans.

Un lecteur demande si c'est M. X... qui est survenu, ou bien si c'est le décès qui est âgé de ... ans ?

S'adresser à l'entrepreneur des pompes funèbres.

???

Des mêmes et du même tonneau :

Le général Y..., atteint par la limite d'âge, a pris sa retraite, etc.

Le même lecteur demande si ce n'est pas plutôt le général qui a atteint la limite d'âge,

Peut-être bien.

???

De l'*Etoile Belge*, 10 mai :

Et M. Bidez aborde le sujet de sa causerie : « L'Atlantide ». On sait que, dans le « Critias », Platon a décrit l'Atlantide et narré son histoire.

« Fiction pure », écrivait plus tard Aristote.

M. Bidez n'était pas en forme, ce jour-là.

???

De la *Gazette*, 10 mai :

Les anciens ont quelque chose à dire, n'est-ce pas, en matière de défense nationale ? Ils n'ont pas fait la guerre pour leur plaisir, que diable, ils l'ont faite pour assurer la paix définitivement et pour que leurs enfants n'en connaissent jamais les horreurs.

Les horreurs de la paix telle que nous la connaissons jamais plus !

???

Philippine annonce :

...vêtement de travail pour hommes en velours.

...cache-poussière pour femme sans manches.

...J'ose espérer, Mesdames, Messieurs, que vous m'honorerez la faveur de votre visite.

Brave Philippine !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'*Indépendance Belge* du 9 mai, cet écho sous le titre « M. Tschoffen et la chasse aux fauves » :

M. Tschoffen qui, en ce moment, vogue vers le Congo, de nombreux projets à réaliser au cours de son séjour dans la colonie... Les journalistes qui sont au courant savent fort bien que M. Tschoffen ne résistera pas au désir de tuer quelques tigres ou quelques léopards.

Que les tigres congolais se le tiennent pour dit ! Nos sommes d'accord pour affirmer avec notre confrère qu'« cela donnerait à M. Tschoffen, à son retour de la colonie un réel prestige » !

???

Du *Matin* d'Anvers, 15 mai :

Aux heures de midi, la traversée de ce carrefour constitue un véritable danger.

On dit mieux à Bruxelles ; on dit : « entre les heures de midi... »

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 225

Ont envoyé la solution exacte : M. Sanglier, Jumet; L. Trouet, Etterbeek; Joseph et Nelly, Jambes; V. Vandéoorde, Terdonck; H. Depaeron, Boussu; Mme Goossens, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Ad. Septfonaines, Ixelles; Mme K. Mélot, Malines; C. Evraerd, Schaerbeek; Maria Michel, Iltre; Mme Ars. Mélon, Ixelles; H. Elwiche, Anvers; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Aintes; A. Gérard, Schaerbeek; Mile Schlugleit, Bruxelles; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Marc Stassin, Mon; A. Beckx, Stockel; F. Moulin, Courtrai; A. Dubois, Middelkerke; Marcel et Nénette, Gosselies; Nelly Robert, Frameries; A. Beugnes, Malines; M. Wilmotte, Linkebeek; M. Boussaint Woluwe-Saint-Pierre; Mme E. César, Arlon; R. Ochner, Vieux-Genappe; M. et Mme M. Guyaux, Namur; J. D'Heere, Boisfort; Mme M. Cas, Saint-Josse; Héleine Coel, Court-Saint-Etienne; R. Desoil, Quevrain; Mile M. Aentin, Tournai; Mile N. Houyoux, Saint-Josse; E. Detry, Lembert; H. Fontaine et Betty, Bruxelles; Mme G. Proye, Ste-Saint-Pierre; Mme Gaillet, Schaerbeek; A. M. Lebrun, Nimay; Mme Fernand Dewier, Waterloo; Mme Noterdam, Ostende; Fourny-Groinger, Hologne; Fern. Condranc, Sint-Gilles; Mile M. L. Delombe, Saint-Trond; Mme C. Couwers, Liège; I. Suigne, Bruxelles; Mme Vanithem, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Léon Marduyin, Marnes; R. Lambillon, Châtelaineau; Mile M. Clinkemaile, Liège; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; La spitante Mone, Pre-Vent; A. Gaupin, Herbeumont; Mme A. Laude, Schaerbeek; S. Heynen, Forest; Ch. Machiels, Saint-Josse; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Monckarnie, Gand; W. Buysse, Courtrai; Mme L. Maes, Eyst; A. Van Breedam, Auderghem; Ed. Seylle, Liège; Lamotte, Herbeumont; Tem II, Saint-Josse; Dr A. Kocnpoo, Ostende; A. Charlier, Morianweiz; F. Mommens, and; Mile B. Hemquinssé, Bruxelles; J. Verhulst, Ixelles; Huin, Morianweiz; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Isabelle Couwers, Court-Saint-Etienne; F. Wilock, Beaumont; Ed. in Alleynnes, Anvers; E. Vanderelst, Quaregnon.

Une réponse exacte non signée, de Woluwe-Saint-Lambert.

Solution du Problème N° 226

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	A	M	A	N	I	S	M	E	
2	H	U	M	A	N	I	S	E			O
3	A	M	I	C	A	L	E	M	E	N	T
4	L	E		R			R		M	A	
5	E	C	R	O	U	L	E	M	E	N	T
6	U	T		B		A		O	U	T	
7	R	A	V	I	S	S	A	N	T	E	S
8	E	N		E	U	T			E	S	T
9	U	T		N	E	I	G	E			E
10	S	E	I	N		N		T	O	U	L
11	E	S		E	N	G	E	A	N	C	E

UT=Utrillo

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro 1er juin.

Problème N° 227

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. orateur grec; 2. travail; 3. variété de lignite; 4. tardigrade — nigaud; 5. frètement; 6. prêtre — article; 7. songe — mollusque des mers chaudes; 8. appliquais sur un métal oxydable un autre métal — du verbe avoir; 9. distante; 10. prénom masculin — adverbe; 11. dans les... — petite enclume — accepté.

Verticalement : 1. citée dans l'histoire d'Hercule — prénom; 2. instruments servant à reconnaître la pureté de l'huile; 3. jésuite, cardinal et savant italien — nettoya; 4. avec ténacité; 5. abrég. géographique — article arabe; 6. associations de travailleurs; 7. interjection — affection cérébrale; 8. application d'esprit; 9. conjonction — hymne religieux; 10. abrég. géographique — finale de conjugaison — supprime; 11. possessif — maintenu.

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

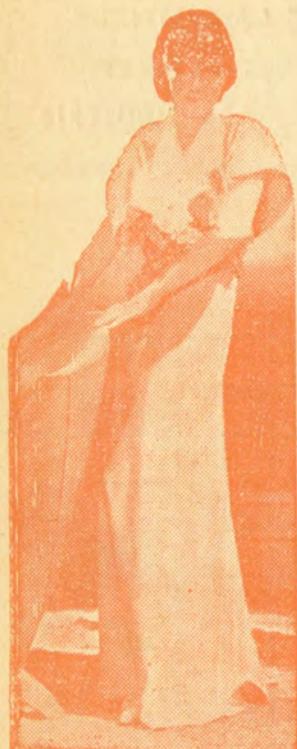
MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59



(Photo M. G. M.).

LA SIMPLICITÉ N'EXCLUT PAS L'ÉLÉGANCE

Lorsqu'une jeune fille ou une dame, a appris, grâce à une bonne méthode, à confectionner elle même ses toilettes, elle a enrichi sa personnalité. Elle a conquis le droit à ce que sa toilette soit toujours le reflet de son bon goût et de son initiative.

En toutes circonstances, on peut être élégante, même avec les toilettes les plus simples et les plus pratiques. Madame, Mesdemoiselles, en suivant pendant quatre mois, les



COURS DE COUPE par correspondance DE L'INSTITUT FÉMINA



vous apprendrez à couper et confectionner les plus jolis modèles sur mesures, que ce soit pour votre usage personnel ou pour d'autres.

Renseignez-vous en confiance, sur notre merveilleux enseignement. Renvoyez-nous le " BON " ci-contre, et vous recevrez par retour notre luxueux programme illustré.



BON à renvoyer à **L'INSTITUT FÉMINA**

Cours de Coupe par Correspondance, 5, Place des Bienfaiteurs, BRUXELLES

Nom

Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours